

CINÉMA  
BEAUX-ARTS  
LITTÉRATURE  
RADIO-TÉLÉVISION  
THÉÂTRE  
MUSIQUE

LA PRESSE

MONTREAL, SAMEDI 24 NOVEMBRE 1962

# Charles Munch



L'UN des plus grands chefs d'orchestre du monde, Charles Munch, vient de diriger quelques concerts à Montréal. Il a visité la salle de concert de la Place des Arts.

—... J'ai été extrêmement heureux de voir

ça! Ce sera l'une des plus belles salles du monde. Cela va donner à la vie musicale montréalaise une envergure qu'elle devrait avoir depuis longtemps.

Au sujet de l'Orchestre symphonique de Montréal, il a déclaré:

—Votre orchestre a fait des progrès sensationnels. Vous avez maintenant un orchestre admirable!

Ce qui n'est pas désagréable à entendre.

Voir, en page 5, l'entrevue de Claude Gingras avec Charles Munch.

## Une absence:

le long métrage canadien

DES PAYS moins importants et moins riches que le Canada possèdent une industrie cinématographique de long métrage dont les meilleurs produits se sont révélés largement exportables. Le Canada, c'est un fait, n'en possède pas.

Pourtant dans le roman, le documentaire, au théâtre, à la télévision, le Canada français ne manque pas d'auteurs de talent. Et il possède un équipement technique, des appareils et des laboratoires qui font l'admiration des cinéastes étrangers de passage.

Souvent on fait état de tentatives, présentes ou prochaines, d'espérance, de mûrissement. Du point de vue de la création, le cinéma canadien est-il possible? Alain Pontaut pose la question à quelques-uns de ceux qui pourraient la résoudre (page 2 et 3).

# Normand Hudon,

peintre



NORMAND HUDON expose présentement à la Galerie Waddington. Des caricatures? Non. Des tableaux. Des tableaux de peintre. Que représente la peinture à ses yeux?

—Une évasion.

Et la caricature?

—C'est un langage. Un monologue, écouté par des milliers de lecteurs...

Et le "show-business"?

—Le "show-business", j'en suis écoeuré!...

Pour plus de détails voir, en page 23, l'entrevue et le compte rendu de Claude Jasmin.

# une absence : le long métrage canadien

par ALAIN PONTAUT

**R**ECEMMENT, dans un cinéma de Montréal, on projetait un long métrage yougoslave, et à Paris, on s'extasiait sur les qualités du dernier film grec, "Electre". Le film suédois a fait le tour du monde. Avec "Deux arpents de terre", les spectateurs d'Helsinki ou de Caracas ont su que le cinéma bengali était susceptible de les émouvoir. Mais à Dubrovnik, à Paris, à Athènes, à Stockholm, à la Nouvelle Delhi, on ignore, et pour cause, le long métrage canadien.

Au fait, pour quelle cause ? Est-ce que l'apparition, au Canada français, d'un film de fiction capable d'intéresser aussi un ouvrier italien ou un bourgeois de Londres, est un phénomène impensable ? Sont-ce les créateurs qui font défaut ? Ou bien faut-il imaginer des intérêts n'ayant pas intérêt au film canadien ? Cette dernière hypothèse paraît bien peu solide : n'importe quel producteur vous dira que le film est une marchandise, et qu'une bonne marchandise se vend toujours bien. Restent donc les questions posées au niveau de la création.

Des questions qu'il faut reposer.

A Jacques Godbout et à Gilles Carle, de l'Office National du Film, à Réal Benoit, à Jean-Paul Fugère et à Louis-Georges Carrier, réalisateurs à Radio-Canada, nous avons demandé : "Le cinéma canadien est-il possible ?". Voici leur réponse.

## REAL BENOIT : "Il y a des auteurs en Suède"

A Radio-Canada. Le bureau de Réal Benoit, directeur des émissions sur film. "D'abord, oui, nous manquons manifestement de scénaristes, d'auteurs. Je ne prétends pas juger mes confrères du haut de ma suffisance. Je veux juger collectivement, objectivement. Je dirai "nous", si vous voulez. Nos écrivains sont trop rigides, pas assez disponibles. Nous manquons d'écrivains assez dégagés du contexte familial, social, religieux, tout ce que vous voudrez, pour parvenir, à travers une oeuvre qui reste canadienne, à toucher le public international. Les thèmes ne sont pas suffisamment transcendés. Un jour, sans doute, tout cela se déblocuera-t-il tout seul... Ma théorie, c'est que le Canadien français est ouvert à toutes les influences. Il n'a pas de traditions comme les vieux pays. Il est apparenté aux Russes par la géographie, le zèle religieux, les superstitions. Il est apparenté aux latins, aux anglo-saxons.

"Un Allemand pourra ne pas piger Debussy, Ravel et autres... Nous, nous pigeons tout, et c'est très bien ainsi. Cette ouverture à tous les courants, les airs, les familles, cela devrait bien favoriser un déblocage, une ouverture au monde... Naturellement, il faut considérer un problème d'ensemble, et puis un problème de chacun.

"Certes, il y a de très bons directeurs. Un Gilles Groulx, qui vient de faire équipe, je crois, avec Paul-Marie Lapointe, qui a une réputation de bon poète. Il existe un long métrage d'une école particulière, sans comédiens ni scénariste. Remarquez que les nouveaux films de l'ONF ne sont plus des documentaires dans le sens péjoratif du terme. Et c'est très bon signe. Ce sont des essais très libres sur un sujet... Et puis, vous avez Fugère et Carrier.

"Donc, il y a le cinéma avec scénario, qui est difficile, et puis cette autre forme, appelez-la cinéma-vérité, ou n'importe quoi, qui a des possibilités. Mais laissez-moi insister sur la nécessité, alors, d'un système d'aide, l'obligation de passer un de nos films à chaque séance de chaque cinéma, sur les nécessaires détaxations, les primes à la qualité. Il n'y a qu'un pays qui n'a pas de système d'aide, les Etats-Unis.

"Il faut dire encore que produire pour la seule province de Québec, c'est impossible, absurde et humiliant. C'est s'avouer incapable de rivaliser avec ce qui se fait ailleurs, avec le monde. Mais l'auteur... On parle du cinéma suédois. Il y a des auteurs en Suède. Alors, au point de départ, nous devons attraper un semblant de marché international avec une oeuvre littéraire indiscutable. L'enthousiasme, c'est vrai, est actuellement gonflé à bloc. Le milieu est au courant, impressionné par le cinéma, sensibilisé profondément. Soit ! Est-ce que la ferveur peut suffire à susciter une oeuvre valable ? Non, croyez-moi, je ne suis ni sceptique, ni indifférent. J'y ai peut-être cru plus qu'aucun autre, et j'y ai même perdu, personnellement, pas mal d'argent..."

"Les comédiens ? Sans aucun doute. Avec un bon directeur. Pas de super-vedettes, évidemment, ce qui est un atout économique si l'on considère que les cachets de celles-ci, aux Etats-Unis, arrivent à absorber de 30 à 40% du budget. Et puis on devrait pouvoir tourner pour pas cher, dans nos décors.

"Mais l'auteur... Car je ne pense pas que le cinéma à scénario soit mort, bien au contraire. Le film traditionnel, lorsqu'il s'appelle "Hiroshima" ou "Cléo", ne peut pas être considéré comme un film devenu conventionnel..."

Je ne vous parais pas optimiste ? C'est parce que je serais très exigeant. Notre premier film doit être bon, car, film B pour film B,

c'est un film français qui sera choisi. Les préjugés, ici ou à l'étranger, qui découlent de notre semi-inexistence, nécessitent, c'est évident, une oeuvre incontestable, qui, même incontestable, aura du mal à se frayer un chemin. Il faudra que ça les fasse sauter hors de leur fauteuil !"

## GILLES CARLE : "Ça ne m'intéresse pas, le cinéma canadien..."

A l'ONF. Une vaste cafétéria aux échos eux-mêmes imprégnés de discussions cinématographiques. Gilles Carle a, sur le sujet, des idées précises.

"Je pense, pour ma part, que les premiers longs métrages se feront sans faire appel aux auteurs : parce que nous sortons de techniques sans scénario, parce que les auteurs auront de la difficulté à s'adapter, parce que la télévision a passablement épuisé les sujets. Des scénarios, non, mais probablement des idées, des idées intéressantes. De l'adaptation d'un roman, conçue comme une refonte, peut naître une idée originale. Tel quel, le roman de Jamin, par exemple, me paraît correspondre à une expression cinématographique comme on en proposait il y a dix ans, quelque chose qui serait expressionniste et bien moins intéressant, actuel, que *Varia* et *Truffaut*..."

"Bien sûr, on ne se lance pas avec une idée mince. Mais il y a les grandes idées infécondes, et puis, parfois, une idée minuscule, une amorce, assez féconde pour aboutir à un "A bout de souffle". Bergman, l'idée de Dieu, en somme des idées finies quand le réalisateur commence, et qui exigent un grand déploiement technique. Il faut partir d'idées simples, tournées en décor naturel, n'importe où. Avec beaucoup de rebondissements. En évitant les tendances, nationale, philosophique..."

"Il y a ici une course au long métrage parce que c'est souhaitable, et qu'il faudra bien un jour nous mettre sur la carte du monde. Ce fut longtemps prématuré, mais je pense qu'on arrive à un moment où les sujets et les idées peuvent s'exprimer. Pensez-vous qu'il soit possible en une demi-heure d'exprimer la famille canadienne-française ? Voyez pourtant comme la famille italienne (la mama, le père, la misère) s'exprime à travers quinze années de long métrage italien. Avec le long métrage, nous pourrions oublier le sujet, et la famille serait présente. Et puis les plus grands films sont des documentaires au fond..."

"Le long métrage va nous forcer à quitter une méthode de pensée qui tend à épuiser un sujet. C'est une attitude très "collège classique". Il faut au contraire apporter sa contribution à un sujet. Si vous visitez une imprimerie en faisant l'inventaire, selon la méthode essentialiste habituelle, votre film sera semblable à ceux que d'autres feraient sur le même sujet. Mais si vous partez d'une idée cinématographique du sujet, non seulement vous faites une oeuvre personnelle, mais une oeuvre ouverte à d'autres. En faisant "La patinoire", je n'ai pas indiqué le nombre de patins... Un autre doit faire autre chose..."

"Curieusement, nous sommes forcés d'être originaux. Les expériences faites à Hollywood, à Rome ou à Paris, nous ne pouvons les répéter. Il nous faut accepter nos maladrotes. Je vous dirais que, non seulement Antonioni a attendu des années le marché mondial, mais que, pour ma modeste part, ça me préoccupe beaucoup moins, le marché mondial, que de faire un jour un film qui sera une expression totale d'une idée. Et puis, c'est l'enjeu passionnant. Il y a un tel besoin, une telle demande, dans le monde, de choses intéressantes... Il ne faut rien craindre pour un film de haute qualité, et il n'y a pas d'avenir pour la moyenne ou mauvaise qualité. Et tous les problèmes de langues ont été surmontés..."

"L'idée du scénario, qu'on imagine ici en forme de sketches, cause une grande confusion. Il faut une idée, dont s'empare le réalisateur, et qui intéresse toute son équipe. Mon rêve serait de faire un "thriller", genre qui est loin d'être épuisé..."

"Non, ça ne m'intéresse pas, le cinéma "canadien"..."

"Le court métrage, d'une certaine façon, c'est une école d'efficacité. Vous devez être dans le sujet à la troisième image. Dans le long métrage, vous pouvez y entrer à la vingtième minute. Le long métrage commence où le court s'arrête. Le temps de la présentation. Mais que de réflexions entendues : "J'aimerais continuer mon film, continuer à dire ce que j'ai commencé"... On rejette des choses passionnantes. Par manque de temps, on ne peut transposer. Il faut le long métrage pour atteindre cette réalité imaginaire qu'est le cinéma..."

"Si, demain, on me finançait ? J'ai un scénario qui est prêt. J'ai trois scénarios écrits. Avec la compagnie Louis Portugais, nous avons été au bord de la réalisation. Il faut de trop gros budgets. C'était une sorte de western situé à Val Jalbert, la seule ville abandonnée de l'Amérique du Nord, près de Roberval. Une histoire policière en milieu canadien-français. J'ai un autre scénario, "L'air dans la tête", sorte de comédie pas entièrement écrite, très légère. Et je prévois pour le tournage des personnages se mêlant à des événements réels. Un vrai mariage et mes personnages, ce qui

élimine la figuration et apporte un réalisme atomatique..."

"La seule chose que je vois possible : une entente entre le gouvernement et l'entreprise privée. Mais les gens qui ont pensé ici le cinéma et qui produisent sont presque tous à l'emploi du gouvernement, et l'on ne dépense pas des milliers de dollars pour équiper une petite équipe alors qu'existe l'ONF."

"Donc, pour la première fois, on assiste à un mouvement naturel vers le long métrage, un mouvement voulu, nécessaire. Sans le long métrage, la carrière de gens qui ont maintenant réalisé le nombre requis de courts métrages, va être arrêtée. C'est important. Il faut entrer dans la lutte pour une reconnaissance sur le marché ordinaire des films."

## LOUIS-GEORGES CARRIER : "Oui, nous avons des choses à dire..."

Retour à Radio-Canada. Le bureau de Louis-Georges Carrier.

"Si j'espère que le long métrage canadien soit possible un jour ? Mais c'est le seul espoir que je garde dans ma vie ! Récemment d'ailleurs, et par les bons soins de Radio-Canada, on a bien failli en faire un. Nous avions le sujet, le matériel, les comédiens. Tout. Le budget, étudié au minimum, \$45.000. Et puis des majorations sont intervenues, des refus, des droits, des taxes imprévus. Le film était destiné en même temps à Radio-Canada et aux salles. Et tout étant en place (nous avions réalisé deux heures de film), nous avons finalement achoppé sur le budget global..."

"C'est vous dire que j'y ai pensé très directement, au problème. Moi, je suis mordu depuis cinq ou six ans pour faire du film. J'ai passé quatre ans à l'ONF, où je faisais la navette avec Radio-Canada. Bien sûr qu'il y a des gens capables de faire des films, à l'ONF comme ici. Et la question reste posée. J'y ai déjà répondu d'ailleurs. J'ai déjà dit : Oui. Quand il sera possible de réaliser un film de classe internationale estampillé et marqué au sceau du Canada."

"Oui. Quand nous aurons trouvé des auteurs de films. Ce qui paraît être une lapalissade n'est ici qu'une profonde vérité... Oui, nous avons, au point de vue visuel, des choses à dire. Mais le film est possible si les débouchés sont possibles, et non seulement si les auteurs existent, mais si l'on peut donner à un auteur existant la possibilité de produire une oeuvre qui va être jouée avec certitude. Sinon, l'auteur accepte le médium qui se propose. Il n'a ni le temps, ni les moyens de travailler à un scénario dont la réalisation reste hypothétique. Les conditions ne sont donc pas réunies. Sollicitez pour un téléthéâtre, mais sans garantie aucune, l'auteur aimera mieux garder son idée pour le roman. Il y a l'effroi, compréhensible, d'une chose aléatoire..."

"Les tentatives du genre de celle faite récemment à l'Université, et qui comportent sans doute un côté gratuit, amateur, sont peut-être de nature à ouvrir aux professionnels la possibilité commerciale, à attirer l'attention des producteurs éventuels sur le long métrage canadien. C'est une espérance."

"En amateur, on travaille à peu de frais. Un film de professionnels, c'est une entreprise, qui demande des budgets astronomiques, un commerce, qui peut être rentable, mais qui est d'abord infiniment plus coûteux que les autres formes de spectacles..."

"Oui, nous disposons d'excellents comédiens, de gens sur qui on peut compter. Par ailleurs, je crois très peu nombreux les gens qui, à l'ONF, sont capables de diriger des comédiens, qui possèdent le métier nécessaire à cette direction. Ils sont, et c'est logique, mal à l'aise sur les matières immédiates, moins exercés... Reste donc, bien sûr, la possibilité de fonder sa propre organisation. On y pense. De réaliser des tremplins vers le long métrage. Mais tout le monde devra travailler alors en pleine gratuité et la rentabilité reste le gros point d'interrogation."

"Revenons aux auteurs. On a dans une certaine mesure dépassé le style, la limitation, régionaliste. On s'en va même de l'autre côté : on fait américain, ou anglais, ou français. C'est l'un ou l'autre. Ou c'est trop étroitement canadien, ou c'est ce que ferait n'importe quel mauvais auteur français."

"Oui, le problème auteur existe. Car nous consommons énormément, et les vrais auteurs se comptent sur les doigts de la main."

"D'un autre point de vue, alors que la télévision, autant que l'ONF, est une pépinière où on peut trouver les éléments essentiels au long métrage, on n'assiste pas à un effort global pour produire une oeuvre donnée, mais à des efforts séparés, solitaires, qui sans doute ne se combattent pas, mais ne produisent finalement rien qui vaille."

"Je dirais en conclusion que je trouve très astucieux qu'on ait fondé un Conseil des Arts destiné, par exemple, à permettre aux troupes théâtrales de survivre, mais qu'il me semble bien que l'on n'a tenté aucun effort en direction du cinéma. Qu'on institue un Centre, si décidément il n'est pas dans la vocation de l'ONF de se préoccuper de long métrage ! Moi, je pense que tous nos problèmes, tous

nos maux viennent de l'ONF, non pas certes en tant que personnes, mais en tant qu'organisme. Que l'on crée des aides effectives, que l'on pense sérieusement le problème? Que l'on veuille bien seulement considérer ce que l'aide à la qualité a permis au cinéma français de produire."

**JACQUES GODBOUT:**  
"De la science-fiction réalisable..."

Dans le hall d'entrée de l'ONF, dont nous frappe l'harmonieux plafond en forme de vagues, Jacques Godbout réfléchit, lui aussi, aux moyens d'une compétition internationale.

"Où, je pense qu'il y a moyen de s'en sortir. D'une part, dirais-je cyniquement, en étant très astucieux, en s'efforçant de satisfaire aux mythes, en choisissant un sujet qui plaise à la presse de cinéma de gauche. C'est dommage que nous n'ayons pas d'Algérie... D'autre part, en évitant le sujet contemporain situé. Pas de M. Untel, directeur de l'Action catholique, qui rencontrerait Mme Unetelle... Non. Mais de l'histoire modernisée, peut-être... Un Jacques Cartier interprété par Belmondo. Pourquoi pas?"

"Mais, évidemment, des gens qui ont été à ce point soumis à l'image doivent pouvoir s'exprimer par l'image. C'est comme si on disait: est-ce qu'on peut porter des mocassins? Bien sûr... Il n'y a toujours eu ici que 50 ou 100 personnes pour tout faire. Ce n'est pas une question de qualité, c'est une question de nombre. Mais il y a des écrivains (âgés, excellents) qui n'ont pas été soumis à l'image. Par contre, on peut trouver à quel- qu'un comme Jasmin une parenté d'esprit avec Godard..."

"L'erreur, c'est qu'on veut l'oeuvre définitive, et que tout le monde puisse la faire. Le cinéma suédois, c'est le seul Bergman. En cinquante ans, il a suffi de trois maîtres pour faire de Vienne la capitale de la musique. Donc, que nous produisions un seul cinéaste, incontestable! La peinture espagnole, c'est Picasso."

"Si l'on me proposait de faire un film? Je prendrais le dernier bouquin que j'ai aimé, fut-il russe ou japonais. Je l'adapterais et j'aurais ici le décor. La dernière image de "Tirez sur le pianiste", c'est une carte postale canadienne. Et puis, on a de tout, chez nous. On a des Arméniens qui tirent le fusil. J'ai moi, un coiffeur grec. Il a vécu huit ans à Paris. Il est presque canadien. Quelle crainte d'accident a-t-on pour les comédiens? Il y a des paysans français qui ont de l'accent dans les films français. Ou il y a des sous-titres. L'accent disparaîtra en autant que la prospérité le forcera à disparaître et nous permettra de faire du cinéma... Les comédiens seraient chers peut-être, mais ils seraient à coup sûr parfaitement compétitifs avec quelque pays que ce soit."

"Mais on nous a trop dit, dans notre jeunesse: Méfiez-vous de l'étranger... On en a peur, et c'est un obstacle... Mais nous tous, ici, avons découpe des demi-heures. Nous avons filmé des arrière-plans et des plans de transition pour des films courts. Ce serait d'une richesse inouïe pour le long métrage. Le fait d'avoir appris à faire de l'arrière-plan, c'est une excellente école. Par contre, venant du court métrage, le réalisateur va penser qu'il faut qu'il fasse tout, alors qu'il faut, là, qu'il parvienne à assimiler une équipe, que tous les gars lui ressemblent, ou qu'il ressemble à tous les gars... Trop habitué à une oeuvre personnelle..."

"Remarque que tout ça, c'est un peu de la science-fiction. Une science-fiction qui n'est pas irréalisable. Mais pour que surgisse le créateur, il faut un moment privilégié. Dans le "Cuba si", de Chris Marker, on entend Castro déclarer: "Combien de Marat, combien de Danton, combien de Robespierre ont dû naître en France depuis que la France existe, et cependant seulement un Marat, un Danton, un Robespierre deviennent révolutionnaires. Les facteurs déterminants ne sont pas subjectifs ou personnels. Ils sont en grande partie extérieurs à l'individu"... Un climat, des conditions déterminées."

"On ne sait pas, mais cela tient, comme tous les arts, cela tiendra à une personnalité. Un type grand, surgissant d'une capacité sociale à le porter. Certes il faut créer le climat en attendant. Le Messie. Si le Messie a réussi, c'est parce que c'est un truc qui réussit en général. Mais les choses sont ainsi: la politique est morte en Espagne, et dans le même temps, il y a Picasso. Nous pourrions, nous, considérer que nous avons eu une génération Borduas, que, si vous voulez, nous avons actuellement une génération René Lévesque. Et la génération suivante, ce sera peut-être un grand inventeur. Ou un cinéaste."

"Ce qui serait peut-être moins de la science-fiction, ce serait d'imaginer qu'un ministre, c'est-à-dire un homme pour quatre ans à un poste, et qui veut consacrer, accrocher son temps politique à une action retentissante, attrape le microbe cinéma, prenne cela pour objectif: le cinéma canadien. Ou peut-être l'un de nous sera-t-il ministre, un jour. Demain. Ou après-demain. Pourquoi pas?"

**JEAN-PAUL FUGERE:**  
"C'est dans l'air..."

Enfin, à Radio-Canada, Jean-Paul Fugère. — "En effet, la question ne se pose pas d'abord aux niveaux technique et économique. Il y a d'abord un problème de scénarios. Je sais des expériences qui n'ont pas réussi à cause d'échecs à ce niveau. Cela n'est pas étonnant. Nous manquons de scénaristes, comme nous manquons de ramaturges, de romanciers, d'artistes... Pensez à l'influence d'un romancier comme Moravia, par exemple, sur le cinéma italien. A la télévision, nous cherchons, pour le télé-théâtre, des textes originaux. Nous rêvons d'une saison alimentée en grande partie par des auteurs canadiens. Nous sommes encore bien loin du compte."

"Sans doute, dans une dramatique d'une heure et demie, le verbe a-t-il plus d'importance qu'au cinéma. Mais la formule que j'ai essayé de mettre au point avec "Un simple soldat", par exemple, cette sorte de chronique découpée d'un personnage dans le temps, me paraît proche du cinéma. Des gens comme Sidney Lumet, à Hollywood, et qui, au début, ont été plus ou moins étouffés, venaient de la télévision."

"Oui, le saut pourrait être fait (sans chef-d'oeuvre du premier coup, qu'importe?), encore que, dans le contexte actuel, il soit difficile de trouver des financiers prêts à soutenir douze expériences pour voir la treizième aboutir... Seuls des organismes gouvernementaux comme Radio-Canada et l'ONF peuvent assurer ce risque."

"Si les gens de l'ONF sont plus proches des outils de cinéma, par contre certains réalisateurs de télévision ont une habitude plus grande des valeurs dramatiques. Ces réalisateurs ont aussi l'habitude de travailler vite et avec un budget réduit. C'est très important parce que le cinéma canadien ne disposera sans doute jamais de beaucoup d'argent."

"Non, du point de vue comédiens, il n'y a pas de problèmes particuliers. Ils seraient parfaitement compétitifs. Et je pense à nos visages féminins, ces femmes qui ont leur beauté singulière, ce type qui n'est pas d'ailleurs, ce serait un attrait ailleurs. Je pense... Le cinéma dramatique sans professionnels? Je ne suis pas d'accord."

"Ce long métrage, c'est vrai, on est nombreux à y rêver. Et pourquoi ne serait-il pas tenté à l'intérieur d'organismes comme l'ONF ou Radio-Canada? Appendice, au départ, de certains ministères, l'ONF me paraît plus lié au documentaire. Le rôle de Radio-Canada, c'est d'instruire et de divertir, de promouvoir, de permettre une expression de soi. Déjà des gens comme Gauvreau, de Radio-Canada, tournent vingt heures de films par année. A budget réduit. Ils savent ce que c'est qu'une caméra. Et à produire ainsi, semaine après semaine, il se développe des équipes scénaristes-réalisateurs (voyez l'exemple de la section Jeunesse), équipes qui ressemblent fort à celles du cinéma."

"Le 13, je présente une dramatique originale dans laquelle je fais entrer des plans, plus ou moins simulés, de pluie, de routes, de nuit. Je suis parti d'un texte qu'on m'avait proposé, et qui me semblait posséder des qualités mais aussi des défauts. J'ai confié l'adaptation de ce texte à Marcel Dubé. Les deux auteurs ont donc travaillé ensemble. Puis Marcel m'a soumis un premier texte, et nous l'avons modifié après discussion. Cette nouvelle version s'est elle-même modifiée en répétition."

"Dubé a une vitalité et un métier très sûrs, et il est très enraciné ici. A coup sûr, on peut constituer une équipe avec un bonhomme comme ça. Echec, réussite... On ne le sait qu'après."

"Le danger, pour l'ONF, pourrait être dans une tendance à négliger le scénariste. Et ce pourrait être le danger contraire chez nous: un respect excessif de l'auteur, dû à l'habitude du répertoire théâtral..."

"Bref, il y a le souhait que cela arrive, et je pense aussi, les moyens pour que ça arrive. C'est dans l'air. Le projet mûrit. Et d'autre part, on traverse actuellement cette crise d'austérité qui peut sans doute retarder..."

**Des jalons...**

La question est donc posée. Elle est même posée depuis quelque temps déjà, ce qui, d'une certaine façon, peut être considéré comme décourageant. Par contre, ces réponses-ci, contribuant à dégager les vrais problèmes, examinant, souvent favorablement, les possibilités du "saut à tenter", se révèlent encourageantes."

Elles ne sont pas limitatives. Bien d'autres cinéastes ou cinéphiles, chercheurs et spécialistes, possèdent, nous le savons, des expériences et des avis utiles. Le fait que nous n'ayons pu les joindre, ou qu'il nous faille nous limiter ici à un raccourci plus au moins symbolique, fait moins de cette enquête un tour d'horizon qu'un sondage partiel, la pose de quelques jalons. La discussion (pour la solution) reste ouverte."

Il n'est pas nécessaire d'être certain pour entreprendre, d'avoir tous les atouts en main pour passer des vœux pieux à la tentative et pour, finalement, gagner la partie. C'est peut-être le moment de rappeler la formule de Picasso, qui est admirable: "Il faut trouver d'abord et chercher ensuite".

choses de  
**théâtre**



Jean Béraud

**L'exemple de Jean Duceppe**

LORSQUE j'ai parlé, l'autre samedi, des jeunes gens issus du Conservatoire et qui ne trouvent pas, une fois diplômés, à se produire sur la scène, je voulais, bien entendu, parler d'une situation qui n'est pas particulière, mais qui est de façon générale un manque de débouchés dont souffrent même des comédiens arrivés à une certaine réputation. J'apprends aujourd'hui que l'Ecole Nationale du Théâtre, à sa troisième année, aura bientôt une promotion de diplômés qui, à leur tour, se heurteront au même obstacle.

Enfin, chacun de ces artistes trouve à s'employer à l'année longue, la plupart d'entre eux sur la scène, et non à la télévision, ce qui est important. Un acteur de théâtre, en effet, veut et doit pouvoir faire sa vie au théâtre. Les autres médiums d'expression sont des accessoires, même s'ils rapportent davantage en argent.

Nous ne pouvons espérer que nos acteurs de langue française trouveront ainsi des débouchés tout prêts à les accueillir en dehors de leur propre ville. Aussi, ces ouvertures, faut-il les créer.

Un homme chez nous a compris ce problème et fait quelque chose pour le résoudre. C'est M. Jean Duceppe.

Aussi ce problème de débouchés pour nos acteurs, jeunes et moins jeunes, est-il de plus en plus aigu, et devient-il urgent d'y faire face.

Une documentation du Festival de Stratford nous renseigne sur le cas des comédiens canadiens de langue anglaise. Un bon nombre d'entre eux ne se trouvent pas obligés comme les nôtres d'aller chercher à la radio et à la télévision les cachets substantiels qui leur assurent un gagne-pain. Il en est bien un certain nombre qui ne jouent pas en scène à l'année longue, mais il semble que ce soit la minorité. Les autres, les plus connus naturellement, trouvent à jouer en dehors entre septembre et mai sur des scènes canadiennes à travers tout le pays et même sur les scènes américaines, celles de New York comprises. Notre situation de population de langue française en minorité continentale ne nous ouvre pas ces débouchés extrêmement importants.

Je vois, pour n'en citer que quelques exemples, qu'en dehors de la distribution de "Cyrano de Bergerac" (Christopher Plummer, John Colicos, William Hurt, Eric Christmas et autres), qui reprendra l'oeuvre d'Edmond Rostand à la télévision nationale en décembre, trouveront une troupe de Stratford paraitra au théâtre Royal Alexandra de Toronto dès novembre avant d'aller s'établir sur le Broadway dans "Moby Dick" (Bruno Gerussi, William Needles, John Horton, Max Helpmann et autres). La mise en scène est de Douglas Campbell, les décors et costumes, de Brian Jackson.

Kate Reid sera aussi sur le Broadway dans le premier rôle de la pièce d'Edward Albee "Who's Afraid of Virginia Woolf?" Toby Robins et son mari William Freedman font aussi du théâtre, tandis que Douglas Rain prépare pour la télévision une pièce de Sacha Guitry, "La Jalouse". Martha Henry et son mari, Donnelly Rhodes, donnent un Festival Shakespeare dans l'Ouest du pays, avant de jouer "The Enchanted" au Crest de Toronto. Len Cariou retourne dans sa ville natale, Winnipeg, pour y jouer "Once More with Feeling" au Theatre Centre.

M. Duceppe, après avoir ouvert un théâtre d'été, domaine où il n'était pas le premier venu, a eu l'idée heureuse d'inaugurer par la suite un théâtre de toute saison. C'est ainsi qu'au Théâtre de l'Anse à Dorion, dans un hôtel fort fréquenté de l'endroit, il a installé une très jolie salle de spectacle qu'il a inaugurée il y a un mois dans une grande affluence de public. Ce public venait de Montréal en partie, mais surtout de Dorion même et de toutes les petites villes des environs. Il faut bien penser qu'aujourd'hui, avec l'automobile et les autobus, cinquante ou soixante milles pour aller au théâtre, ce n'est plus une distance qui fasse réfléchir.

Cela fait donc deux théâtres pour M. Duceppe. Il songe maintenant à en ouvrir un troisième, en ville, je veux dire à Montréal celui-là. Une salle de 500 places, l'idéal, quoi!

Qui nous dit que, devant le succès de ces entreprises, M. Duceppe n'ira pas de l'avant? Ou que quelqu'un d'autre n'emboltera pas le pas?

De toute façon, on peut prévoir qu'avec l'agrandissement de la ville vers la campagne, il deviendra avantageux de posséder dans toute la périphérie de la métropole un circuit des salles de spectacle entre lesquelles pourraient évoluer les diverses troupes. Qui empêcherait alors une troupe de garder une pièce des mois et des mois à l'affiche en la jouant tour à tour à Dorion, à Joliette, à Saint-Hyacinthe, ailleurs encore, puis finalement à Montréal?

Un tel circuit décentralisateur serait la solution idéale du problème posé par le nombre de comédiens de tous âges qui, présentement, ne trouvent pas à s'employer. Solution idéale puisque du même coup les débutants trouveraient à mettre leurs études à profit et à acquérir de l'expérience sur une vraie scène, devant un vrai public.

Souhaitons donc bonne chance à M. Duceppe et à ceux qui suivront son exemple.

# LES ARTS CETTE SEMAINE

## cinéma

**ALOUETTE:** "Mutiny on the Bounty". La version récente d'une mutinerie célèbre, avec Marlon Brando et Trevor Howard. 2.00 et 8.30. Dimanche, 2.00 et 8.00.

**AVENUE:** "Love and the Frenchwoman", avec Sophie Desmarets, François Périer, Dany Robin, J.-P. Belmondo, Annie Girardot, etc. Sept sketches sur la sociologie amoureuse de la Française. 12.50, 2.55, 5.00, 7.00, 9.20.

**BIJOU et ST-DENIS:** "Les drégués", avec Eva Bartok et Curd Jurgens. "Les jeunes maris", de Bolognini, avec Antonella Lualdi et Gérard Blain.

**CANADIEN et PLAZA:** "La Française et l'Amour", 1.35, 5.30, 9.25. "Pétrouille dans le Pacifique", 12.00, 3.55, 7.50.

**CAPITOL:** "Requiem for a Heavyweight", avec Anthony Quinn et Jackie Gleason. 10.45, 1.00, 3.10, 5.25, 7.40, 9.55.

**CHAMPLAIN:** "Fanny", 1.55, 5.45, 9.35. "Les nuits du monde", 12.20, 4.10, 8.00.

**CHATEAU, EMPRESS, RIALTO, SAVOY:** "El Cid", avec Sophia Loren et Charlton Heston. 1.30, 4.55, 8.15.

**CINERAMA THEATRE IMPERIAL:** "The Wonderful World of the Brothers Grimm". Une histoire dramatique et féerique, le premier récit complet raconté en Cinérama et en technicolor. Tous les soirs, 8.30. Matinée merc. et samedi à 2.00, dim. à 2.00 et 5.00. Les enfants de 10 ans et plus admis à toutes les matinées de 2.00 les dim. et la semaine.

**DORVAL - THEATRES:** Salle dorée: "The Guns of Navarone", 2.15, 6.05, 8.45. Red Room: "Advise and Consent", 2.15, 6.35, 9.00.

**ELECTRA:** "Fils de forçat", 12.30, 3.37, 6.44, 9.51. "Le fils de Sinbad", 2.02, 5.09, 8.16.

**ELYSEE:** Salle Alain Renaud: Tous les jours à 7.30 et 10 p.m. Dimanche à 3, 5, 7.30 et 10.00. "Monika", d'Ingmar Bergman. Version originale, sous-titres anglais. Salle Eisenstein: "Le cabinet du docteur Calagari", de

## variétés

**ANJOU:** ce soir à 9 h. et 11 h. 15. Muriel Millard et Michel Dary.

**LA BUTTE** (Val David): ce soir à 9 et 11 h. Claude Gauthier.

**HOTEL DE LA SALLE** (Le Club) — Bobby Durr: "rag-time".

**THEATRE NATIONAL:** nouvelle Revue de Guilda et sa troupe, retenue à l'affiche

Robert Wienne. Un chef-d'œuvre qui date de 1919. Mêmes horaires.

**FRANÇAIS et RIVOLI:** "Le retour de Robin des Bois", 2.55, 6.20, 9.40. "Les portes claquent", 1.15, 4.35, 8.00.

**GRANADA et PAPINEAU:** "Le retour de Robin des Bois", 1.15, 4.40, 8.00. "Les portes claquent", 2.55, 6.20, 9.45.

**KENT et OUTREMONT:** "The Sky above, the Mud below", 1.35, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.

**LAVAL:** "La Française et l'Amour", 12.30, 4.20, 8.10. "Pétrouille dans le Pacifique", 2.55, 6.45, 10.35.

**LOEW'S:** The Chapman Report", avec Shelly Winters et Jane Fonda. 10.05, 12.20, 2.35, 4.50, 7.05, 9.15.

**MERCIER:** "Le fils de Sinbad", 12.30, 3.37, 6.44, 9.51. "Fils de forçat", 2.04, 5.11, 8.18.

**MONKLAND:** "Adventures of a Young Man", 12.35, 5.00, 9.30. "Mr Hobbs takes a Vacation", 3.00, 7.25.

**PALACE:** "What ever Happened to Baby Jane", avec Betty Davis et Joan Crawford. 9.55, 12.40, 3.25, 6.20, 9.10.

**PASSE-TEMPS:** "L'inconnu de Las Vegas", 4.20, 9.30. "Lucrèce Borgia", 2.50, 8.00. "Sept hommes restent à tuer", 1.15, 6.30.

**PLACE VILLE-MARIE:** "Boccaccio '70", Anita Ekberg et Fellini, Romy Schneider et Viscouti, Sophia Loren et de Sica. 12.00, 2.50, 5.45, 8.30.

**LITTLE CINEMA VILLE-MARIE:** "La Viaccia", avec Jean-Paul Belmondo et Claudia Cardinale. 12.00, 2.00, 4.00, 6.00, 8.00, 10.00.

**PRINCESS:** "The Tell-Tale Heart", 10.15, 1.10, 4.05, 7.00, 10.00. "The Devil Made A Woman", 11.40, 2.35, 5.30, 8.25.

**SEVILLE:** "The Longest Day", Le débarquement allié du 6 juin 1944. 2.00, 8.15.

**SHOWDON:** "Long Day's Journey Into Night", 2.00, 8.30.

**STRAND:** "El Cid", 10.10, 1.35, 5.00, 8.20.

**WESTMOUNT:** "A Kind Of Loving", 1.50, 4.20, 6.55, 9.30.

pour la fin de semaine. A partir de lundi: "Revue Blanc et Noir" et "The Cotton Club Revue", ainsi que Manda et toute la troupe: 30 personnes en scène.

**LA TETE DE L'ART:** en fin de semaine, fin de l'engagement de Charlie Mariano, saxophone-alto. Du 28 nov. au 8 décembre: Toshiko Akiyoshi-Mariano, pianiste de jazz.



Paul Dupuis et Lisa Tondi, protagonistes de "Adieu Prudence", de Leslie Stevens, retenus à l'affiche de la Poudrière.

## beaux-arts

**ANDRE PATENAUDE** — Exposition d'encres et d'aquarelles au 8627 de Gaspé. Du 26 nov. à 8 h. au 5 déc. de 8 h. p.m. à 11 p.m.

Pierres dressées: exposition de Claude Langlois. Tous les jours sauf dimanche, jusqu'à 6 h. Le mercredi soir de 8 à 10 h. et le vendredi jusqu'à 9 h., jusqu'au 2 déc.

**AUBERGE HANDFIELD** (St-Marc-sur-Richelieu) — Jusqu'à la fin de décembre, gravures sur bois (sujets esquimaux) de Jacques Payen.

**CENTRE D'ART ARGENTEUIL** — Huiles, gouaches et dessins de femmes peintres du Québec. Tous les jours de 2 h. à 5 h. et de 7 h. à 9 h. Du 25 nov. au 9 déc.

**DORVAL TWIN THEATERS** — Huiles récentes de Yolande Mondor.

**GALERIE AGNES LEFORT** — Dernier jour, huiles et dessins de Takao Tanabe. Du 26 nov. au 9 déc., œuvres récentes de Jean McEwen. Du lundi au samedi, de 10 h. à 6 h.; le mercredi, de 10 h. à 10 h.

**GALERIE CAMILLE HEBERT** — Jusqu'au 1er déc., première exposition à Montréal de Barré, Downing et Koenig. Tous les jours sauf dimanche, de 11 à 6 h., le mercredi soir de 8 à 10 h.

**GALERIE CLAUDE HAEFELY** — Jusqu'au 15 décembre, bois gravés de Westan. Tous les jours de 10 h. à 6 h., sauf dimanche, de 2 à 5 h. Le mercredi, de 8 à 10 h.

**GALERIE DE L'ECHELLE** — Dernier jour, sculptures et peintures de Jacques Huot.

**GALERIE DENYSE DELRUE** — Dernier jour, les œuvres de Toussaint. Du 26 nov. au 9 déc., œuvres récentes de Jean Goguen. Du lundi au samedi de 11 à 6 h., le dimanche de 2 à 6 h.

**GALERIE DOMINION** — "Acquisitions '62". Tous les jours de 9 à 5.30 h., sauf dimanche.

**GALERIE GEMST** — Dernier jour, peintures de Contant, aquarelles et gouaches de Seguin.

**GALERIE JOYCE TEFF** — Œuvres de Bell, Selma Larus, Kay Kinsman et Roslyn Swartzman. Jusqu'au 30 nov. Tous les jours de 4 à 10 h.

**GALERIE L'ART FRANÇAIS** — Œuvres récentes de Richard Lacroix, émaux de Richard Perrier. Le vendredi jusqu'à 9 h., le samedi jusqu'à 5 h. Jusqu'au 26 nov., inclus.

**GALERIE LIBRE** — Jusqu'au 27 nov., œuvres récentes de Gérard Tremblay. Du 28 nov. au 11 déc., huile et gouaches récentes de Ronald

Chase. Tous les jours sauf le dimanche, de 10 à 6 h. Le mercredi soir jusqu'à 10 h.

**GALERIE NOVA ET VETERA** — Jusqu'au 11 déc., gravures d'Albert Dumouchel. Exposition permanente de meubles et de sculptures des XVIIIe et XIXe siècles. Le mardi de 7 à 9 h., le dimanche de 2.30 à 4.30 h.

**GALERIE RITA HUOT** — Exposition dite "du cadeau"; peintures, céramiques, sculptures. Jusqu'à la fin novembre.

**GALERIE MARTIN** — Œuvres récentes de Jacques Jourdain. Jusqu'au 1er déc. Tous les jours sauf dimanche, de 9 à 5.30 h. Mardi et jeudi jusqu'à 9 h.

**GALERIE MORENCY** — Jusqu'au 17 novembre, œuvres de René Richard. Sur semaine de 9 h. à 6. Les jeudi et vendredi jusqu'à 9 h.

**GARE CENTRALE** — Œuvres de Paul André, dans le grand hall. Jusqu'au 5 déc. **INSTITUT GOETHE** — Œuvres sur toile et sur verre de Karl May.

**LIBRAIRIE PIERRE** — Jusqu'au 7 déc., œuvres de Madeleine Charpentier. De 10 h. à 6 h. du lundi au jeudi, jeudi et vendredi, jusqu'à 8 h.

**LIBRAIRIE MENARD** — Peintures de Mme Grace Gouin-Lamy. Tous les jours de 9 à 6 h., sauf dimanche. Jeudi et vendredi, de 9 à 9 h. Jusqu'au 30 novembre.

**MUSEE DES BEAUX-ARTS (GALERIE DES EXPOSITIONS SPECIALES)** — Jusqu'au 2 déc., aquarelles canadiennes du XIXe siècle.

**(GALERIE XII)** — Œuvres récentes de Louis Muhlstock. Jusqu'au 11 déc.

**(GALERIE DE L'ETABLI)** — Jusqu'au 7 déc., "Les innovations de l'architecture scolaire", exposition organisée par les Jeunes Associés, avec la collaboration de l'association des architectes.

**(GALERIE NORTON)** — Peintures récentes de Louis Jacque. Jusqu'au 11 déc.

**MUSEE McCORD** — "Une imagerie canadienne", peintures et dessins des XVIIIe et XIX siècles. Tous les jours de 2 à 5 h., sauf dimanche. Le samedi, de 10 à 5 h.

**LIPPEL GALLERY** — Exposition d'art primitif.

**PENTHOUSE GALLERY** — Peintures de Goodridge Roberts et sculptures de M. Mousseau. Jusqu'au 30 novembre. De 9 h. à 6 h., du lundi au vendredi.

**WADDINGTON GALLERY** — Œuvres de Normand Hudson. Du lundi au samedi, de 9.30 à 5.30 h.

## musique

**COMEDIE-CANADIENNE:** cet après-midi (sam.) à 2 h. 30: Trio Italiano d'archi. Programme: Trio de Giardini et Divertimento de Mozart. Au même programme: Janina Fialkovski, pianiste, dans des œuvres de Bach et de Mozart. Pour les jeunes de 7 à 25 ans.

**RITZ-CARLTON:** demain à 4 h. 30: Trio Italiano d'archi. Programme: Sonate en trio, en do mineur (Bach), Trio en ré mineur, op. 141b (Max Reger) et Sérénade op. 8 (Beethoven). Pour les membres de la société Pro Musica.

**SALLE REDPATH:** lundi soir à 8 h. 45: Orchestre de chambre McGill. Chef d'orchestre: Alexander Brott. Programme: Triple Concerto de Telemann avec comme soliste le Trio Baroque de Montréal, également: trois concertos avec comme soliste un des membres du Trio: concertos pour flûte de Tartini, pour clavecin de Bach et pour hautbois de Haendel.

**RITZ-CARLTON:** lundi soir à 8 h. 30: Concert Sarah-Fischer: artistes invités: Marguerite Charbonneau, soprano, Marie Bolduc, pianiste, et Joan Herschorn, contrebassiste.

**PLATEAU:** mardi et mercredi soirs à 8 h. 20: Orchestre Symphonique de Montréal. Chef d'orchestre: Zubin Mehta. Soliste: Daniel Barenboim, boim, pianiste. Programme: Ouverture "Léonore" no 2, Op. 72 (Beethoven), Concerto no 24, en do mineur, K. 491 (Mozart), "Burleske" pour piano et orchestre (Strauss) et Symphonie "Mathis der Maler" en trois mouvements (Hindemith). Concert double, pour les abonnés de l'Orchestre.

**HOTEL BERKELEY:** mardi soir à 8 h. 30: Société d'Opéra lyrique du Canada. Conférence de Frances Goldman sur l'Opéra et court récital d'airs d'opéras par des

## theatre

**ECOLE DES BEAUX ARTS** — Spectacle du Centre Canadien d'Essai "Propriété condamnée", de Tennessee Williams, avec Mireille Lachance et André Montmorency. Du 26 au 29 nov. Aussi, les danseurs Jean Perraud, Isabelle Jean, Gilles Normand et Pierre Luc dans un récital de poésie canadienne, de même que le chansonnier Pierre Létourneau.

**COMEDIE CANADIENNE** — Reprise de "La paix du dimanche", de John Osborne, avec Robert Gadouas, André Lachapelle, Monique Mercure, Guy Godin et Raymond Royer. Décor: Chiriaeff. Production de la Compagnie Robert Gadouas.

**GESU** — Dernière de "L'amour des 4 colonels", comédie de Peter Ustinov, avec Monique Miller, Roger Garceau, Jacques Godin, François Tassé, Léo Ilial, Gabriel Vigneault, Jean Besré et Marjolaine Hébert. Une production du Théâtre de

**HER MAJESTY'S** — My Fair Lady", avec Charles Victor et Hugh Dempster. Du 26 nov. au 8 déc. Soirées à 8 h. 30. Matinée les mercredi et samedi à 2 h. 30.

**LA POUDRIERE** — "Adieu Go-Round" avec Paul Dupuis, Prudence" (The Marriage of Figaro) de Mozart, avec Paul Dupuis, Lisa Tondi et Pierre Dufresne. Mise en scène de Paul Dupuis, décors de Pierre Denapoe. Du lundi au samedi, à 8 h. 40.

membres de l'Atelier d'opéra de l'université McGill dirigé par Edith et Luciano della Pergola.

**VERDUN CATHOLIC HIGH SCHOOL:** mercredi soir à 8 h. 30: Lucette Tremblay, soprano.

**RITZ-CARLTON:** jeudi après-midi à 2 h. 30: Fine Arts Quartet. Programme: Adagio et Fugue K.546 (Mozart), Quatuor no 3, op. 73 (Shostakovitch), Quatuor en mi mineur, op. 44 no 2 (Mendelssohn). Pour les membres du Ladies' Morning Musical Club.

**THEATRE SAINT-DENIS:** vendredi soir à 8 h. 30: Orchestre Philharmonique de Léningrad. Chef d'orchestre: Eugène Mravinsky. Programme: 5e Symphonie de Tchaikovsky et 12e Symphonie de Shostakovitch.

**EGLISE ST. JAMES UNITED:** vendredi soir à 8 h. 15: "Oratorio de Noël", de Bach, par le Choeur Bach. Direction: George Little. Solistes: Maureen Forrester, contralto; Elizabeth Benson-Guy, soprano, Glenn Schmittke, ténor, et Jan Simons, baryton.

**SALLE REDPATH:** vendredi soir à 8 h. 30: Rachel Martel, pianiste. Programme: Partita no 4 (Bach), Ballade no 2 (Chopin), "El Albaicín" (Albeniz), "Six danses bulgares" (Bartok), deux Préludes (Messiaen), "Petite Suite" (1962) (Jacques Hétu), "Danse russe" (extrait de Petrouchka) (Stravinsky). Pour les membres des Jeunes Musicales.

**HIGH-SCHOOL DE VILLE MONT-ROYAL** (50 ave Montgometry): vendredi et samedi soirs à 7 h. 15 et 9 h. 30: pageant du 50e anniversaire de Ville Mont-Royal. Chants, danses et sketches. Artiste invitée: Claire Gagnier, soprano. Sous la direction de Henry Matthews.

**LA BOULANGERIE** — "Monsieur Bonhomme et les Incendiaires", de Max Frisch. Dernières représentations ce soir et demain.

**L'EGREGORE** — "Ubu-Roi", d'Alfred Jarry. Tous les soirs sauf le dimanche et le lundi, à 8 h. 30.

**ORPHEUM** — "Piège pour un homme seul". Mise en scène: Guy Hoffman. Avec Jean Dalmain, Victor Désy, Guy Hoffman, Ginette Letondal, Hélène Loisel, Jean-Louis Roux. Une production du TNM. Relâche le lundi.

**STELLA** — "La machine à écrire", de Jean Cocteau. Avec Elizabeth Chouvaldizé-Martin, Denise Provost, Henri Norbert, Jean-Paul Dugas et André Valmy. Mise en scène d'André Valmy, décors de Villemure. Tous les soirs à 8 h. 30, sauf le dimanche à 2 h. 30 et 7 h. 30. Une production du Rideau-Vert.

**STUDIO THEATRE** — "Red Eye of Love", de Arnold Weinstein, dans une mise en scène de George Blomfield. Tous les soirs sauf lundi, à 9 h.

**VAUDREUIL INN** — "Zola", de Jean Marsan, avec Lise Françoise Lemieux, Jacqueline Laurent, Etienne Aubray, Hubert Loiseau. Mise en scène: François Cartier. Production du nouveau Théâtre de l'Anse.



# À 71 ANS, Charles Munch entreprend



## le tour du monde des chefs d'orchestre

**D**ÉPUIS l'arrivée de Charles Munch à Montréal on ne cessait d'entendre dire : "Oh, vous savez, le maître est très fatigué... Il ne voit personne... Il a refusé toutes les interviews..."

Quand on a éveillé la Callas à huit heures du matin, comme je l'ai déjà fait, on a tous les fronts du monde. J'ai donc été directement "au bon Dieu", comme on dit, et j'ai donné un coup de fil au maître à son hôtel.

Sa voix accusait une certaine fatigue, en effet, mais le célèbre chef de 71 ans m'a quand même accordé une interview pour le lendemain matin.

— Venez au Plateau vers 11 heures. Nous répétons le concert du Forum. Je vous verrai pendant la pause.

Je suis arrivé au Plateau un peu avant l'heure prévue, vous pensez bien, pour ne pas "manquer" mon personnage. Je me suis faufilé sans bruit dans une porte. Les musiciens, en costume de travail, c'est-à-dire : les dames en robes très simples et les hommes, y compris le maître, en bras de chemise, répétaient l'électrifiant "Songe d'une nuit de sabbat", dernier mouvement de la "Symphonie fantastique" de Berlioz.

J'avais un peu ce sentiment de culpabilité d'un invité qui se met le nez dans la cuisine plutôt que d'attendre que le repas soit prêt. Mais je n'étais pas là pour entendre une répétition mais pour interviewer Charles Munch.

La pause venue, M. Munch est disparu dans une petite chambre attenante à la scène. Roméo Mastrocola, le gérant de l'Orchestre Symphonique, m'informe : "M. Munch s'est installé là : il ne peut pas monter d'escalier. Il vous attend".

J'entre, suivi de mon photographe. M. Munch est assis dans un fauteuil, il cause paisiblement avec son vieil ami, M. Henri Prieur.

— Très honoré, maître. J'ai entendu quelques bribes seulement de cette "Fantastique" mais il me semble qu'on y entend plus les trombones, par exemple, que dans votre récent enregistrement.

— Pourtant, je dirige toujours la "Fantastique" de la même façon.

— C'est peut-être l'acoustique du Plateau...

— C'est bien possible. Et puis, vous savez, on ne peut jamais savoir, avec le disque. Vous écoutez le premier essai : c'est différent de ce que vous venez de jouer. Vous écoutez la bande : c'est encore différent. Et quand vous écoutez le disque, c'est encore autre chose.

— Mais vous n'êtes quand même pas un ennemi de la musique enregistrée...

— Ah ! mais pas du tout.

— Dites-nous, maître : maintenant que vous n'êtes plus attaché à l'Orchestre de Boston, quels sont vos projets ?

— Mes projets ? Voici. Je pars pour l'Europe. Je vais faire deux concerts avec l'Orchestre de la Suisse romande. Ensuite, je pars en tournée au Japon. C'est la première fois que je vais au Japon. Je vais diriger, entre autres, la neuvième Symphonie de Beethoven. J'espère que ce ne sera pas en japonais, parce que je ne comprendrai rien !... Ensuite, je reviens ici dans ce pays. Je vais faire des concerts à Washington, ensuite quatre semaines à Boston.

— Cette fois comme chef invité de l'Orchestre que vous avez dirigé pendant treize ans.

— Oui, maintenant je ne suis plus attaché à aucun orchestre. Je puis diriger où je veux. Pour les disques aussi, je vais continuer à faire des enregistrements avec RCA mais je

vais également en faire pour Columbia et peut-être pour d'autres maisons... Après mes quatre semaines à Boston, je dirigerai pendant deux semaines à Philadelphie, puis à New York, à Chicago, à Pittsburgh, et ensuite j'irai diriger à Londres et j'y ferai des disques. Je ne sais pas encore quoi.

— Vous serez occupé continuellement jusqu'au printemps.

— Oui, jusqu'en avril. Voyager me fatigue, mais que voulez-vous : c'est mon métier... J'irai aussi, plus tard, en Italie : Turin, Rome, Florence... et puis en Hollande. Et ensuite, je reviendrai à Montréal inaugurer votre Salle de concert.

— Heureuse nouvelle !... Je sais que l'on vous a amené voir les travaux.

— Ah ! oui, et j'ai été extrêmement heureux de voir ça ! Ce sera l'une des plus belles salles du monde. Cela va donner à la vie musicale montrealaise une envergure qu'elle devrait avoir depuis longtemps.

— Et notre Orchestre, que vous avez vu se développer au cours des années, qu'est-ce que vous en pensez ?

— Votre Orchestre a fait des progrès sensationnels. Vous avez maintenant un orchestre admirable !

— Je crois aussi que vous aimez beaucoup Montréal.

Le visage de Charles Munch était demeuré assez impassible, assez impenétrable depuis le début de l'interview. Tout à coup, un léger sourire commença à se dessiner sur les lèvres, dans les yeux.

— Montréal est en train de devenir une des grandes villes de ce monde. Je suis étonné, vraiment, par tous ces changements depuis trois ans. Pierre Béique m'a fait monter l'autre jour au sommet de cet édifice de 43 étages. J'ai été très, très impressionné par cette

ville... cette vue... le Saint-Laurent... Tout cela ! C'est superbe.

— Et le public américain : qu'est-ce que vous en pensez ?

— Merveilleux !... Je suis toujours surpris de voir à quel point les gens s'intéressent à la musique. Voyez, par exemple, à Boston. Je donnais 120 concerts par année et chacun était "sold out". Il y a maintenant partout aux États-Unis des orchestres qui jouent tout le temps. Même dans des petites villes de 70,000 de population il y a un orchestre.

— Maître, votre nom est depuis longtemps associé à celui de Berlioz. Peut-on dire que ce soit votre "spécialité" ?

M. Munch achève une filtre. Il en allume une autre en hâte. — Je ne sais pas comment ça s'est arrangé... J'aime beaucoup Berlioz. C'est certainement un grand génie. Mais j'ai horreur de ces spécialités.

— Etes-vous très attiré par la musique contemporaine ?

— Il faut bien s'y intéresser puisqu'elle existe ! Chaque semaine, à Boston, nous jouons une nouvelle oeuvre contemporaine.

— Mais il y a beaucoup de chefs qui ne s'intéressent pas à la création contemporaine.

— Ça bien ! ils ont tort.

— Voyez-vous, parmi tous ces jeunes chefs qui poussent un peu partout, des promesses exceptionnelles ?

— Il y en a beaucoup : Lorin Maazel, avec qui je viens de faire la tournée de l'Orchestre de la RTF... Pierre Dervaux... Georges Prêtre... Blot (j'oublie son premier nom).

Il y en a beaucoup d'autres remarquables, aux États-Unis notamment... Je m'excuse auprès de ceux que je ne nomme pas.

— Merci, maître, et au plaisir de vous revoir et de vous reentendre bientôt... dans la nouvelle Salle de concert de Montréal, en septembre 1963 !

Claude Gingras



Photos René Picard, LA PRESSE

# musique

Jean Vallerand

## Voilà pourquoi votre fille est muette

Chaque année, le Gouvernement de la Province de Québec et le Conseil des Arts du Canada décernent des bourses à de jeunes chanteurs qui vont "poursuivre leurs études" en Europe. Depuis deux ans, le Gouvernement du Québec confie à un comité de sélection le soin de dresser à l'intention du Ministre de la Jeunesse de qui cette question relève la liste des boursiers éligibles. Les candidatures sont étudiées sérieusement, consciencieusement à partir des dossiers que soumettent les candidats, des lettres de recommandation et des enquêtes que le comité est en mesure de mener. Le Conseil des Arts du Canada, qui s'est fait tellement rouler dans le passé, demande maintenant leur opinion à des spécialistes. En un mot, dans les limites humaines de la chose, les bourses sont décernées aux plus méritants. Il existe encore certainement une marge d'erreur, mais elle a été réduite au minimum.

Donc, chaque année, quelques chanteurs canadiens partent vers l'Europe. Arrivés là, en France, en Italie, en Autriche, en Allemagne et parfois en Angleterre (encore que peu de chanteurs se cherchent des maîtres en Angleterre) ils se mettent en quête d'un professeur. Avant leur départ, un camarade, un ami, Pierre, Jean ou Jacques leur ont recommandé un professeur "extraordinaire"; en Europe, ils connaissent d'autres influences, d'autres camarades, d'autres amis, d'autre Pierre, Jean et Jacques.

Dans la quasi totalité des cas, ils finissent par tomber entre les pattes de charlatans qui les exploitent, qui leur arrachent leurs maigres ressources et qui réussissent à leur enlever la voix qu'ils avaient avant de quitter le Canada. Ces charlatans sont le plus souvent des charlatans qui s'ignorent, de pseudo-professeurs comme il en existe par centaine dans toutes les grandes capitales européennes, des faiseurs qui affirment connaître tous les secrets pour fabriquer les voix.

Car, on commence toujours par refaire les voix, par dire à l'élève qu'il ne sait rien, que tout est à recommencer en neuf. Le pauvre petit Canayen bien naïf gobe tout cela comme parole d'Évangile. Après un an, il s'aperçoit qu'il n'a plus de voix. Il change de professeur et recommence. Après trois ans de bourses et de renouvellements de bourses, le petit Canayen se croit enfin sur la bonne voix (avec le jeu de mots, dans toutes les orthographes du terme), il a trouvé le professeur idéal, le génie qui sait placer les voix. Mais l'époque des bourses est révolue, le petit Canayen réintègre la Mère-patrie.

Il a la voix—quand il lui en reste—complètement désordonnée. Il est plongé dans la confusion la plus invraisemblable et il ne s'en rend pas compte. Il mettra sur le dos de l'injustice l'oubli où il tombera le lendemain de son récital de début et il ira grossir les rangs de ceux qui ont eu des voix, dont on a dit: "Quel chanteur extraordinaire il sera dans trois ou quatre ans", et qui au lieu de chanter finissent par gagner leur vie à n'importe quel métier sauf à celui auquel la nature les avait destinés.

Je dis qu'il est temps que cela cesse, que cela est scandaleux. Et ce qui est scandaleux, ce n'est pas tellement les quelques petits milliers de dollars que cela coûte au contribuable chaque année. Ce qui est scandaleux, c'est l'assassinat des talents, ce sont les carrières ratées, ce sont les espoirs frustrés.

Nous avons beaucoup de grandes et de belles voix au Canada français. Les faux professeurs européens nous en sabotent quatre-vingt-dix-neuf pour cent par année. Que l'on vienne me contredire et je suis prêt à citer mes témoins, je suis prêt à appeler à l'appui de ce que j'affirme quelques musiciens canadiens dont l'autorité en la matière est indéniable et notoire.

Nous avons besoin le plus tôt possible d'une liste des quelques professeurs de chant de compétence éprouvée qui existent en Europe. Nous avons besoin d'un système de contrôle, qui protégera nos boursiers contre les exploités et les ignorants. Depuis vingt ans, nous avons perdu au moins une quarantaine de chanteurs. C'est beaucoup plus que ne pourrait se permettre en une génération un pays qui aurait dix fois la population du Québec.



EN CONCERT ICI CETTE SEMAINE — Le pianiste israélien Daniel Barenboim jouera le 24e Concerto de Mozart et "Burlaske" de Richard Strauss pour les abonnés de l'Orchestra



tre Symphonique mardi et mercredi soirs au Plateau, cependant qu'Eugene Mravinsky dirigera la Philharmonique de Leningrad au théâtre Saint-Denis vendredi soir.

## LE TOUR DU MONDE

La présente saison du Metropolitan Opera est à peine commencée que déjà se prépare la saison 1963-64. L'une des grandes attractions sera une nouvelle production de "Falstaff" de Verdi dirigée par Leonard Bernstein, lequel fera ses débuts au Metropolitan comme chef d'orchestre.

Boris Goldovsky, grande autorité américaine en tout ce qui concerne l'opéra, vient d'accepter de figurer sur le conseil de la Société d'opéra lyrique du Canada (Lyric Opera Society of Canada) que dirigent Edith et Luciano della Pergola. Ce nouveau groupe se propose de présenter sa première production en avril prochain.

Zubin Mehta a reçu ces jours derniers les clés de la ville de Los Angeles. On sait que Mehta est le chef attiré de la Philharmonie de cette ville, en plus d'occuper le même poste à l'Orchestra Symphonique de Montréal.

Le célèbre Teatro Regio de Turin, où fut représentée pour la première fois "La Bohème" de Puccini et qui vit les débuts du jeune chef d'orchestre Arturo Toscanini, sera reconstruit et achevé dans le courant de 1963. Un incendie l'avait dévasté en 1935 et, à partir de cette année-là, à cause de la guerre et d'autres empêchements liés surtout au financement des travaux, le public turinois, privé de son plus grand théâtre d'opéra, dut assister aux représentations lyriques dans des salles de fortune ou inappropriées. C'est pourquoi le Conseil municipal de Turin vient d'approuver la dépense de sept milliards de lires pour amorcer les travaux de reconstruction qui dureront trois ans.

Le Théâtre Lyrique de Nouvelle-France présente ce soir et lundi soir, au Palais Montcalm de Québec, "La Bohème" de Puccini, en français. Le groupe, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, fera également des tournées dans la province. Ainsi, le 2 décembre, il présentera "La Bohème" à Chicoutimi.

Lily Pons chantera "Lucia" à l'Opéra de Fort Worth, Texas, les 26 et 30 novembre. On croit que ce seront là les adieux de l'artiste maintenant âgée de 58 ans.

L'Orchestra Symphonique de Londres fera une tournée mondiale en 1964. Six semaines de concerts aux États-Unis sont prévues. L'ensemble n'est pas venu en Amérique depuis 1912.

John Boyden, jeune baryton montréalais, est actuellement en tournée aux États-Unis. Il vient de chanter à Vienne avec un orchestre dirigé par Scherchen; il y retournera bientôt pour un récital de lieder.

Micheline Gosselin-Charlier, qui chantait Mélisande à New York (à l'Opéra-lique de l'hôtel Pierre), donnera un récital Debussy au poste de la ville de New York, WNYC, le 2 décembre, à 6 h. 30.

Yehudi Menuhin effectue présentement une tournée en URSS. Il donne des concerts avec orchestre et des récitals de sonates violon-piano avec sa soeur, Hephzibah.

A New York, l'organisation dite "Celebrity Series" présentera au cours de cette saison des noms aussi divers que Elisabeth Schwarzkopf, Tony Bennett, Van Cliburn, Judy Garland, Aznavour, Fischer-Dieskau, Patachou, José Greco, Anna Russell, Joan Sutherland, Artur Schnabel, Benny Goodman et Maurice Chevalier.

La ville de Boston construira un nouvel auditorium qui servira à la fois au concert, à l'opéra et au ballet, et qui sera terminé à l'automne 1964.

En Angleterre, aux éditions Collins, vient de paraître une biographie de Joan Sutherland, signée Russell Braddon. L'ouvrage retrace la carrière de la jeune cantatrice australienne mais la revue "The Gramophone" dit qu'il contient certaines erreurs de dates et de fait. Nous avons annoncé dernièrement que Joan Sutherland chanterait sa première "Norma" à Vancouver l'automne prochain et que, pour cette nouvelle et importante addition à son répertoire, elle avait fait appel au jeune metteur en scène montréalais Irving Guttman.

Le compositeur américain Jack Gottlieb vient d'écrire une cantate qui s'intitule tout simplement "In Memory of..." (les trois points de suspension font partie du titre). Un autre compositeur américain, Bernard Rogers, vient d'écrire des "Variations" (pour orchestre) sur une mélodie de Moussorgsky.

C.G.

98e concert  
**SARAH FISCHER**  
AU  
Ritz Carlton  
Au bénéfice des  
**MUSICIENS CANADIENS**  
sous le patronage de leurs Excellences le Gouverneur Général et Mme Vanier  
Lundi 26 nov. à 8.30 p.m.  
2 artistes en première audition  
M. CHARBONNEAU, soprano  
MARIE BOLDUC, pianiste  
et  
J. HERSCHORN, contrebassiste  
Billets: \$1.00 (taxe incl.) WE. 3-3886



RECITAL POUR LES MEMBRES I.M.C.  
**Rachel MARTEL**  
Pianiste  
le vendredi 30 novembre  
à 8 h. 30 p.m.  
REDPATH HALL  
UNIVERSITE MCGILL  
BILLETS \$1.00  
2000 CRESCENT TEL. 288-3882

Orchestra Symphonique de Montréal  
Cinquième présentation annuelle du chef-d'oeuvre de Haendel  
**Le Messie**  
Sous la direction de  
**ZUBIN MEHTA**  
Pierrette ALARIE soprano  
Frances BIBLE mezzo-soprano  
Richard VERREAU ténor  
Donald GRAMM basse  
Le Choeur Elgar de Montréal  
Gifford Mitchell, dir.  
**EGLISE ST. JAMES UNITED**  
463 ouest, Ste-Catherine  
2 SOIRS  
Mardi et merc., 4 et 5 déc., à 8 h. 30  
Billets réservés: \$4 et \$2, taxe inc.  
En vente maintenant au 1476 ouest, Sherbrooke  
Commandes postales acceptées. Chèques ou mandats à l'ordre de l'OSM. Inclure une enveloppe adressée et affranchie.

# LES DISQUES

## L'histoire de la musique en huit microsillons...

Sous le titre général de "Chronicle of Music", la Decca américaine vient de mettre sur le marché une série de huit microsillons (disponibles séparément) constituant une initiation populaire à l'histoire de la musique par le disque.

Chaque disque est consacré à une période ou une phase déterminée du développement de l'art musical à travers les âges et comprend une oeuvre représentative de chaque période ou phase. Les enregistrements sont puisés dans le catalogue Decca de ces dernières années. Au lieu de fragments d'oeuvres, comme c'est souvent le cas dans ces "initiations à la musique par le disque", les oeuvres sont présentées dans leur intégralité.

Pour le moment, la série n'est offerte qu'en version monaurale, mais on prévoit d'y ajouter éventuellement la version stéréophonique de chaque enregistrement. On prévoit encore que d'autres disques seront ajoutés à chacune des périodes.

Enfin, chaque disque est accompagné de textes substantiels (en anglais), préparés par des spécialistes, et destinés à être facilement compris du simple mélomane et des étudiants; il n'y a aucun commentaire parlé sur les disques mêmes.

La série "Chronicle of Music" commence au Moyen Âge, avec le jeu musical anonyme du 12e siècle présenté sous le titre "The Play of Daniel". Le texte, en bas latin, est ici accompagné d'une traduction anglaise. "The Play of Daniel" est joué par l'ensemble New York Pro Musica, avec les instruments anciens et même les registres vocaux de l'époque (haute-contre, etc.). Il s'agit de l'un des enregistrements les plus prestigieux du catalogue Decca. (DCM-3200).

Nous entrons ensuite dans la Renaissance. Le premier disque ayant trait à cette période florissante est consacré à la Renaissance française. Un ensemble vocal dirigé par cette grande pédagogue qu'est Nadia Boulanger exécute des madrigaux de Clément Janequin, Claude Le Jeune, Josquin des Prés, Roland de Lassus, Guillaume Costeley. La diction et la clarté de l'enregistrement sont à signaler. (DCM-3201).

La Renaissance, que les éditeurs de cette série placent entre 1450 et 1600, est suivie par la période baroque. Et comment penser à la période baroque sans s'arrêter à son plus grand représentant, Jean-Sébastien Bach? De Bach, le disque contient trois concertos, pour deux, trois et quatre clavecins, brillamment exécutés par Sylvia Marlowe et d'autres réputés clavecinistes américains (DCM-3202).

La transition du baroque au classique est illustrée par Couperin. C'est un bon choix, d'autant plus que, de Couperin, nous

entendons les 2e et 3e "Concerts royaux", en sept mouvements chacun, et exécutés dans un style délicat, et sans affecterie, par les New York Chamber Soloists (DCM-3203).

Mozart représente la période classique. On ne pouvait trouver meilleur choix, mais les oeuvres ne me semblent pas être les plus représentatives du grand Wolfgang Amadeus: la Sérénade en ré majeur, K. 100, et la Cassation en sol majeur, K. 63, qu'il écrivit à 13 ans... Enfin, c'est joué le plus joliment du monde par la Zimber Sinfonietta. (DCM-3204).

Le romantisme est représenté par la Sérénade en ré majeur, op. 11, de Brahms. Même s'il s'agit là de la première oeuvre orchestrale de Brahms, ce n'est certes pas sa plus importante. Et puis, Brahms... Comme compositeur romantique idéal, il y a au moins un autre grand nom auquel on pense avant lui... Le catalogue Decca ne comporte-t-il donc aucune oeuvre de Beethoven?... Indépendamment de cela, exécution généreuse de Stokowski et de la "Symphony of the Air". (DCM-3205).

Du romantisme, nous sautons au jazz. Drôle de saut. Le jazz a son importance dans la vie de la musique, sinon dans son évolution, mais on a passé par-dessus le post-romantisme. Où sont Mahler, Bruckner, Richard Strauss?... Et au lieu de porter sur les racines du jazz, sur les negro-spirituals, le disque fait appel à deux pages de "jazz symphonique" qui sont des transformations, pour ne pas dire des déformations, du jazz authentique: la "Rhapsody in Blue" et "An American in Paris", excellentement jouées, je dois dire, par le Kingsway Symphony Orchestra et Arthur Sandford au piano. (DCM-3206).

Et nous arrivons à l'âge atomique... On a choisi, pour représenter la création contemporaine, Aaron Copland et Virgil Thomson, deux compositeurs américains, et deux des compositeurs américains les moins progressifs et, ce qui est plus est, deux de leurs compositions les plus mineures, deux musiques de films par surcroît: "The Red Pony", du premier, et "Louisiana Story", du second. Très bien joué, par le Little Orchestra Society de Thomas Scherman, je le concède, mais quand même, ce n'est pas ça, la musique contemporaine! Les sept autres disques constituent un bon commencement pour une illustration complète de chaque période déterminée, mais le disque Copland-Thomson n'est même pas un modeste départ en ce sens: il faudra recommencer! (DCM-3207).

# VARIETES

## Les Brown : 14 orchestres en un !

"Revolution in Sound" (Columbia, mono: CL-1818, stéréo: CS-9618); "Unchained Melody"; "Peter Gunn"; "Calcutta"; "Tea For Two Cha Cha"; 10 autres.

Imaginez un immense plateau tournant sur lequel seraient installés quatorze des plus fameux et des plus gros orchestres de danse américains, chaque orchestre venant tour à tour exécuter pour vous l'un des morceaux qui ont fait sa renommée. Les Brown, "His Band of Renown" et la maison Columbia ont réussi en quelque sorte cet exploit.

C'est naturellement l'orchestre de Brown, considérablement augmenté pour la circonstance, qui fait tout le travail. Le tout forme un mouvement perpétuel, interrompu seulement par l'obligation de retourner le disque après la 7e pièce. L'orchestre de Brown ouvre le bal. En stéréo, il vient de la droite, s'installe confortablement au centre, joue "This Could Be the Start of Something" (en effet!) et disparaît vers la gauche pendant qu'à droite entre l'orchestre de Perez Prado entonnant "Patricia". A son tour Prado s'éloignera vers la gauche, faisant place à Elmer Bernstein et son "Man With the Golden Arm". Le même procédé se continuera avec Les Baxter, Benny Goodman, Nelson Riddle, Henry Mancini, Count Basie, Ray Anthony, Lawrence Welk, Harry James, Percy Faith, Tommy Dorsey et Glenn Miller...

Sans vouloir l'imiter, Les Brown suggère aimablement le style de chacun de ces illustres modèles. L'exécution est fulgurante et le son est formidable (même si en mono vous n'avez pas le "mouvement" du plateau tournant). Un disque qui sort de l'ordinaire et que je recommande chaleureusement aux amateurs du genre.

## "A Funny Thing..." et "Bravo Giovanni"

"A FUNNY THING HAPPENED ON THE WAY TO THE FORUM": principaux extraits, par Zero Mostel et la troupe originale (Capitol, mono: WAO-1717, stéréo: SWAO-1717).

"BRAVO GIOVANNI": 12 extraits, par l'orchestre de Luther Henderson (Columbia, mono: CL-1820, stéréo: CS-9620).

Dans sa série de "musicals" réunissant devant ses micros la "troupe originale", Capitol nous offre "A Funny Thing...", vaudeville se déroulant dans la Rome antique... La musique et le texte suivent la formule à succès de tous les "Broadway shows" et le disque s'adresse donc surtout aux collectionneurs des "original cast albums". L'auteur des paroles et de la musique est Stephen Sondheim, qui avait précédemment signé les paroles de "West Side Story" et de "Gypsy". L'album contient beaucoup de photos du spectacle.

"Bravo Giovanni", qui met en vedette la basse d'opéra Cesare Siepi, se déroule également à Rome... mais de nos jours. Une histoire invraisemblable: Giovanni est un "restaurateur-pirate" (un tunnel secret conduit à la cuisine d'un concurrent, et c'est là qu'il s'approvisionne!). "Bravo Giovanni" est fait de mélodies d'inspiration italienne (effervescentes ou sentimentales) adaptées à la sauce Broadway. Ces douze extraits orchestrés sont des plus agréables à entendre.

## Les deux George : Maharis et Chakiris

GEORGE CHAKIRIS (Capitol mono: T-1750, stéréo: ST-1750): "By Myself", "Once Upon A Time", "I'm Falling In Love With Someone", 9 autres.

GEORGE MAHARIS: "Portrait in Music" (Epic, mono: LN-24021, stéréo: BN-26021); "Where Are You?", "What A Difference A Day Made", "Fools Rush In", 9 autres.

De plus en plus, le disque cherche à exploiter un talent de chanteur chez des acteurs ou même des danseurs. On prend un "nom", on le place devant un micro, on l'enveloppe d'un grand orchestre et d'arrangements formidables, et, pour enjoliver le tout, on ajoute des trucs d'enregistrements (chambres d'écho, etc.).

Souvent, le tour réussit. C'est le cas par exemple du premier disque. George Chakiris, danseur-étoile de "West Side Story", possède une voix très agréable, il sait chanter la romance et l'enregistrement est très bon. Naturellement, on y trouve "Tonight" et "Maria".

Par contre, George Maharis possède certainement plus de talent comme acteur (de télévision) que comme chanteur. L'album s'intitule "Portrait in Music" parce qu'il contient une photo en couleurs de ce beau garçon que, mesdemoiselles, vous pourrez épinglez à votre mur.

## Judy Garland

"The Garland Touch" (Capitol, mono: W-1710, stéréo: SW-1710); "Lucky Day", "Happiness Is A Thing Called Joe", "Some Of These Days", 10 autres.

Ce 14e album de Judy Garland (enregistré en partie à Londres) intéressera principalement les "mordus" de la chanteuse qui veulent posséder tout ce qu'elle a fait, mais il est à recommander aussi à ceux qui n'auraient encore aucun de ses disques, car ces treize morceaux très variés (lents ou rapides, intimes ou spectaculaires), donnent une excellente vue d'ensemble du multiple talent de l'"enfant gâté" du show business. Orchestre et enregistrement formidables!

C. C.

## L'"Aïda" de Leontyne Price

VERDI: "Aïda", opéra en 4 actes, livret de Ghislanzoni.

Distribution :	
Aïda, princesse éthiopienne, captive des Egyptiens	Leontyne Price, soprano
Radamès, capitaine de l'armée égyptienne, amoureux d'Aïda	Jon Vickers, ténor
Amnéris, fille du roi d'Égypte, amoureuse de Radamès	Rita Gorr, mezzo-soprano
Amonasro, roi d'Éthiopie et père d'Aïda	Robert Merrill, baryton
Ramfis, grand-prêtre d'Égypte	Giorgio Tozzi, basse
Le roi d'Égypte	Plinio Clabassi, basse
Un messager	Franco Ricciardi, ténor
Une prêtresse	Mietta Sighele, soprano

Prêtres et prêtresses d'Égypte, soldats, esclaves, peuple égyptien, prisonniers éthiopiens, etc. Orchestre et chœurs de l'Opéra de Rome, direction: Georg Solti. (RCA Victor, 3 disques, avec livretto italien-anglais illustré; mono: LM-6158, stéréo: LSC-6158).

La dernière fois que j'ai entendu "Aïda", c'était au Bolshoi de Moscou, en avril dernier, et en russe... Pour des raisons indépendantes de ma volonté, je n'avais pas encore entendu la nouvelle "Aïda" de RCA Victor. C'est le septième enregistrement intégral actuellement disponible du magnifique et populaire opéra de Verdi et, bien qu'il ne soit pas encore parfait, c'est celui que je choisirais volontiers parmi les trois ou quatre meilleurs. Si Callas est une Aïda aussi exceptionnelle que Leontyne Price, l'enregistrement (Angel) date déjà de 1955; même chose pour la parfaite "Aïda" de Milanov, Bjoerling, Barbieri, Warren et Christoff, également sur RCA Victor, mais réalisée elle aussi il y a plusieurs années.

Les deux seules "Aïda" qui soient vraiment proches de la perfection, à la fois comme exécution et comme enregistrement, sont: la version London de 1960 avec Tebaldi dans le rôle-titre, Simonato en Amnéris, Bergonzi en Radamès, Cornell MacNeil en Amonasro et Arnold van Mill en Ramfis, sous la direction de Karajan; et la version RCA Victor de cette année, avec dans les mêmes rôles Leontyne Price, Rita Gorr, Jon Vickers, Robert Merrill et Giorgio Tozzi, sous la direction de Georg Solti.

Ce sont également les deux seules "Aïda" stéréophoniques et, dans les deux cas, les enregistrements se valent, c'est-à-dire qu'ils sont exceptionnels. Si la scène finale du cachot (celle du décor à deux étages, avec le temple au-dessus) est plus impressionnante chez London, la scène triomphale terminant le 2e acte, dans la gravure Victor, vous fera frémir... Toutefois si les chanteurs masculins de London sont quelque peu supérieurs à ceux de Victor, par contre l'Aïda de Leontyne Price est beaucoup plus satisfaisante que celle de Tebaldi: la voix est plus chaude et plus juste, et l'expression est plus vraie, plus émouvante, et bien que l'Amnéris de Simonato



LEONTYNE PRICE  
... la meilleure "Aïda" sur disques

soit extraordinaire, celle de Rita Gorr l'est encore plus... Et la direction de Solti est encore plus bouleversante, encore plus spectaculaire que celle de Karajan, il faut entendre, par exemple, comme il fait sonner ses trompettes, ou encore ses bois dans l'air "O patria mia". Aucun doute possible: Leontyne Price et Georg Solti ont fait gagner RCA Victor dans la course des sept "Aïda" du disque.

## Trois oeuvres d'Aaron Copland

Grâce à ces trois oeuvres se trouvent réunies sur un même disque les trois principales sources qui ont inspiré le compositeur américain Aaron Copland: le jazz (dans "Music For The Theatre", suite symphonique dont nous entendons la Danse), la musique sud-américaine (dans "El Salon Mexico"), enfin (et surtout) le folklore américain (dans le ballet mi-pastoral mi-western "Appalachian Spring" dont nous entendons la suite de concert, en huit parties): ("Appalachia" est la traduction indienne du terme "Amérique du Nord"). Musique brillante, colorée, bourrée de contrastes, poétique aussi, fort évocatrice des lieux et des gens de ce continent.

AARON COPLAND: "Appalachian Spring" (suite de concert); "El Salon Mexico"; Danse extraite de "Music For The Theatre" — Orchestre Philharmonique de New York, dir.: Leonard Bernstein (Columbia, mono: ML-5755, stéréo: MS-6355).

Il eût été intéressant, il me semble, d'inviter le compositeur lui-même, qui dirige souvent ses propres oeuvres, à prendre la baguette pour cet enregistrement... Néanmoins, on pourrait difficilement souhaiter exécution et enregistrement plus dynamiques!

Claude Gingras

# LES LIVRES

Gilles  
MARCOTTE



## Images du futur

Les romanciers futuristes ne font, en définitive, que projeter dans l'avenir les formes mêmes du présent. Selon qu'ils voient le monde actuel en noir ou en rose, selon que leur tempérament personnel les pousse à l'optimisme ou au pessimisme, ils nous proposent des apocalypses ou des images d'euphorie. Ainsi Brian Aldiss (1), qui est Américain, transpose à l'échelle interplanétaire des conflits qui ressemblent étrangement à ceux qui se déclarent actuellement entre le monde occidental et le monde communiste. René Barjavel, lui, est Français et poète : la catastrophe atomique l'inquiète bien un peu — voir les dernières nouvelles de "Les enfants de l'ombre" (2) —, mais l'aventure de son "Colomb de la lune" (3) aboutit dans le monde du rêve. Pour Serge Kancer, enfin, c'est le social qui fait problème : "Les loups dans la ville" (4) sont les "blousons noirs" du prochain siècle, des enfants terribles qui détruisent une société conformiste, moribonde, et amorcent une phase nouvelle de l'humanité.

Mais il faut noter aussi, dans ces oeuvres si différentes de l'une de l'autre, la récurrence de deux thèmes fondamentaux. D'abord l'ennui, l'ennui profond, abyssal, d'une société qui aura poussé jusqu'à ses extrêmes conséquences le progrès technique. Ce thème, on le sait, n'est pas particulièrement nouveau : l'idée d'un monde déshumanisé par la technique emplit beaucoup d'oeuvres contemporaines qui ne sont pas des romans d'anticipation. L'autre thème est plus audacieux : Barjavel, Aldiss et Kancer font état, chacun à sa façon, d'une espèce de mutation de l'humanité, rejoignant ainsi les thèses les plus avancées de certains évolutionnistes d'aujourd'hui. Ils ne disent pas, ils ne peuvent pas dire en quoi l'humanité nouvelle sera supérieure à l'ancienne, mais ils annoncent un dépassement qui est, après un chapelet d'atrocités, la porte ouverte à l'espoir.

De ces trois romanciers, Brian Aldiss est le seul à pratiquer le "science-fiction" de type maintenant classique. Son monde est plein de machines. Il arrive même que ces machines parlent, agissent de leur plein gré, comme dans la nouvelle intitulée "Qui peut remplacer un homme?". Un beau matin, un groupe de machines agricoles s'aperçoivent qu'elles ne reçoivent plus d'ordres de la ville, pour la simple raison qu'il n'y reste plus d'hommes. L'anarchie règne, les cerveaux no-

2 se révoltent contre le cerveau no 1: devant cette situation, les machines agricoles décident de partir à l'aventure, dans l'espoir de trouver un coin de planète où elles pourront vivre — si l'on peut dire — en paix. Elles y trouvent un homme, ravagé par la faim. Du coup leur autonomie disparaît, et elles se mettent à son service. Tant qu'il y aura un homme, les machines lui seront soumises. Bel optimisme.

Comme de bien entendu, il y a longtemps que la terre n'est plus la seule planète habitée par les êtres pensants. Dans la plus longue nouvelle du recueil, celle qui lui donne son titre : "Equateur", Brian Aldiss imagine que des êtres pensants d'une autre planète, les Rosks, sont arrivés inopinément sur la terre, en quête de nouvelles terres (si l'on peut dire). Ils sont évidemment déçus de la trouver si complètement habitée. S'ensuit une histoire d'espionnage fort compliquée, mais menée à vive allure, selon les procédés les plus classiques du roman policier américain. Où l'on voit, encore une fois, que l'homme a le dessus sur la machine. Le héros, Tyné Leslie, le héros de cette nouvelle, se joue des obstacles avec la maestria d'un Lemmy Caution. Il gagnera même le coeur d'une fort jolie Rosk.

Plus intéressantes sont les nouvelles où Brian Aldiss envisage une mutation, un dépassement de l'humanité. Dans "Conscience, instinct divin", cette mutation s'opère à l'intérieur de l'humanité, par la fusion des êtres. (On peut reconnaître là une forme assez matérielle, simpliste, de la vision de Teilhard de Chardin.) Dans "La nouvelle amibe", par contre, le dépassement ne vient pas de l'humanité, mais d'un être nouveau, né dans une galaxie étrangère à la nôtre. Cet être nouveau est une amibe, et il est déjà homme — imaginez, en conséquence, à quelle hauteur s'élèvera cette nouvelle espèce.

A signaler, dans cette nouvelle, un procédé littéraire analogue à celui de "La modification" de Michel Butor : l'emploi du "vous" pour désigner le personnage principal. La distanciation psychologique imposée au personnage de "La modification" est, ici, justifiée par l'étrangeté fondamentale du nouvel être.

René Barjavel est un écrivain d'une autre classe que Brian Aldiss, et son domaine n'est pas celui de la "science-fiction" pure. "Colomb de la lune" se dénomme "roman extraordinaire". C'est-à-dire qu'on y trouve d'un peu tout : de la science, peut-être, un peu de machines, mais surtout du rêve et de l'humour. "Un roman, dit René Barjavel, c'est une histoire qu'un un-peu-fou s'invente et se raconte, à haute voix, dans l'espoir que les raisonnables l'entendront."

Donc, la France se prépare à envoyer le premier homme sur la lune. L'homme en question, nommé Colomb, est actuellement en état d'hibernation dans une sorte de cellule en forme d'oeuf (l'oeuf de Colomb, il fallait y penser). On va le réchauffer doucement, l'installer (avec son oeuf) dans le vaisseau spatial propulsé par énergie solaire, et hop ! la lune. "C'est là l'idée nouvelle, l'idée économique, l'idée française pour aller dans la Lune, y aller sans se presser." Autre originalité de l'entreprise : l'emploi de cerveaux humains comme cerveaux électroniques. L'homme, dit le professeur Yves Rameau, sait tout; il suffit de le mettre dans une transe hypnotique pour qu'il puisse fournir toutes les réponses.

Mais pendant qu'on prépare Colomb au grand voyage, une autre aventure se déroule, non moins importante. Son épouse a trouvé le

grand amour : l'amour total, définitif, sans retour. Ils vont tous deux, à leur façon, vers la Lune. L'aventure de Colomb, d'une part, ne sera qu'un demi-succès sur le plan scientifique. Il se rend bien sur la lune, mais il est incapable d'en revenir. Il décide alors de s'y enfoncer, et c'est alors que le rêve l'emporte sur la science : il trouve sur, ou plutôt dans la lune la conclusion depuis longtemps attendue d'une histoire entendue dans son enfance. Madame Colomb, d'autre part, sera moins heureuse ; après des semaines d'une fiévreuse exaltation, son jeune amant la quitte. Morale : il est plus facile d'aller sur la Lune que de conserver un grand amour.

Je néglige beaucoup de péripéties, beaucoup de personnages secondaires. L'imagination de René Barjavel prolifère dans tous les sens, avec une liberté, une fantaisie tout à fait plaisantes. Je recommande ce roman d'un "un-peu-fou" à tous ceux qui en ont assez des sombres histoires pseudo-réalistes que prodigue la littérature romanesque courante. "Colomb de la Lune" est un plaisir d'imagination et un plaisir d'écriture.

Serge Kancer, lui, est un écrivain terriblement sérieux. Le monde qu'il décrit, le monde du vingt et unième siècle, ressemble beaucoup au nôtre, à quelques progrès techniques près. On n'y connaît plus la guerre, ni la peur de la guerre. Et pourtant l'on n'y est pas heureux. Dans ce "meilleur des mondes", un étrange ennui, une insatisfaction profonde, accablent les hommes, ceux du moins qui méritent ce nom. Mais on va bientôt leur fournir des distractions.

On, c'est-à-dire les jeunes, enfants et adolescents. Dans tous les coins de l'univers, ils commencent à faire des leurs : incendies, vols, meurtres et autres agaceries. Ce sont les "blousons noirs" du vingt et unième siècle. Tout d'abord on n'attache pas trop d'importance à ces frasques de jeunesse. Mais le phénomène prend bientôt une ampleur et une violence effarantes. On s'aperçoit que les enfants sont plus forts, plus intelligents que leurs parents, et qu'ils vont employer cette force, cette intelligence à détruire le monde de la génération précédente. Aucun principe moral ne les retient, aucune force ne peut endiguer leur élan. Aux questions posées depuis toujours par les philosophes et les religions, et auxquelles leurs parents n'ont pas su répondre, ils répondent, eux, par la destruction. Peut-être, après cela une nouvelle humanité, un nouveau monde pourront-ils s'édifier. Sur quelles bases ? Cela, le roman ne peut le dire. Il ne peut que nous conduire jusqu'au seuil de la mutation, là où toutes les questions demeurent ouvertes.

"Les loups dans la ville" aurait pu être un roman terrible, mais il n'est qu'étrange, curieux, vaguement inquiétant. Serge Kancer n'analyse pas avec une rigueur intellectuelle suffisante le cataclysme qu'il met en marche, et les propos qu'il prête au professeur Quéril — qui, seul de sa génération, aurait compris le phénomène — sont d'une indigence désarmante.

- (1) "Equateur". Collection "Présence du futur", Denoël (dist. Fomac).
- (2) Flammarion.
- (3) Denoël (dist. Fomac).
- (4) Julliard (dist. Fomac).

## PARUTIONS

• **INDOCHINE 1946-1962 : CHRONIQUE D'UNE GUERRE REVOLUTIONNAIRE**, par Bernard Fall. Robert Laffont (dist. Fomac).

Passionné des problèmes que pose l'infiltration communiste sur le double plan militaire et politique, Bernard Fall, en tant que combattant français, a parcouru les différents secteurs de la guerre d'Indochine. Il relate ici les diverses opérations de cette guerre, faisant de plus une peinture cohérente des décisions qui ont mené la guerre d'Indochine à sa conclusion.

• **LES BOOTLEGGERS — LA BATAILLE DE LA PHOENIX A CHICAGO**, par Kenneth Allsep. Robert Laffont (dist. Fomac).

En lisant l'histoire complète, colorée, des "bootleggers", le lecteur s'initiera au monde mystérieux des gangs et à celui, non moins étrange, de la politique et de la justice de l'Amérique des années 20.

• **SAINTE CATHERINE DE GENES**. Textes traduits et présentés par Pierre Debongnie, c.s.s.r. Collection "Les Ecrits des saints". Les Editions du Soleil Levant.

Jean Pierre de Caussade est ce jésuite du XVIII<sup>e</sup> siècle auquel Henri Bremond avait voué une admiration souvent exprimée. Son ouvrage intitulé "Instructions Spirituelles en forme de dialogue sur les divers états d'oraison", présentait une curieuse rehabilitation de Fénelon sous le couvert de la doctrine exposée par Bossuet dans son "Instruction Pastorale".

En 1861, le P. Henri Ramière a écrit sous le titre "L'Abandon à la Providence divine", un petit traité émanant de la Visitation de Nancy et composé de fragments tirés des lettres adressées par Caussade aux Religieuses de ce monastère. On y ajoutait bientôt un certain nombre de lettres conservées par les Visitandines et dont nous possédons aujourd'hui en-

core le recueil le plus important.

Ce sont ces Lettres spirituelles que le Père Michel Olphe-Galliard réédite sur des bases entièrement nouvelles et conformes aux exigences de la critique scientifique.

• **LE CHRIST ET L'EGLISE HIER ET AUJOURD'HUI**, par A. Heuser. Mame. Un ouvrage sur la catéchèse des adolescents.

• **L'INSTANT DE VERITE**, roman, par Edwin O'Connor. Les Presses de la Cité.

C'est l'histoire d'un prêtre entre deux âges et des différents mondes qui l'entourent, le monde irlandais américain exubérant, turbulent, bouillonnant au milieu duquel il est né, et un monde très différent, sombre, silencieux et pauvre où le conduit sa vie de prêtre. A travers l'histoire de la vie passée et présente du père Hugh Kennedy, Edwin O'Connor retrace avec pro-

fondeur, sympathie et vérité l'existence au jour le jour d'un curé de paroisse.

• **GAETAN BRUSSE**, roman, par Jacques Blanc. Denoël (dist. Fomac).

• **SAINTE LYSISTRATA**, roman, par Robert Escarpit. Fayard.

• **LA FIN DE SEMAINE**, roman, par Albert Bedarrides. Editions du Seuil (dist. Fomac).

• **LES VEUVES DE SANTIAGO**, roman, par Jean Raspail. Julliard (dist. Fomac).

• **MASCULIN SINGULIER**, roman, par Gilles Rosset. Julliard (dist. Fomac).

• **MA COUSINE AMELIE**, roman, par Paul Tilard. Julliard (dist. Fomac).

• **QUI MANGE MA CHAIR**, sermons eucharistiques par R. Fischer-Wollpert. Collection "La prédication nouvelle", Salvator.

• **MORALE ET AFFECTIVITE**, par J.-P. Schaller. Salvator.

La notion de responsabilité a toujours passionné psychologues et moralistes. Toutefois les progrès de sciences récentes : psychologie des profondeurs, psychiatrie, endocrinologie, etc., sont venus éclairer la question d'un jour nouveau. Quelles sont, dans l'état actuel de nos connaissances, les répercussions de l'affectivité sur la morale ? C'est là la question à laquelle tente de répondre l'abbé Schaller, dans ce livre solidement documenté.

• **PLATE-FORME POUR LE COSMOS**, par Albert Ducrocq. Julliard (dist. Fomac).

Reprenant systématiquement les leçons des expériences soviétiques et américaines, les éclairant dans leur signification et en dégagant les éléments d'un plan d'ensemble, Albert Ducrocq, dans son nouveau livre, s'applique à tracer

une politique générale de conquête de l'espace.

• **LA MORALE EN MEDECINE**, par Thomas J. O'Donnell, s.j. Mame.

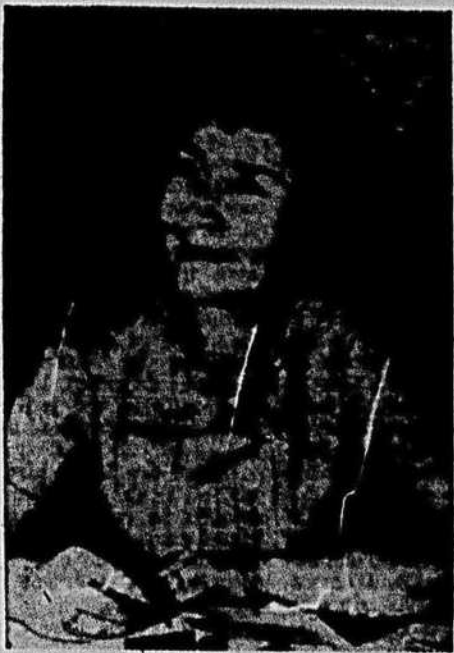
• **LE CHRISTIANISME ET L'HOMME CONTEMPORAIN**, par Jean Daujat. Mame.

• **LES SALONS LITTERAIRES PARISIENS DU SECOND EMPIRE JUSQU'À NOS JOURS**, par Laure Rièse. Privat éditeur.

Avec "Paradoxe et scandale", Jean Sullivan, dont on n'a pas oublié les essais incisifs et brûlants que sont "Provocation" et "Ligne de crête", situe et interprète le christianisme à l'intérieur du monde moderne. L'originalité de Jean Sullivan, c'est qu'il ne vise qu'à exprimer et à exposer une vision du monde en faisant d'abord exister une oeuvre qui débouche sur le plan de la culture et atteint par là même aussi bien l'incroyant que le croyant.

# Victoires féminines aux prix littéraires

**Au Goncourt:  
Anna Langfus  
("Les bagages de sable")**



Dans "Les Bagages de sable" (1), la jeune femme qui dit: je est une Polonaise venue en France peu après la guerre. Elle vit seule à Paris, dans une chambre de bonne, à un sixième étage. Il lui faudrait chercher du travail, car elle n'a que peu d'argent, mais elle remet chaque jour au lendemain les démarches à entreprendre, la visite à faire des gens qui demandent une gouvernante. Ce n'est pas qu'elle soit aboulique, mais n'attendant rien de l'existence, lui importe peu que la sienne prenne telle direction ou telle autre. Elle a quelques fois des rébellions, des sursauts de révolte, elle laisse voir parfois des répugnances, mais elle ne ressent ni désirs ni appétits. Elle s'adresse d'ailleurs des reproches, ou plutôt elle imagine les reproches que les siens lui adresseraient. Il lui semble les entendre, entendre son père, sa mère, et aussi Jacques, qui devait l'aimer et lui montrer de la tendresse. Ils sont morts dans des circonstances qui nous permet de deviner ce que nous savons du martyre auquel ont sur-

vécu peu de Juifs polonais. A tout moment, des spectacles atroces ou angoissants se représentent à l'esprit de Maria. Quoiqu'elle n'ait que vingt-cinq ans, elle pourrait sans exagération faire siens les mots de Flaubert au soir de sa vie, et se dire "gorgée de cadavres comme un vieux cimetièr".

Elle marche au hasard à travers Paris, s'attachant, faute de but, à suivre n'importe qui: un passant, une inconnue sortie du métro devant elle. Un de ses oncles, établi en France, voudrait lui venir en aide, mais la sollicitude maladroite de ce riche bourgeois et de son épouse l'exède. Le jour qu'ils l'attirent chez eux pour lui présenter un veuf, plus âgé qu'elle et dont la femme et la fille sont mortes en déportation, elle s'enfuit sans donner d'explications. Elle erre dans un jardin public où un vieux monsieur, poli et tiré à quatre épingles, promenant son chien, échange quelques mots avec elle. Une orage les contraint à s'abriter dans un café. Maria ne dit quasi rien. Elle ne prend même pas garde aux propos du vieux monsieur, mais ses airs d'absence ne rebutent pas celui-ci. Elle le revoit les jours suivants, ils déjeunent ensemble, et Maria, anémiée, étant tombée malade, le vieux monsieur veille à ce que les soins ne lui manquent pas. Lorsqu'elle va mieux, il l'invite à passer l'été avec lui dans un village de la Côte d'Azur où un de ses amis met une petite maison à sa disposition.

Maria accepte cette invitation, "pour rompre le cercle" dans lequel elle a l'impression de tourner "avant de devenir folle". Malheureusement, son protecteur, si discret qu'il se veuille, ne peut longtemps lui cacher qu'il est épris d'elle. Elle aurait dû le deviner, peut-être même l'avait-elle fait, mais elle ne s'en était pas souciée, ce détail n'ayant pour elle aucun intérêt. Aux déclarations du vieux monsieur, elle se contente d'opposer une indifférence sincère, et brutale parce que sincère. Elle néglige sa compagnie pour se joindre à un petit groupe d'adolescents à peine sortis de l'enfance, et avec lesquels, la nuit, sur la terrasse d'un château en ruine, elle participe à des jeux féériques, à des scènes de rêve où les fillettes sont des sylphides et les garçons des chevaliers.

Dans cette atmosphère irréaliste mais fraîche et apaisante, peut-être Maria se fût-elle libérée un peu de ses obsessions si elle ne s'était trouvée, une fois de plus, assister au déroulement d'un drame. Une enfant de quinze ans, fille de divorcés, désespérée de l'hostilité de sa mère à qui elle-même ne pardonne pas son remariage, disparaît la veille du jour où elle allait être envoyée en pension. On retrouve son cadavre le lendemain, rejeté par la mer entre des rochers. La petite Anny "ne savait pas tricher: elle est allée jusqu'au bout".

C'est peut-être à cause de la résolution dont la petite Annie a fait preuve que Maria, elle aussi, se résigne à "aller jusqu'au bout" en cédant au vieux monsieur qui l'entretient. Elle ne le comble cependant pas, tant il est clair que si, en se donnant à lui, elle a surmonté le dégoût qui, jusque-là, la retenait, elle reste néanmoins aussi étrangère qu'avant à tout ce qui l'entoure, aussi égarée dans un monde qu'elle semble regarder sans le voir. La seule chose, au fond, dont elle soit reconnaissante à son protecteur, c'est peut-être d'avoir, grâce à lui, atteint "ce niveau au-dessous des hommes, où l'agitation est presque nulle".

Une congestion pulmonaire fait s'aliter le vieux monsieur. Maria le soigne consciencieusement, mais voit arriver bientôt l'épouse du malade, dont ce dernier ne parlait jamais et qu'il a appelée à son chevet. Maria n'a plus qu'à se retirer. Son récit s'achève au moment où, chassée par l'épouse, elle s'en va un peu avant l'aube, sa valise à la main, jusqu'à l'arrêt où un car doit passer une heure plus tard.

"Les Bagages de sable" tirent leur titre de deux vers de M. André Breton placés en épigraphe:

**Tu arriveras seule sur cette plage perdue  
Où une étoile descendra sur les bagages  
[de sable,**

mais c'est bien la seule trace de surréalisme qu'on puisse découvrir dans ce roman. Maria, il est vrai, ne se soucie guère d'adhérer au réel — "il y a longtemps, dit-elle, que je ne distingue plus entre ce que j'imagine et ce que je fais" — mais son comportement ne procède ni d'une métaphysique ni d'un système. "J'ai contracté, dit-elle encore, la maladie de la guerre. Sous ma peau, des tumeurs, des plaies, des furoncles pourrissent. Il suffit qu'on touche l'endroit sensible pour que je me mette à hurler, pour que je perde mon contrôle." Loin de chercher un adoucissement dans des amitiés ou dans un amour, elle tient que "chacun est prisonnier de sa petite histoire personnelle". Sa propre histoire l'a privée de communication avec autrui. Elle ne se connaît ni de prochain dans ce monde, ni d'ange gardien dans un autre.

A ce personnage non pas hors la loi, mais bien hors la vie, Mme Langfus a su prêter le langage le plus juste qui soit. On ne trouverait pas dans "Les Bagages de sable" un seul mot qui sonne faux. Cela mérite d'être souligné. Car si les romans ne sont pas rares aujourd'hui qui aient pour héros des personnages déshumanisés, il en est peu qui, comme celui-ci, allient à la vraisemblance la vérité de l'art.

**Au Renaudot:  
Simonne Jacquemard  
("Le veilleur de nuit")**

Au verso de la couverture du "Veilleur de nuit" (2), quelques lignes de M. Hervé Bazin présentent Mme Simonne Jacquemard comme "une isolée qui, dans sa retraite, se préoccupe peu de ce qui se fait". Ce n'est pas exactement ce que suggère la lecture du nouveau livre de Mme Jacquemard, où celle-ci semble au

contraire s'être laissée gagner par la défiance ou l'hostilité qu'inspirent à quelques auteurs contemporains les procédés de narration dont se sont accommodés des romanciers comme Stendhal, Balzac, Flaubert, Zola ou Proust.

Mme Jacquemard, en tout cas, n'a pas mal conduit sa recherche. La part de convention qu'implique la création romanesque a beau être dans "Le Veilleur de nuit" beaucoup plus grande que dans n'importe quelle histoire découpée sur un des patrons traditionnels, on n'a pas à se faire violence pour suivre la romancière et le héros de son livre dans les opérations de forage, de creusement et de déblai auxquels tous deux s'astreignent. Ils piétinent souvent (d'où les nombreux retours de phrases déjà lues), mais ce piétinement, ces répétitions se font aisément admettre: le fait divers d'où l'ouvrage tire son sujet les justifie.

A ses heures de liberté, Siméon Leverrier, veilleur de nuit, creuse un puits dans son



jardin, que de hauts murs dérobent à la curiosité des voisins. Dans ce puits, il maintient prisonnière une jeune femme qu'il avait attirée secrètement chez lui, en lui disant qu'elle ne le regretterait pas. En fait, il lui fallait une esclave pour l'aider dans son entreprise souterraine.

Quels mobiles ont fait agir Siméon Leverrier, quelles rêveries puériles l'ont entraîné dans l'aventure que la justice lui reproche. Il garde la-dessus le silence. L'interprétation de son personnage et de ses actes, c'est un magistral qui est censé la formuler, mais il n'est pas sûr qu'il ne faille pas identifier à Leverrier lui-même ce juge qui se flatte de le déchiffrer, et dont les accents sarcastiques rappellent un peu le Juge-pénitent de Camus.

Pascal Pia

(1) Gallimard.  
(2) Editions du Seuil (dist. Fomac).

## "La confidente", de Gisèle Prassinos

Gisèle Prassinos a beaucoup de talent. Il arrive qu'elle en ait trop. Il arrive qu'elle en pense en pure perte. A côté du sujet. Et même contre le sujet. J'aimerais mieux, sur un roman comme "La Confidente" (1), n'avoir aucune réserve à faire, car il est évident que l'auteur tenait un grand thème, auquel elle pouvait faire rendre beaucoup. J'emploie à dessein ces mots tout simples, dépourvus de toute malice. J'en veux un peu à la romancière. Elle a trop de force et de style, quand elle veut, pour se passer certaines faiblesses, pour agacer ou dérouter le lecteur le mieux disposé. On ne lui demande que d'être elle-même. L'est-elle, quand elle écrit, au risque de décourager ceux qui viennent d'ouvrir le livre comme il se doit, à la première page:

"Une tache blanche et une profonde cannelure traversent l'ongle de mon pouce dans toute sa largeur. Ce sont les dernières traces d'un coup de marteau que je reçus sur la seconde phalange du doigt, voici près de trois mois".

Qu'est-ce que ça peut nous faire? Pourquoi recevoir des coups de marteau qui n'ont rien, absolument rien à voir avec le récit? Mais ce n'est pas tout. Persévérons.

Bien entendu, il ne s'agit pas du pouce de Gisèle Prassinos, ce serait autre chose, tous ses fidèles admirateurs seraient

émus; c'est la narratrice de service qui parle, et, comme elle commence, on ne sait encore absolument rien d'elle que ça.

Très bientôt, reprend-elle, le tout disparaîtra, détaché par de petits ciseaux arqués (Tiens, tiens! elle a des ciseaux à ongles, elle emploie à propos le mot arqué, elle doit avoir fait des études...). Un croissant pâle échouera pour un jour dans mon cendrier, parmi les allumettes consumées et les mégots. (J'avoue que ces rognures d'ongles à venir me paraissent arriver à de façon assez rebutante et presque offensante — pour l'art — tant c'est inutile...) La narratrice doit avoir une vocation rentrée de manucure, car elle n'en finit avec son ongle que pour jurer de ne pas s'oublier à la porte de ce livre. S'oublier, diable! cela devient sérieux, mais, même pour se mettre en train, faut-il parler de la porte d'un livre?

Il y a des pages comme ça; pas beaucoup peut-être, mais c'est toujours trop. Il y a aussi, par-ci par-là, un assez bon nombre de phrases, très mal écrites, mais qui n'en sentent pas moins la chose écrite. Bien sûr, c'est la faute de la narratrice. Elle est comme ça, on l'aurait deviné à ses ongles. Mais y a-t-il nécessité qu'elle s'exprime si souvent avec gaucherie et prétention, qu'a n d elle racon-

te, hors des propos qu'elle rapporte d'elle-même, et qui ont bien le droit, eux, d'être gauches et prétentieux?

Je m'aperçois avec joie que je n'ai pas d'autres réserves à faire.

Le thème de LA CONFIDENTE tient en un vers de René Char, cité en épigraphe: "Les larmes méprisent leur confident."

Voici comment l'empoigne Gisèle Prassinos dans les meilleurs chapitres du livre: une femme bonne, enfin plutôt bonne, c'est-à-dire bien intentionnée, mais presque incapable de trouver, dans les occasions, les paroles justes qu'il faudrait dire, reçoit une lettre désespérée qu'elle prend pour un appel. Elle a été autrefois, aux jours heureux et aux jours malheureux, la confidente de son vieil ami Nicolas et de Marie qui est devenue sa femme. Elle croit comprendre qu'on a besoin d'elle pour éviter un désastre. Elle vole au secours de ses amis qui l'avaient entièrement négligée pendant des années. Elle arrive dans une sorte d'enfer où l'on n'a même pas l'air de remarquer sa présence. Elle surprendra par bribes la vérité qu'on ne songe même pas à lui dire. Il lui faudra de la patience, de l'obstination, un peu d'indiscrétion même, pour chercher, toujours avec une maladresse poignante, à arranger les choses entre les deux époux infernaux. Il n'est pas impossible qu'au tréfonds d'elle-

même, elle ne se comporte pas en rivale de Marie. En tout cas, sa charité n'empêche pas Marie de se saigner à blanc; la malheureuse ne sera sauvée que de justesse; et "la Confidente" regagnera Paris avec l'enfant du couple infernal; tout petit garçon sauvage dont elle va essayer de faire son fils à elle.

Les personnages épisodiques

ont souvent beaucoup de réalité, et le décor est parfois admirablement planté. Pourtant, là encore, un certain arbitraire ne manque pas, avec des effets forcés et trop voulus. Gisèle Prassinos donne sa vraie mesure dans les meilleures pages.

Henri PETIT

(1) Grasset

Vient de paraître  
Un livre choc!

SCANDALE AU



L'AFFAIRE GUÉRIN  
OU LE FRÈRE UNTEL AVAIT RAISON

- Enfin, toute la vérité sur l'affaire Guérin.
- Jacques Tremblay, l'auteur, a vécu cette sombre histoire qui passionne tout le Canada français.

En vente partout à \$1.50

LES EDITIONS DU

**JOUR**

"chez Jacques Hébert"

3411, St-Denis, Montréal

VI. 9-2228

VIENT DE PARAITRE AUX EDITIONS DE L'HOMME



**PRIX DAVID**

(par Charles Hamel)

• 288 pages  
d'humour!

Salire sur les prix  
littéraires

**PRIX : \$2.50**

En vente partout  
ou à

**LA LIBRAIRIE DUCHARME LTEE**

418 ouest, rue Notre-Dame  
Montréal (849-4113)

# LES IDÉES ET LES HOMMES



JEAN BLAIN

## "L'Action Nationale" en guerre contre le nationalisme...

L'éditorial de L'Action Nationale, livraison de novembre 1962, reproduit un discours de son directeur M. François-Albert Angers, prononcé à un banquet inaugurant la célébration du cinquantième anniversaire de la Ligue d'Action Nationale. On y lit :

Le réveil des dernières années, la victoire quasi totale des idées de l'Action Nationale sur l'autonomie provinciale en dépit de la puissance des forces adverses (...) l'impulsion considérable qu'a prise l'économie canadienne-française, en très grande partie en raison d'une prise de conscience des exigences nationales, voilà autant de signes qui paraissent nous justifier d'être fiers de l'oeuvre accomplie.

Il me paraît à moi que M. Angers veut mettre au compte de la Ligue d'Action Nationale beaucoup de choses, trop peut-

être... mais enfin, je ne chicanerai pas : on ne célèbre pas un cinquantième tous les jours.

Ce qui importe pour mon propos, c'est de constater que L'Action Nationale se dit heureuse du réveil nationaliste auquel on assiste depuis quelques années. Or, quelle est l'incarnation de ce renouveau ? Le gouvernement provincial, à n'en pas douter, L'Action Nationale s'approprie-t-elle à l'épauler ? Que non. Dégagant les perspectives d'avenir de la revue, M. Angers souligne qu'il faut faire servir le progrès à l'épanouissement de nos valeurs traditionnelles avec les et coetera que l'on sait, "sous la souveraineté d'un Etat provincial fort et agissant, mais capable de distinguer entre le bien commun d'une collectivité de personnes libres, et l'embrigadement de toutes les forces sociales dans un étatisme débilissant sous un

prétexte d'intérêt général mal compris."

Voilà un avertissement sévère au gouvernement provincial qui, depuis deux ans, s'est montré incapable de cette distinction. D'ailleurs, M. Angers se charge lui-même de mettre les points sur les i. Bien que, pour lui, assumer la direction de la revue constitue un "sacrifice majeur", on sait qu'il n'en occupe pas moins à chaque numéro une place imposante. Ainsi, dans la dernière livraison, il a rédigé à lui seul, en six articles ou articles, plus du tiers des pages de la revue. Or tous ces textes, sans exception, sont orientés contre la "tutelle débilissante de l'Etat" et le "radicalisme de gauche" dont on voit "poindre à l'horizon la possibilité qu'il parvienne au pouvoir à Québec".

Mais M. Angers n'est quand même pas seul à l'Action Na-

tional. Disons que depuis septembre, on trouve dans la revue, sous sa plume ou celle de ses collaborateurs, des textes contre la nationalisation des ressources hydroélectriques, contre le mythe de l'instruction gratuite, contre la loi des hôpitaux. Sans compter les armes qu'on fourbit contre le spectre de l'école neutre. Par ailleurs, M. Angers se montre fort élogieux à l'endroit d'une résolution platonique de la Chambre stipulant que le gouvernement devrait poursuivre la lutte constitutionnelle pour "que soit explicitement reconnu aux provinces un droit prioritaire en matière de taxation directe..." Voilà du nationalisme de bon aloi et d'un bénéfice immédiat.

Je ne conteste pas à l'Action Nationale le droit de se ranger résolument à l'extrême-droite et de faire la guerre à une politique qu'elle estime radicale. Mais je trouve pénible et paradoxal qu'après cinquante ans de lutte pour la cause nationaliste, elle en arrive justement à combattre les premières réalisations valables de ce nationalisme, à combattre surtout l'idée, qui a mis cent ans à se former, que c'est par le dynamisme de son Etat que le Québec parviendra à se réaliser.

Je sais que M. Angers, qui aime bien les arguties, pourra répliquer que le nationalisme ne peut être de gauche, à l'inverse de Pierre Elliott Trudeau qui affirmerait que la gauche ne peut être nationaliste. Mais entre ces deux positions qui relèvent, celle-ci de l'utopie actionnienne, celle-là d'une philoso-

phie rétrograde et desséchante, il y a quand même la réalité que nous avons sous nos yeux et qui semble bien être le résultat bien portant et prometteur de la synthèse des principes de gauche et des idées nationalistes.

Je trouve curieux qu'aucune revue ne reflète vraiment chez nous cette synthèse. Si elle existait, je connais trois ou quatre directeurs de la Ligue d'Action Nationale qui, je veux le croire, s'y sentiraient plus à l'aise.

Quant à L'Action Nationale, elle pourra toujours servir de borne, au cours des cinquante prochaines années, pour mesurer notre progrès, ou notre déchéance.

### Sur la corde raide

J'ouvre Maintenant, numéro de novembre.

Premier article. Celui du directeur, le P. Bradet. Ce sont des variations sur le thème du conflit entre les générations dans l'Eglise, dans la société civile, dans la famille. Le P. Bradet prêche pour une meilleure composition entre les âges. Avancer l'âge de la majorité sans reculer celui de la retraite. Je suis d'accord, trop d'accord, je reste sur ma faim.

Deuxième article. Il s'intitule : "L'Eglise de l'autorité ou l'Eglise de la liberté". C'est le P. Liégé qui l'a écrit. Il parle de la tension autorité-liberté, c'est-à-dire d'un équilibre délicat qui empêche que l'autorité et la liberté ne deviennent des réalités selon la chair. Dans le passé, dit l'auteur, la tension fut rompue au profit d'une autorité mal comprise. D'où excès, déficiences. Moi, de mon

côté, je me sens accroché davantage. Je me dis : enfin, nous descendons dans le concret de la réalité.

Si peu, hélas ! Le P. Liégé parle de renouveau susceptible de rétablir ladite tension : rénovation de l'ecclésiologie, montée d'un laïcité véritable. Puis il formule des souhaits si généraux : sens et goût passionné de la liberté évangélique dans tout le corps ecclésial, dénonciation des conformismes (lesquels me dis-je), critères plus évangéliques à la base du choix de ceux qui exercent l'autorité (quels critères), etc. De nouveau, je suis tout à fait d'accord. Comment ne pas l'être ? Mais je reste insatisfait.

Et je me demande pourquoi Maintenant ne "colle" pas tout à fait. Sans doute, elle fait une place de choix à la spiritualité et publie des textes qui tiennent du commentaire évangélique (v.g. celui du chanoine Leclercq) ou la réalité n'a pas à s'embarasser des contingences historiques. Mais il y a plus.

Il me semble que la direction, peut-être parce qu'elle cherche avec trop de vigilance à se maintenir au centre, se voit incapable d'évaluer les problèmes dans ce concret que leur confèrent les dimensions de temps et de milieu là où précisément celui qui juge risque de n'être jamais classé au centre.

Devant des textes bien rédigés, pleins de vérité, mais sur lesquels le consentement universel est acquis d'avance, on a la tentation de crier : Mais plongez, mes révérends pères, plongez donc.

## Le "Rameau" de Girdlestone traduit en français

Un camarade qui, comme vous, consacre sa vie à entendre, étudier et apprécier de la musique, vous présente un lourd volume relié rempli d'exemples musicaux et consacré à Jean-Philippe Rameau, sa vie et son oeuvre. "Je n'ai guère le temps, vous avouez, de me plonger dans une étude aussi étendue et fouillée d'un compositeur dont on connaît si peu de choses."

"Vous tenez en vos mains, aurait écrit Michel Butor, ce livre relié, imposant à l'oeil, pesant à la main, attirant par sa splendide typographie et le nombre des citations raméliennes (est-ce ainsi que l'on dit ?) citations qui sont comme des figures parlantes au milieu d'un texte sévère mais non pédant immédiatement dans votre esprit se déroule simultanément plusieurs films ayant trait à Rameau, ce que vous en savez, les quelques pages que vous avez pu en entendre, à tout ce que vous avez lu déjà à ce sujet. Et votre embarras naît..."

Cuthbert Girdlestone publia en anglais, il y a cinq ans, son étude simplement intitulée "Jean-Philippe Rameau, sa vie et son oeuvre". Le nom

du traducteur n'apparaît pas dans l'édition française. L'auteur dit tout ce qu'il doit à Paul-Henri Masson et au grand ouvrage de ce dernier "L'opéra de Rameau".

Tout en lisant avec attention l'étude de Girdlestone, on ne peut s'empêcher de référer de temps en temps au Larousse du XXe, à l'histoire de la Musique publiée à la librairie Larousse également sous la direction de Robert Dufourcq, à revenir au Lavignac de notre adolescence, au Landormy de notre jeunesse. Mais lorsqu'on essaie de se souvenir de pages entendues, on ne retrouve que celui, vague d'ailleurs, de pièces de danse arrangées par Hottel, d'un air ou deux, morceaux de concours, d'une gavotte pour clavecin. En somme, moins encore que pour Lulli, son prédécesseur.

De ce compositeur proclamé par plusieurs le plus grand musicien français, de ce Rameau dont on célèbre la science, encore plus l'art, on ne connaît rien au concert ou au récital. Il est impossible qu'il y ait eu une si longue conspiration du silence autour d'un genre. Evidemment l'Opéra de Paris a res-

suscité ces toutes dernières années "Les Indes Galantes" qui est un opéra-ballet dont la critique parisienne a loué surtout l'aspect visuel et saltatoire. Comment expliquer qu'on a laissé dans l'ombre sa tragédie lyrique "Hippolyte et Aricie" qui est le sujet même de la tragédie d'Euripide et de Racine mise en vers par l'abbé Pellegrin. Ce fut une oeuvre portée aux nues et décriée en même temps par les auditeurs du XVIIIe siècle autant que par les musicographes du siècle suivant.

On répète que Rameau a ouvert la voix à Gluck, que c'est lui qui a créé le récitatif accompagné se muant presque en air, etc. Mais il reste de ces affirmations que "Orphée" de Gluck et son "Alceste" sont des opéras inscrits au répertoire de toutes les grandes maisons lyriques du monde.

Il semble donc que la place de Rameau est surtout dans l'histoire de la musique plutôt que dans la vie musicale maintenue jusqu'à nos jours. Un chef-d'oeuvre en partition n'a pas d'existence réelle parce que la musique est avant tout un art d'interprétation.

Cuthbert Girdlestone parle fort bien de l'apport de Rameau au développement de la composition, de la théorie et de l'écriture. Ce fut en effet génial d'avoir proclamé le premier que la musique naît de l'harmonie et non de la mélodie, que les gammes ne sont que des accords fondamentaux égrenés note par note, et déjà que certaines tonalités avaient leurs couleurs et leurs caractères. Toute la musique du XIXe siècle est certes, sortie de là.

Mais il reste que Berlioz apparaît comme le plus grand compositeur français avant Debussy. Et dans le domaine particulier de l'opéra, la palme revient sans conteste au novateur que fut Gluck, faisant de la ligne musicale la suivante du discours tragique tandis que Mozart portait le genre à son apogée en mariant l'invention et l'ornementation mélodiques, héritage des Italiens, à la richesse harmonique et orchestrale, qui est un château-fort

des pays de langue et de culture allemandes.

Après avoir lu cet impressionnant ouvrage d'un Anglais laborieux et enthousiaste, il reste pour découvrir Rameau qu'à relire au piano les exemples musicaux si nombreux que cite avec intelligence l'auteur de "Jean-Philippe Rameau, sa vie et son oeuvre", de ce Rameau dont la science fut supérieure à l'art.

Marcel Valois

1) Desclée de Brouwer

## Le Grand Prix National des Lettres à Pierre-Jean Jouve

C'est par 8 voix contre 6 à M. Pierre Mac-Orlan, que le grand prix national des Lettres a été décerné hier, au cinquième tour de scrutin, à M. Pierre-Jean Jouve.

Attribué pour la douzième fois, ce prix fut institué en 1951, pour couronner "un écrivain d'expression française qui, par l'ensemble de son oeuvre, a contribué à l'illustration des lettres françaises".

Le jury, que présidait M. Gaëtan Picon, directeur général des Arts et Lettres, était notamment composé de MM. Jean Delay, Georges Duhamel, François Mauriac et André Maurois, de l'Académie française, de MM. Julien Cain, de l'Institut, Gérard Bauer et Roland Dorgeles, de l'Académie Goncourt, ainsi que de M. Jacques Chabannes, président de la Société des gens de Lettres.

M. Pierre-Jean Jouve, qui succède à Alain, Valéry Larbaud, Henri Bosco, Jean Schlumberger, Alexandre Arnoux, Louis Martin-Chauffier, Gabriel Marcel, Saint-John Perse, Marcel Alland et Gaston Bachelard, est né à Arras en 1887.

"Sueur de sang" et "Matière céleste" avaient, dès avant la guerre de 1940, placé cet écrivain au rang des plus grands poètes français.

Puis ce fut pendant l'occupation le message de "la Vierge de Paris", auquel devait succéder, après la Libération, "Diadème et Ode", "Langue lyrique" et "Inventions".

Mais le renom du poète Pierre-Jean Jouve ne doit faire oublier ni l'oeuvre critique ni surtout l'oeuvre romanesque du



Mercur de France vient de rééditer après trente années d'oubli injustifié.

## PARUTIONS

● LES GRANDS DOSSIERS DE L'HISTOIRE CONTEMPORAINE, par Robert Aron, éditions Librairie Académique Perrin (Cercle du Livre de France).

L'historien de Vichy se livre à l'étude en détail de quelques épisodes troublants, restés parfois assez mystérieux, de l'histoire de France.

M. Aron traite tour à tour de l'évasion de de Lattre de Tassigny, du procès et de l'exécution de Pierre Pucheu, de l'assassinat de Georges Mandel, de la tragédie d'Oradour-sur-Glane, de l'occupation des îles anglo-normandes, du procès Brasillach, du procès et de la mort de Pierre Laval, du procès et de la condamnation du maréchal Pétain, enfin des origines de la rébellion algérienne.

A signaler tout particulièrement le chapitre consacré à Robert Brasillach, l'un des écrivains les mieux doués de sa génération, "germanophile et Français", que le fascisme

avait embrasé d'une passion délirante et qui, de ce fait, devint l'ennemi de sa patrie. Robert Aron se penche avec compassion sur cette figure étonnante et pathétique d'écrivain et d'idéaliste politique, à qui ses rêves coûtèrent la vie.

● LES INSOLITES — LES VIOLONS DE L'AUTOMNE, de Jacques Languirand, du Cercle du Livre de France.

Ces deux pièces de M. Languirand sont déjà bien connues du public. On en a parlé abondamment lors de leur création. Dramaturge original, audacieux même, M. Languirand a mis en scène des personnages qui ne sont pas comme les autres, et chacune de ses pièces, ces deux-ci et "Le Roi Ivre", "Les Grands Départs", "Le Gibet", a été d'une à l'autre la confirmation d'un talent pour le théâtre qui ne s'est pas encore entièrement exprimé.

On lira avec intérêt les deux

pièces de ce volume, la première ayant remporté plusieurs Prix de théâtre au Festival Dramatique National, la seconde ayant suscité aussi à sa création ce que, en politique, on appelle des mouvements divers. On en pourra mieux discuter textes en mains.

● LE SENS DE L'AGONIE DANS L'OEUVRE DE GEORGES BERNANOS, par Soeur Marie-Céleste, P. Lethielleux.

Dans une lettre-préface, le P. Lucien Guissard souligne que cette oeuvre est fixée "sur l'instant privilégié du combat, celui qui en rassemble toute la signification et décide de son issue : l'agonie." On sait d'ailleurs, et principalement par les "Dialogues des Carmélites", la place que tient le thème de l'agonie dans l'oeuvre de Bernanos.

● JE TE FAIS CHEVALIER : Le sacrement de Confirmation raconté aux jeunes, par G. Hunerman, Salvator.

# RADIO TÉLÉVISION

par Jacques Keable

## Le Petit Monde du Père Gédéon

AUX gens moroses, la télévision-offrait une thérapeutique de classe, jeudi dernier. Pendant une heure et demie. D'abord, de 8 h. 30 à 9 h., de mauvais écoliers se méritaient "zéro de conduite" pour notre plaisir, et sitôt après, le "Petit Monde du Père Gédéon" entraînait dans le salon. Jusqu'à 10 heures. C'était d'ailleurs là une visite fort agréable avec qui le temps s'écoulait très vite.

C'était jeudi dernier, le second passage de la télévision dans ce monde de Gédéon. Ce petit monde, jeudi dernier, faisait face à de plus sérieux problèmes que lors de notre première visite chez lui. C'était presque un drame. Un drame moins les éléments habituellement farfelus qui caractérisent souvent les comportements de Gédéon, de Stan et de quelques autres.

Ramona n'était plus uniquement, jeudi dernier, celle qui est allée travailler dans les restaurants de Montréal et qui a appris à parler anglais. Elle était plus profondément engagée dans une histoire fort dramatique. La même personne, avec tout son drame qui est, de fait, l'envers de son côté lufoque. Une Romona que Lemelin nous avait fait apercevoir, dans l'émission précédente, et qu'il pousse plus à fond vers le tragique. Ce qu'on peut reprocher à Lemelin, ce n'est pas d'avoir créé cette situation difficile, c'est de n'avoir pas réussi à clore son histoire par une jambette cocasse de Tit-Mé, par exemple, ou de Stan, qui aurait tout remplacé. Ou qui, pour le moins, n'aurait pas laissé le téléspectateur sur le goût amer des malheurs de Ramona.

La première émission du Petit Monde du Père Gédéon se rangeait plus carrément dans le farfelu. Dans la caricature beaucoup plus lufoque. Tit-Mé entrant dans la chambre nuptiale de Gédéon, pour y chercher les clés de l'armoire où se trouve enfermée la provision de bière, c'est tout un spectacle. Stan organisant les élections d'un parti connu, c'est tout un programme. Ramona entrant, comme Tit-Mé, dans la chambre matrimoniale, c'est aussi tout un spectacle. Gédéon retournant "à ses sources", après avoir "consulté un évêque et lu un livre", c'est encore là une situation qui va chercher le rire irrésistiblement.

Ces aspects gaillards qui caractérisaient la première émission, et qui caractérisent le Père Gédéon, étaient absents de la deuxième tranche de vie de ce monde.

Le drame prenant toute la place. Un drame bien conduit mais qui se terminait un peu vite cependant. Le caricatural n'avait presque plus de points de sortie. Sauf en quelques scènes, comme par exemple celle de Tit-Mé pouffant de rire devant un Gédéon qui perd pied, ou celle de la servante Thérèse mangeant, avec Tit-Mé, la tige de la St-Catherine...

Ce petit monde ne nous revenant qu'une fois par mois, chaque épisode devrait être tout en rebondissements, sans les longueurs des autres téléromans, sans leur type d'intrigue. L'élément caricatural, un peu excessif, du Père Gédéon et de son monde, nous semble fondamental, comme point central, comme base, à chaque épisode. Gédéon, Tit-Mé, Stan, Ramona, Onésime, sont des tempéraments capables de surprendre les imaginations les plus fertiles. C'est quand ils se situent à la limite extrême du possible qu'ils nous "accrochent" davantage. Ce ne sont pas des personnages taillés, heureusement d'ailleurs, pour la "vraisemblance à tout prix".

Avec la cote d'écoute que s'étaient taillées les personnages de ce récit, il était tentant pour des commanditaires de mettre la patte dans l'émission. C'est ce qu'ils ont fait. Ils s'y sont même mis à quatre pattes, avec la bénédiction de Radio-Canada qui gratte le fond de ses poches devant un Parlement distrait...

Stan Labrie étant maintenant haut placé, et membre reconnu d'un parti "pesant", il devrait faire des efforts pour régler cela, à Ottawa...

## Les films à la TV

SAMEDI

NOTE: Les postes émetteurs se réservent le droit de modifier leurs horaires sans avis préalable.

2:00 p.m. — Canal 2: "L'éternel retour". Français. 1943. Réalisation de Jean Delannoy avec Jean Marais et Madeleine Sologne. — Un philtre d'amour lie à jamais et malgré eux Patrice et Nathalie. Tout s'acharne à les séparer. Les deux amants se rejoindront dans la mort.

8:00 p.m. — Canal 10: "La princesse et le groom" (américain). Comédie avec Hedy Lamarr, Robert Walker et June Allyson.

11:10 p.m. — Canal 10: "Dernière jeunesse". Français. 1939. Drame psychologique de Musso avec Raimu et Jacqueline Delubac. — Dévoré par la jalousie, un homme étrangle sa maîtresse.

11:15 p.m. — Canal 2: "La bataille de l'eau lourde". Franco-norvégien. 1947. Drame de guerre de Titus Vibe Muller. — Récit de l'action de partisans norvégiens pour empêcher les Allemands d'entrer en possession de l'eau lourde produite dans leur pays.

11:30 p.m. — Canal 7: "Johnny Appolo". Américain. 1948. Drame policier de Henry Hathaway avec Tyrone Power et Dorothy Lamour. — Un fils condamné à la prison y retrouve son père comme surveillant.

11:35 p.m. — Canal 6: "Don't Go Near the Water". 1957, avec Glenn Ford et Eva Gabor. — Une histoire humoristique au sujet du bureau des relations extérieures d'une unité navale sur une île tropicale durant la deuxième guerre mondiale.

12:00 a.m. — Canal 12: "I Am a Camera" (1955) avec Julie Harris, Lawrence Harvey, Shelly Winters, Ron Randell, Lea Seidie et Anton Diffring. — Un homme se replonge dans ses souvenirs et se rappelle le temps où il partageait son appartement avec une jeune fille écervelée.

DIMANCHE

12:05 p.m. — Canal 12: "The Twings". — Avec Beniamino Gigli et Rossano Brazzi. Giuliani est devenu fameux  
2:00 p.m. — Canal 10: "La

clé de verre". Américain. par sa voix et aussi son mauvais caractère.

1942. Film policier de Stuart Heisler avec Brian Donlevy et Veronica Lake. — Un agent électoral est accusé d'avoir tué le frère de celle qu'il aime.

3:30 p.m. — Canal 10: "Le voleur de Bagdad". Britannique. 1940. Drame féérique de L. Berger, M. Powell et T. Whelan, avec Conrad Veidt et Sabu. — Au pays des contes des "Mille et une nuits", le voleur Abu aide un jeune calife à reprendre le trône dont on l'avait expulsé.

6:00 p.m. — Canal 12: "The Lady Wants Mink" (1952) avec Ruth Hussey, Dennis O'Keefe, Eve Arden, Tom Tettig et Hope Emerson. — Une jeune femme part un ranch de vision dans la cour arrière de sa maison de banlieue et ruine ainsi son mariage, ses amitiés et est cause du congédiement de son mari.

8:00 p.m. — Canal 10: "L'invincible Mac Curk". Américain. 1946. Drame de John Waters avec Wallace Beery et Dean Stockwell. — Après avoir rencontré un orphelin, un ancien boxeur se détache de l'emprise du patron d'une grande brasserie.

11:00 p.m. — Canal 7: "La dame de Shanghai". Américain. 1947. Drame psychologique et policier réalisé et interprété par Orson Welles avec Rita Hayworth et Everett Sloane. — Michael O'Hara, marin irlandais, rencontre Elsa, femme d'un avocat, ce qui l'entraîne dans des aventures crapuleuses.

11:10 p.m. — Canal 10: "La princesse des Canaries". Italien. 1955. Film d'aventures de Paolo Moffa avec

Silvana Pampanini et Marcello Mastroianni. — A l'époque coloniale, un capitaine espagnol s'éprend d'une jeune princesse qu'il sauvera d'une mort certaine au cours de violents combats.

11:15 p.m. — Canal 3: "Breakfast For Two" avec Barbara Stanwyck, Herbert Marshall et Glenda Farrell. — Une fille de ranch fait affaire avec un homme dont elle s'éprend lorsqu'elle effectue des transactions au sujet du transport de marchandises.

## CONCOURS DES NUMEROS CHANCEUX

DE

LA PRESSE

en collaboration avec

CKAC

73 sur votre cadran

Animateur JACQUES PROULX

GAGNANTES DE VENDREDI

23 NOVEMBRE 1962

Mme A. POISSANT  
213, Ste-Catherine  
Longueuil

\$25.00

Mme MARTHE FOREST  
4326 St-André,  
Montréal

\$20.00

Mme J.-C. LEPIN  
44, 1ère Rue,  
Iberville

\$10.00

Mme E. MILLARD  
1684, Poupard  
Montréal

\$25.00

Pour participer à ce concours

Lisez LA PRESSE

Syntonisez CKAC

Avis important aux personnes qui participent au concours hebdomadaire: Veuillez collectionner les 6 numéros chanceux et les envoyer "ensemble", dans une même enveloppe, au plus tard le lundi soir.

Adressez comme suit:  
CONCOURS DES NUMEROS CHANCEUX  
LA PRESSE

7 ST-JACQUES ouest

Montréal

LE CONCOURS SE TERMINE AUJOURD'HUI

### SERVICE de TV REPARATIONS

Spécialiste dans toutes les marques

\$2.50

Si nous ne pouvons pas réparer votre appareil à domicile vous ne payez pas de service.

TéL. 331-4331

SERVICE 24 HEURES PAR JOUR

ÇA COÛTE MOINS CHER DE

LOUEZ UN TV

LIVRAISON ET SERVICE GRATUITS

Vaste choix

APPELEZ MAINTENANT

SHERBROOKE APPLIANCES LTD

Participez au NOUVEAU

# "Batter l'Atout"

tous les matins 10h.05

CKAC

animateur JEAN DUCEPPE

ACCUMULEZ VOS TIMBRES PRIMES

OBTENEZ DE JOLIS CADEAUX

ATOUT DE LA SEMAINE: COEUR

♠	A	2	3	4	5	6	—	—	9	—	J	Q	—	—
♦	—	2	3	4	5	6	7	8	9	10	J	—	—	Jo
♥	—	2	3	4	5	6	—	8	—	10	J	Q	K	—
♣	A	2	—	4	5	6	7	8	—	10	J	—	K	—

GROS LOT \$1200

DES LUNDI

PROCEZ-VOUS DES CARTES CHEZ VOTRE MARCHAND INDEPENDANT

Adressez vos cartes à "BATTEZ L'ATOUT", Poste CKAC, Montréal



Marchands indépendants, adressez-vous à  
BATTEZ L'ATOUT INC.  
6664, St-Denis, Montréal  
Tél.: 276-3645

# LA PRESSE

TELEVISION - du 17 au 23 nov.

TELEVISION - RADIO - TELEVISION - RADIO - TELEVISION - RADIO - TELEVISION - RADIO - TELEVISION - RADIO

## TELEVISION - Samedi, 24 nov.

**8:45 A.M.**  
2,4,7-Cours télévisés de l'U. de M.

**9:00 A.M.**  
3-Capt. Kangaroo  
10-Les p'tits bonhommes

**9:15 A.M.**  
5-Salvation Army  
10-Parade du Père Noël

**9:30 A.M.**  
2,4,7-Cours de l'U. de M.  
5-Ruff and Reddy  
6-University Credit Course

**10:00 A.M.**  
3-The Alvin Show  
5-Shari Lewis Show  
6-Youth Special

**10:15 A.M.**  
2,4,7-Cours de l'U. de M.

**10:30 A.M.**  
3-Mighty Mouse  
5-King Leonardo  
10-Court métrage

**11:00 A.M.**  
2,4,7-Am-Stram-Gram  
3-Rin Tin Tin  
5-Fury  
6-Diplomatic Passport  
10-Coquetel musical

**11:30 A.M.**  
2,4,7-Coucou  
3-Roy Rogers  
5-Marx Magic Midway  
6-Cartoons

**11:45 A.M.**  
12-Saturday Surprise Party

**MIDI**  
2,4,7-Défilé du Père Noël  
3-Sky King  
5-Lazy L Ranch  
6-Last Posse"

12-Fignewton Frog and Dora  
**12:15 P.M.**  
7-Première édition

**12:30 P.M.**  
3-TV-University  
5-Exploring  
7-Midi Sports  
12-Football Forecast  
13-Football Forecast

**1:00 P.M.**  
2-Le golf et ses étoiles  
3-Football  
4-Horaire commente  
7-Entrée des Artistes  
10-Football  
12-Canadian ProFootball

**1:30 P.M.**  
5-Amateur Sports Magazine  
7-Soldier of fortune

**1:45 P.M.**  
4-Nouvelles

**2:00 P.M.**  
2,4,7-Images en tête  
5-The Big Picture  
6-World of Sport

**2:30 P.M.**  
5-This is the life

**3:00 P.M.**  
5-The Wide Country

**3:30 P.M.**  
12-Big Time Wrestling  
13-Saturday

**4:00 P.M.**  
2,4,7-20 ans express  
3-Main Event  
5-Navy film of the week  
6-The Invisible Woman  
8,13-Cartoons

**4:30 P.M.**

**2-CBFT: Montréal**  
**3-WCAX: Burlington**  
**4-CFCM: Québec**  
**5-WPTZ: Plattsburgh**  
**6-CBMT: Montréal**  
**7-CHLT: Sherbrooke**  
**8-CJSS: Cornwall**  
**10-CFTM: Montréal**  
**12-CFCF: Montréal**

2,4,7-Soif de Dieu  
3-Danger is my Business  
5-Race of the week  
8,13-Western Football Final  
12-Lake Young

**5:00 P.M.**  
2,4,7-Concert  
3-Broken Arrow  
5-Wide World of Sports  
6-Kingfisher Cove

**5:30 P.M.**  
3-Dance Date  
6-Bugs Bunny

**6:00 P.M.**  
2-Le Roman de la Science  
3-News - Weather  
4-Nouvelles  
6-Countrytime  
7-Invitation  
10-Nouvelles

**6:15 P.M.**  
4-Le coin du skieur  
10-Les trucs du métier  
12-The three stooges

**6:20 P.M.**  
3-Sports Digest

**6:30 P.M.**  
2-Les uns les autres  
3-Riverboat

4-Crédit social  
5-Hawaiian Eye  
6-U.N. Review  
12-Learn To Draw

**6:45 P.M.**  
4-Court métrage  
6-CBC News  
7-Nouvelles sportives  
12-Jim Coleman

**7:00 P.M.**  
2-Comment dites-vous?  
4-Première audition  
6-The Beverly Hillbillies  
7-Soirée canadienne  
10-Jeunesse  
12-Stoney Burke  
13-Stoney Burke

**7:15 P.M.**  
2-C.D.

**7:30 P.M.**  
2-Winston Churchill  
3-Jackie Gleason  
4-Ciné-Festival Dow  
5-Sam Benedict  
6-The Nurses

**7:56 P.M.**  
2-Sports

**8:00 P.M.**  
2-Caméra 62  
4-Dernier recours  
7-Adam et Eve  
8,13-Hollywood Spectacular  
10-La princesse  
12-The Rifleman groom

**8:30 P.M.**  
2,4,7-Micheline  
3-Defenders  
5-Joey Bishop  
6-Red River Jamboree  
8-Movie  
12-Inspector Maigret

**8:45 P.M.**  
2,4,6,7-Hockey

**9:00 P.M.**  
5-Sailor of the King

**9:30 P.M.**  
3-Have Gun, Will Travel

12-The Untouchables

**10:00 P.M.**  
3-Gunsmoke  
8,13-Jim Coleman  
10-Le diseur du soir

**10:15 P.M.**  
2,4,7-Les couché-tard  
6-Juliette  
8,13-Social Credit

**10:30 P.M.**  
8,13-News  
12-News

**10:45 P.M.**  
2,4,7-Telejournal  
6-Film  
8-Have Gun Will Travel  
10-Nouvelles  
12-Pulse

**11:00 P.M.**  
2-Commentaire  
3-Final Edition  
4-L'amour mène les hommes  
5-Saints and Sinners  
6-News  
7-Nouvelles  
10-Sports  
12-Naked City

**11:10 P.M.**  
2-Nouv. sportives  
6-Sports Final  
10-Dernière jeunesse

**11:15 P.M.**  
2-La bataille de l'eau lourde  
3-Football Scoreboard  
6-The Sport Shop  
8-Checkmate

**11:26 P.M.**  
3-1984  
7-Sport Final

**11:34 P.M.**  
6-Don't Go Near the Water  
7-Johnny Apollo

**12:00 P.M.**  
12-I Am A Camera  
7-Télé-bulletin  
10-Les p'tits bonhommes

## TELEVISION - Dimanche, 25 nov.

**8:45 A.M.**  
2,4,7-Cours télévisés de l'U. de M.

**9:30 A.M.**  
2,4,7-Cours télévisés  
3-Christophers  
6-University Credit Course  
13-For Kids only

**9:45 A.M.**  
3-Living Word

**10:00 A.M.**  
3-Lamp Unto My Feet  
6-Time for Sunday School

**10:15 P.M.**  
2,4,7-Cours télévisés de l'U. de M.

**10:30 A.M.**  
3-Look Up and Live  
6-This Is The Life  
13-Let's Find Out

**11:00 A.M.**  
2,4,7-Messe

3-Camera 3  
6-Church Service  
10-Coquetel musical  
13-The Living Word

**11:30 A.M.**  
3-Forecast  
13-Sunday Venture

**MIDI**  
2,4-Tribune libre  
3-This Is The Life  
4-Tribune libre  
6-Comment and Conviction  
7-Tribune libre  
12-The Twins"

**12:15 P.M.**  
7-Politique

**12:30 P.M.**  
2,4,7-A vous Paris  
3-Film Shorts  
5-Sacred Heart  
6-Speaking French  
8-Living Word  
13-Football Forecast

**12:45 P.M.**

3-Top Star Bowling  
8-Sacred Heart

**1:00 P.M.**  
5-Sacred Heart  
6-Héritage  
8-House Detective  
10-Nouvelles  
13-Canadian Pro Football

**1:15 P.M.**  
10-Cours télévisés.

**1:30 P.M.**  
2,4,7-Les travaux et les jours  
5-Oral Roberts  
6-Country Calendar

**1:45 P.M.**  
8,12-Football Forecast

**2:00 P.M.**  
2,4,6,7-Football  
3-Football  
5-Shirley Temple  
8-Football  
10-La clé de verre"

12-Forum

**2:30 P.M.**  
12-We Want an Answer

**3:00 P.M.**  
12-Minor Hockey  
13-Saturday Date  
10-Le voleur de Bagdad"

**3:45 P.M.**  
5-Football

**4:00 P.M.**  
8-Jimmy Tapp Show  
12-Going my Way  
13-Cartoons

**4:30 P.M.**  
2,4,7-Film  
6-St. Lawrence North  
8-Blue Army Program  
13-Life is Worth Living

**4:45 P.M.**  
3-Skiing with Warren Miller  
6-News

**5:00 P.M.**

2,4,7-A l'heure du concile  
3-Amateur Hour  
6-Citizen's Forum  
8,12-Telepoll  
10-En ce temps-ci  
13-Telepoll

**5:30 P.M.**  
2,4,7-L'heure des quilles  
3-College Quiz Bowl  
6-American Musical Theatre  
8-Movie  
10-Créditistes  
12-Flinstones  
13-Beany & Cecil

**5:45 P.M.**  
10-Drôle de monde

**6:00 P.M.**  
3-20th Century  
6-Walt Disney  
10-3,000,000,000 d'hommes et vous  
12-Family Theatre  
13-Award Movie

**6:30 P.M.**  
2-Dictionnaire-magazine

## HORAIRE DU SAMEDI 24 NOVEMBRE ET DU DIMANCHE 25 NOVEMBRE

CBF FM DE RADIO-CANADA



### Samedi 24 novembre

**12.00-RESUME (2 min.)**  
Lecture de l'horaire de la semaine de l'après-midi.

### TOURBILLON

Eddie Calvert, trompettiste.  
Emil Stern, pianiste et chef d'orchestre.  
Michel Magne et son orchestre.

### 1.00-NOUVEAUX DISQUES

"Concerto en Flamenco" pour guitare et orchestre (Torroba-Sabicas); Sabicas et Orchestre des concerts de Madrid, dir. Federico Moreno Torroba.

Preludes nos 22, 23 et 24 op. 28, et Polonaise en la bémol majeur, op. 53 (Chopin); Ruth Sienkczynska, pianiste.  
Symphonie no 6 en si mineur, "Pathétique" 3e et 4e mouvements (Tchaikovsky); Orchestre philharmonique, dir. Otto Klemperer.

### 2.00-RADIO-JOURNAL (2 min.) OPERA

"Don Carlo" (Verdi); Boris Christov, basse; Mario Filippeschi, ténor; Tito Gobbi, baryton; Giulio Neri, basse; Antonietta Stella, soprano; Elena Nicolai, mezzo-soprano; Choeur et Orchestre de l'Opéra de Rome, dir. Gabriele Santini.

### 5.55-INTERLUDE

### 6.00-RADIO-JOURNAL

### 6.15-RESUME (2 min.) EN DINANT

### 7.00-CHANSONNETTES

Chansons d'amour.

### 8.00-CONCERT

Ouverture "La Grotte de Fingal" (Mendelssohn); Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Herbert von Karajan.  
Concerto en ré majeur pour piano et orchestre (Haydn); Jeorg Demus et Orchestre de la Radio de Berlin, dir. Franz Paul Decker.

8.30-Symphonie en do mineur (Boccherini); Orchestre Philharmonia, dir. Carlo Maria Giulini.  
Concerto no 1 en ré majeur pour violoncelle et orchestre (Paganini); Zino Francescatti et Orchestre de Philadelphie, dir. Eugene Ormandy.  
9.10-Trio en si bémol majeur, op. 99 (Schubert); Antonio Janigro, violoncelliste, Jean Fournier violoniste et Paul Badura-Skoda, pianiste.  
9.45-Concerto en la mineur pour violoncelle et orchestre (Schumann); Pierre Fournier et Orchestre Philharmonia, dir. sir Malcolm Sargent.  
10.15-"Schéhérazade" (Rimsky-Korsakov); Orchestre de Philadelphie, dir. Eugene Ormandy.

### 11.00-RECITAL

Festival de Chimay. Teresa Stich-Randall, soprano, et Jacqueline Bonneau pianiste. "Blinder Knabe" et "Die Vogel" (Schubert); "Der Nussbaum" et "Er ist's" (Schumann); "Mondnacht" (Brahms); "All mein Gedanken", "Ephéu" et "Mohnblumen" (Strauss); cycle "Ariettes oubliées"; "C'est l'extase langoureuse"; "Il pleure dans mon coeur" et "Green" (Debussy).

### 11.30-MODERATO CANTABILE

Andantes des Sérénades nos 1 et 4 en ré majeur (Mozart). Sérénade pour cordes en do majeur et Sérénade mélancolique (Tchaikovsky).

### Dimanche 25 novembre

### 12.00-RESUME (2 min.) MUSIQUE SACREE

"Stabat Mater" (Pergolesi); Margot Guillaume, soprano; Jeanne de Roubaix, mezzo-soprano; Choeur et Orchestre de la Radio de Baden-Baden, dir. Matthieu Lange.  
Motets "O lieber, Herre Gott" et "Trostet mein Volk" (Heinrich Schütz).

### 1.00-DU PAYS DE FRANCE

Concert no 3 (Dauvergne), ensemble instrumental, dir. Jean-François Paillard.

Ouverture de "Waverley" (Berlioz); Orchestre national de la R.T.F., dir. Pierre-Michel Le Conte. "Les Djinnis" (Louis Vierne); J. Peyron et orchestre, dir. André Girard.

1.35-Chorale Madrigal, dir. R. List; six chansons polyphoniques (Hasquenoph).

1.50-Théâtre. "Le Triple Mariage" (Destouches); Georges Chamarat, Catherine Samie, Nicole Favard, Lily Siou, Taty Rocca, Jacqueline Riviere, Roland Bourdin, Roger Bret, Claude Nicot, Valérie Vally et Robert Chandaou.

10.15-"Schéhérazade" (Rimsky-Korsakov); Orchestre de Philadelphie, dir. Eugene Ormandy.

### 4.00-COMEDIES EN MUSIQUE

"Princesse Czardas" (Kalman) et "Le Comte de Luxembourg" (Lehar); Marcel Merkes, Paulette Merval, Roland Riffaud, Jean-Louis Simon, choeurs et orchestre, dir. Jacques Metehen.

### 5.00-MUSIQUE D'AVANT 1800

Concert Mozart. Orchestre de chambre de la Radio belge, dir. Edgard Doneux; soliste: Jane Berbié, soprano. Symphonie no 34 en do majeur, K. 338; "Bari batti", extr. de "Don Juan"; "Non so più" et "Voi che sapete", extr. des "Noce de Figaro". Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Zubin Mehta; Symphonie no 38 en ré majeur, "Prague".

### 6.00-RADIO-JOURNAL

### 6.15-RESUME (2 min.) EN DINANT

### 7.00-CHANSONNETTES

Les Trois Menestrels.  
Les Quatre Barbus.  
Les Cinq Pères.

### 8.00-CONCERT

"Eine kleine Nachtmusik" (Mozart); Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Wilhelm Furtwängler. Concerto no 1 en do majeur pour piano et orchestre (Beethoven); Solomon et Orchestre Philharmonia, dir. Herbert Menges.  
8.45-"Nuits d'été" (Berlioz); Victoria de los Angeles, soprano, et Orchestre symphonique de Boston, dir. Charles Munch.

9.15-Trio en la mineur pour violon, violoncelle et piano (Ravel); Yehudi Menuhin, Gaspard Cassado et Louis Kentner.  
9.45-Symphonie no 36 en do majeur, "Linz" (Mozart); Orchestre philharmonique royal, dir. sir Thomas Beecham.

10.15-"Kreisleriana", op. 16 (Schubert); Benno Moiseiwitsch, pianiste.

10.45-"Prélude à l'après-midi d'un faune" (Debussy); Orchestre philharmonique royal, dir. sir Thomas Beecham.

### 11.00-JAZZ EUROPEEN

Festival de Francfort. Le Trio Josel de Gratz; "Be Kind to Me", "Congratulations", "Sweet Georgia Brown" et "Zugabe".  
Le Trio Hermann Mustchler; "Three Little Words", "Inspiration in 6/8" et "I'll Close My Eyes".

### 11.30-MODERATO CANTABILE

Arrangement pour piano d'un air de la cantate "Jesus, que ma joie demeure" (Bach); Dinu Lipatti.

Largo du Concerto no 3 en fa majeur (Locatelli).  
Sicilienne de la Sonate no 2 en mi bémol majeur pour flûte seule (Bach, transcr. Kempff); Dinu Lipatti.  
Andante cantabile de la Petite Symphonie (Gounod).  
"Vocalise" (Rachmaninov).

12/1A PRESSE, MONTREAL, SAMEDI 24 NOVEMBRE 1962



TELEVISION - Mercredi, 28 nov.

4:00 P.M. 3-Secret Storm 4-Dessins animés 5-Make Room For Daddy 6-Scarlett Hill 7-Bobino 8,12-Jimmy Tapp 13-Cartoonville

10-Au secours 13-Robin Hood 5:45 P.M. 3-The Deputy 6:00 P.M. 2,4,7-Ce soir ou jamais 6-Phil Silvers Show 8,12-Rocky and His Friends 10-Télé-Méto 13-Cheyenne

7:00 P.M. 3-Ripcord 4-Panorama 5-State University College Program 6-Weather 8-Movie 7-2 contre 2 10-Dernière édition 12-Hennessy 13-Father Knows Best

8-Hennessy 10-Police des Plaines 12-Sunset Theatre 13-Hennessy 9:00 P.M. 2,4,7-Arrêtez-les 3-The Hillbillies 5-Perry Como 6-Ben Casey 8-Untouchables 10-Ciné-Festival Dow 13-The Untouchables

11:00 P.M. 2-"Sergent Berry" 3,5,6-News 4-"La cornesse aux pieds nus" 8-Movie 12-Network 11:15 P.M. 3-News 5-Sports 6-Viewpoint 7-Chevauchée fantastique 10-"Harem nazi" 12,13-Pierre Berton

TELEVISION - Jeudi, 29 nov.

4:00 P.M. 2,7-Bobino 3-Secret Storm 4-Dessins animés 6-Scarlett Hill 8,12-Jimmy Tapp Show 13-Cartoonville 4:30 P.M. 2,4,7-Boîte à surprise 3-Edge of Night 6-I Love Lucy 8,12-Surprise Party 10-Furie 5:00 P.M. 2,4,7-Roquet, belles oreilles 3-Learn to Draw 6-Razzle Dazzle 10-Les p'tits bonhommes 5:15 P.M. 3-Yogi Bear 5:30 P.M. 2-Pépinot 4-Amazone 5-Cartoons 6-Adventure 7-Furie 10-Casey Jones 13-Yogi Bear 5:45 P.M. 3-Phil Silvers 4-Le Père Noël

6:00 P.M. 2-Ce soir ou jamais 4-Vie de l'Eglise 6-Ed Wynn Show 7-Ti-Blanc Richard 8,12-Stooges 10-Télé-méto 13-Adventures in Paradise 6:15 P.M. 3-World of Sports 4-Nouv. sportives 5-News 6:30 P.M. 3,8,12-News 4-Détente 5-Sports 6-Méto 7-Télé-Bulletin 12-Ski Guide 6:45 P.M. 3-Walter Cronkite 4-Le vieux vagabond 5-Huntley Brinkley 6-News, Sports 7-Météo, Sports 8-Dateline Seaway Valley 10-Sports-images 13-News 7:00 P.M. 3-Whiplash 4-Panorama 5-It's a Man's World 6-Seven-O-One 7-Tribunal du bon sens 8-(movie) 10-Nouvelles 12-Perry Moss 13-Movie Playhouse 7:15 P.M. 4-Les trucs du métier 10-Ciné-roman 7:30 P.M. 2-Famille Stone 3-Mr. Ed. 4-La famille Stone 6-Don't Call Me Charlie 7-La famille Stone 10-Chez Isidore 12-Sunset Theatre 8:00 P.M. 2,4,7-Filles d'Eve 3-Perry Mason 5-Donna Reed Show 6-Bob Hope 10-Au nom de la loi

7:00 P.M. 3-Whiplash 4-Panorama 5-It's a Man's World 6-Seven-O-One 7-Tribunal du bon sens 8-(movie) 10-Nouvelles 12-Perry Moss 13-Movie Playhouse 7:15 P.M. 4-Les trucs du métier 10-Ciné-roman 7:30 P.M. 2-Famille Stone 3-Mr. Ed. 4-La famille Stone 6-Don't Call Me Charlie 7-La famille Stone 10-Chez Isidore 12-Sunset Theatre 8:00 P.M. 2,4,7-Filles d'Eve 3-Perry Mason 5-Donna Reed Show 6-Bob Hope 10-Au nom de la loi

8:30 P.M. 2,4,7-Zéro de conduite 5-Bob Hope 8-The Story of 10-"Le fleuve de sang" 13-The Story of 9:00 P.M. 2,4,7-"Le Diner de famille" 3-The Nurses 6-Playdate 8,12-The Lucy Show 13-The Lucy Show 9:30 P.M. 5-Hazel 12,13-"The River Nile" 10:00 P.M. 2,4,7-Téléjournal 3-Alfred Hitchcock 5-Andy Williams Show 6-Hitchcock Presents "The Final Vow" 10-Dix sur dix 10:30 P.M. 2-Votre courrier 4-Histoire vécue 7-Ciné Festival 8,12-News

10:45 P.M. 8-Sports 10-Nouvelles 12-News 11:00 P.M. 2,7-"Une vraie garce" 3,5,6-News 4-Sur le matelas 7-Dernière édition 8-Movie 10-Nouvelles 12,13-Network 11:15 P.M. 3-Patricia and the Weather 5-Sports 6-Viewpoint 7-"Song of the Sarong" 10-"L'homme de ma vie" 12-Pierre Berton 11:22 P.M. 3-"Florian" 6-Final Edition 11:30 P.M. 5-Tonight Show 11:34 P.M. 6-"Fury in a Quiet Village" 12:30 A.M. 12-News, Sports, Meditation 13-Réflexions

TELEVISION - Vendredi, 30 nov.

4:00 P.M. 2,4,7-Bobino 5-Secret Storm 4-Dessins animés 5-Make Room For Daddy 6-Scarlett Hill 8,12-Jimmy Tapp 13-Cartoonville 4:30 P.M. 2,4,7-Boîte à surprise 3-The Edge of Night 5-Discovery 6-Expédition 8-Surprise Party 10-Safari 12-Surprise Party 5:00 P.M. 2,4,7-Les Enquêtes Jobidon 3-Capt. Hornpopper 5-Yours For a Song 6-Razzle Dazzle 10-Les petits bonhommes 5:15 P.M. 3-Current Event Quiz 5:30 P.M. 2-CF-RCK 4-Capitaine Tombalo 5-Cartoons 6-Friday Island 7-Colt 45

10-Aventures des Vikings 13-Hawkeye 5:45 P.M. 3-Life of Riley 5-Bullwinkle 5:00 P.M. 2-Ce soir ou jamais 4-Vie de l'Eglise 6-Pete and Gladys 7-Melody Ranch 8,12-Beany and Cecil 10-Télé-Méto 13-Surfside 6 6:15 P.M. 3-World of Sports 4-Nouv. sportives 5-News 6:20 P.M. 2-Ce soir 4-Nouv. sportives 6:30 P.M. 3,8,12-News 5-Sports 6-Méto 7-Télé-Bulletin 6:45 P.M. 3-Walter Cronkite 4-Croyez-le ou non 5-Huntley Brinkley 6-CBC News-Sports 7-Nouv. sportives

3-Dateline Seaway Valley 10-Sport-images 13-News 7:00 P.M. 3-You Can Quote Me 4-Panorama 5-Wagon Train 6-Seven-O-One 7-Grenier enchanté 8-Biography 10-Nouvelles 12-Leave It To Beaver 13-Biography 7:15 P.M. 4-Court métrage 10-Ciné-roman 7:30 P.M. 2-Denis, la petite peste 3-Rawhide 4-Police des Plaines 6-Dickens and Fenster 7-Histoire vécue 8-Riflesman 10-Alors raconte 12-Sunset Theatre 13-The Rifleman 8:00 P.M. 2,4,7-La Balsamine 5-Mc Keever and the Colonel

6-Country Hoedown 8,3-Car 10-Aventures dans les Iles 13-3-cars 8:30 P.M. 2,4,7-"La Planque" 3-Route 66 5-Sing Along with Mitch 6-True 6-Tommy Ambrose 12,13-Sam Benedict 10-Télé-quilles 9:30 P.M. 3-Fair exchange 5-Don't Call Me Charlie 6-Empire 10:00 P.M. 2,4,7-Téléjournal 5-World of Jacqueline Kennedy 8,12-Loretta Young 10-Aventures d'outre-mer 10:15 P.M. 4-Nouv. sportives 7-A communiquer 10:30 P.M. 2,4,7-Premier plan 3-Eye Witness 6-Candid Camera 8,12-News 10-Echos-vedettes 13-News

10:45 P.M. 8-Sports 10-Nouvelles 12-News 11:00 P.M. 2-"Antoine le magnifique" 3,6-News 4-"Duchesse des Bas-Foods" 5-News 7-Dernière Edition 8-Movie 10-Sports 12-Network 11:15 P.M. 5-Sports 6-Viewpoint 7-"Tempête sur Lisbonne" 10-"Le tueur s'est évadé" 12,13-Pierre Berton 11:26 P.M. 3-"The Square Ring" 6-Final Edition 11:34 P.M. 5-Tonight Show 6-"Carlton Browne of the F.O." 12:30 A.M. 12-News, sports, meditation

RADIO - Samedi, 24 novembre

1:00 P.M. CKAC-Les actualités CBF-Nouv. sportives CKVL-FM-Maitres du clavier CKM-Musique CBM-News, Weather CJMS-Nouv. CJAD-News, V. Randolph CKLM-Bonne fin de semaine 1:15 P.M. CKAC-Discorama CBF-Case postale 8000 CBM-Looking Around CJMS-Editorial CKVL-Duques canadiens 1:30 P.M. CBF-De l'Olympia au Carnegie CBM-Time For French CKVL-FM-Fiesta CJMS-Nouv. Météo CKLM-Nouvelles Bonne fin de semaine 1:45 P.M. CJMS-Hit Parade américain CBM-Chansonnettes 2:00 P.M. CKAC-Palmars de la chanson française CBF-Nouv. - Opéra CBM-Opera Time CKVL-FM-Virtuosité CBF-Nouv. - Opéra CJMS-Nouv. CJAD-News, V. Randolph CKLM-Jazz 2:15 P.M. CJMS-Petite clinique 2:30 P.M. CKAC-Palmars canadien CKVL-Chansonnettes CKVL-FM-Danses classiques CJMS-Nouv. CKLM-Nouvelles - Jazz 3:00 P.M. CKAC-Nouv. Jazz CKVL-Prenez le thé CJMS-Nouv. "Dame de coeur" CJAD-News, Hi-Fi Club CKLM-Nouv. Do-Mi-Sol 3:30 P.M. CBM-Records in Review CJMS-Palmars canadien CKLM-Nouv. - Palmars canadien CKVL-Chansonnette CKVL-FM-Les orgues mélodieuses

4:00 P.M. CKAC-Nouv. Evénements sociaux CBM-Records in Review CJAD-News, M. Stephens CKLM-Musique CKVL-Prenez le thé CKVL-FM-Réclat Roger Williams CJMS-Nouv.-Hit Parade 4:15 P.M. CJMS-Café Provincial 4:30 P.M. CKAC-Sacré-Coeur CBM-Jazz For Moderns CJMS-Nouv. Cocktail dansant CKVL-FM-Musique viennoise CKLM-Nouvelles - Musique 4:45 P.M. CKAC-Musique espagnole CKVL-Hit Parade CKLM-Nouvelles 5:00 P.M. CKAC-Nouvelles - Galettes musicales CBM-Strins and Things CJAD-News, L. Rowcliffe CKVL-FM-Musique de ballet CKLM-Gardez la droite CJMS-Nouv. Hit Parade 5:30 P.M. CBM-Pratley at the Movies CKVL-FM-Thèmes du cinéma CFCF-Gerry Herbert CJMS-Nouv. Hit Parade CKLM-Nouvelles - Gardez la droite 5:55 P.M. CBF-Nouvelles sportives CJMS-Hit Parade américain CKLM-Nouvelles 6:00 P.M. CKAC-Nouv. - Musique CBF-Radio-journal CBM-News CJAD-News, Sports CJMS-Angelus CKLM-Nouvelles du sport - Autour de la table CKVL-Hit Parade CKVL-FM-Orchestre philharmonique de New York 6:15 P.M. CKAC-Forum des sports CBF-Aventures de Tintin CBM-Hack To House CJAD-Len Rowcliffe CJMS-Editorial CKVL-Sports en revue

AU CADRAN FM: CKVL-FM 96.9 mc. CBM-FM 100.7 mc. AU CADRAN AM: CKAC 730 CJAD 800 CBF 690 CKVL 850 CBM 940 CKGM 980 CFCF 600 CJMS 1280 6:30 P.M. CKAC-Le monde ce soir CBF-La langue bien pendue, Le français universel CKVL-FM-Festival de musique italienne CJMS-Nouv. - Météo CBM-Continental Kitchen CJMS-Nouv. - Météo CKLM-Nouvelles - Autour de la table 6:48 P.M. CKAC-Chronique du film 6:45 P.M. CKAC-On veut savoir CBM-The Folk Singers CKLM-Nouvelles CJMS-Hit parade américain 7:00 P.M. CKAC-Le Rosaire CBF-Radio-journal - Reportages CBM-UN, Radio CKVL-FM-Radio-concert CJMS-Hit Parade CJAD-News - Len Rowcliffe CKLM-Album d'Italie 7:15 P.M. CKAC-Paris-Rome CJMS-Petite clinique CBM-Looking Through the Papers CKVL-Zazette

7:30 P.M. CBF-Allégre CBM-On the Move CJAD-Len Rowcliffe CJMS-Club des loisirs CKLM-Chansonniers CKVL-Nouv. Album d'Italie CKVL-FM-Réclat CJMS-Hit parade américain 8:00 P.M. CKAC-Nouvelles - Mélodies canadiennes CBF-Parole de poètes CBM-Memory Music Hall CKVL-Bonsoir mes amis CKVL-FM-Musique de danse CJAD-News - Sports Len Rowcliffe CJMS-Club des loisirs CKLM-Cordes à danser 8:30 P.M. CBF-Jazz-club CBM-Hockey CJAD-Nouvelles CKM-Nouv. Musique américaine 8:45 P.M. CBF-Hockey CKVL-Nouvelles CKLM-Nouvelles CJMS-Club des loisirs 9:00 P.M. CKAC-Causerie politique CKVL-Bonsoir mes amis CJAD-News - Len Rowcliffe CJMS-On danse et chante à Montréal CKLM-Montréal danse 9:30 P.M. CJMS-Nouvelles CKLM-Montréal danse 9:45 P.M. CKLM-Nouvelles CJMS-Musique de choix 10:00 P.M. CJMS-On danse et chante à Montréal CJAD-News - Starlight Concert CKLM-Montréal danse

10:15 P.M. CJMS-On chante et danse à Montréal 10:30 P.M. CKAC-Albums populaires CBF-30 minutes d'informations CBM-"Chico's Place" CKVL-Prêtre CJMS-Nouvelles CKLM-Montréal danse 10:45 P.M. CKAC-Actualités CKVL-Nouvelles CKAC-Musique CJMS-On danse et chante à Montréal CKLM-Nouvelles 11:00 P.M. CKAC-Bonsoir les sportifs CBF-Nouv. Visite aux Chansonniers CBM-Howard Fogarty Orchestra CJAD-The World Tonight CKVL-Parade des orchestres CKLM-Chansonnettes CJMS-Nouv. On chante et danse à Montréal 11:15 P.M. CKAC-Sérénade nocturne CJAD-Bill Gallant CKVL-Bonsoir mes amis 11:30 P.M. CBM-Denny Vaughan Orchestra CKVL-Bonsoir mes amis CKLM-Nouv. sportives CJMS-Nouv. On chante et danse à Montréal 12:00 MINUIT CKAC-Nouv. Sérénade nocturne CBF-Nouv. Blues et insomnies CKVL-Danse du samedi CBM-News, Weather CJAD-News - Bill Gallant CJMS-Jusqu'à l'aube CKLM-Messe 1:00 A.M. CKAC-Nouv. - Sérénade nocturne CBF-Radio-Journal CBM-News CKLM-Sous les étoiles 2:00 A.M. CKAC-Nouv. - Pensée du soir

PLIEZ ICI

PLIEZ ICI

PLIEZ ICI

# CHOIX D'EMISSIONS

# Théo Chentrier, psychologue

SAMEDI

- 8:45-9:30-10:15 Canal 2 : Cours télévisés de l'Université de Montréal. Dans l'ordre : géographie humaine, avec Robert Garry, économie politique, avec Mme Livia Thür et le roman en France, avec Pierre-Henri Simon. (Collette)
  - 1:15 CBF : Case postale 6.000. Réponse au courrier. Animateurs : Janine Paquet et Pierre Nadeau.
  - 2:00 Canal 2 : Images en tête. Avec Jean-Yves Bigras et Michel Garneau. Voir la rubrique des films.
  - 4:00 Canal 2 : 20 ans Express.
  - 4:30 Canal 2 : Soif de Dieu. Animateur : Ambroise Lafortune. Aujourd'hui : la Mésopotamie.
  - 5:00 Canal 2 : Concert : Ouverture des noces de Figaro, de Mozart; ballet de Gluck concerto no 2 pour flûtes et orchestre de Mozart, extraits des Esquisses du Québec de Michel Perrault. Symphonie classique de Prokofiev. Orchestre dirigé par Otto-Werner Mueller.
  - 6:00 Canal 2 : Le roman de la science. La "Volta". Animateur : Fernand Séguin.
  - 6:30 Canal 2 : Les Uns les autres. "L'enseignement religieux au cours secondaire". Animateur : Gilles Marcotte.
  - 8:00 Canal 2 : Camera '62. Ce soir, la question de l'exposition universelle de 1967, à Montréal.
  - 8:00 CBF : Parole de poètes. Poèmes de Robert Desnos. Texte de Micheline Ste-Marie. Musique de Gilles Tremblay.
  - 8:30 CKAC : La Philharmonique de New York sous la direction de Karl Boehm. Concerto pour piano et orchestre en la mineur de Schumann et la 7e symphonie de Beethoven.
  - 10:15 Canal 2 : Les couchetards. Jacques Normand, Roger Baulu et invités.
- DIMANCHE**
- 8:45-9:30-10:15 Canal 2 : Cours de l'Université de Montréal. Dans l'ordre, anthropologie

- physique, avec Dr Jean Benoit, la phrase française, avec Jean-Paul Vinay et Mme Irène Spilka-Vachon et la musique moderne, avec Serge Lapointe.
- 12:00 Canal 2 : Tribune Libre.
- 12:30 Canal 2 : A Vous Paris. 5 colonnes à la une : La Hongrie, six ans après; les nazis anglais. Lectures : "Comme à travers le feu", de Jean Montaurier et "Ecoute notre voix, oh Seigneur", de Malcolm Lowrey.
- 1:15 Canal 10 : Cours télévisés de l'Université de Montréal. Jean-Pierre Roufard : l'histoire de l'art.
- 1:30 CBF : Terre nouvelle. Animateur : Paul Bélanger.
- 5:00 Canal 2 : A l'heure du Concile. "La Liturgie". Nouvelles de Rome, par le Père Emile Legault. Animateur : Père L. Marie Régis, o.p.
- 6:00 Canal 10 : 3.000.000.000 d'hommes et vous. Tour d'horizon de l'actualité avec Jean-Louis Gagnon et Alban Flamand.
- 6:30 Canal 2 : Dictionnaire-magazine. "Dialogue invisible", l'automne en photos de Jean-Pierre Beaudin, avec des textes de Paul Fluard. Aussi, "Endurance de précision", extrait d'un court métrage sur l'alpinisme. Interview avec Pierre Garneau. Animateur : Jean Sarrazin.
- 8:45 CKAC : Chronique romaine. Le Père Jean Lucas parle du rite Ambrosien qui a surpris un bon nombre de Pères conciliaires.
- 7:00 Canal 10 : Sur la sellette. Forum sur l'actualité, avec Alban Flamand.
- 8:00 Canal 2 : En habit du dimanche. Animateur : Jacques Normand. Invités : Earl Grant, Aimé Major, Ginette Ravel, les danseurs Michel Conte et Eva Von Genczy. Orchestre de Michel Brouillette.
- 8:30 Canal 2 : L'Heure du Concert. Le ballet espagnol Ximenez et Vargas. Orchestre dirigé par Jean Deslauriers.
- 9:30 Canal 2 : Le Mai de Bordeaux. L'exposition de l'art canadien. Reportage.

Rien ne ressemble moins à un bureau de consultation qu'un studio de radio. Les éclairages violents, les microphones, les tables tournantes et les disques ne font pas d'ordinaire partie du mobilier des psychologues. Il existe pourtant à Radio-Canada un studio de radio envahi deux fois par jour, du lundi au vendredi, par des milliers de patients convaincus de trouver là remède à leurs maux. C'est une clientèle hors pair. On ne l'entend jamais; on ne la voit jamais et elle dissimule ses plaies et ses bosses sous l'annymat le plus strict. Extrêmement bien disciplinée, elle ne se présente jamais en dehors des heures de consultation, soit de 10 heures à 10 h. 15 le matin et de 7 heures à 7 h. 15 le soir, et toujours silencieusement parce qu'elle arrive par le courrier du réseau français de Radio-Canada.

Hommes, femmes, clercs ou laïcs, riches ou pauvres, jeunes ou vieux viennent chercher à "Psychologie de la vie quotidienne" solution à leurs problèmes, appui, réconfort, encouragement, raison de vivre et des pérorer ou simplement un conseil pour la conduite de leur vie. Tous ces gens ont une foi entière en la compétence, en la sûreté de jugement, en l'honnêteté intellectuelle de l'âme dirigeante de "Psychologie de la vie quotidienne": Théo Chentrier. Les "patients" ou, si on préfère, les correspondants du professeur Chentrier expriment d'ailleurs leur opinion sur la série de façon toute spontanée. Lors d'une interview éclair faite par Wilfrid Lemoine et Janine

10:30 Canal 2 : Actualités politiques. La crise allemande. Récapitulation des événements et entrevue avec des correspondants de presse dans les principales capitales occidentales.

11:30 Canal 2 : Conférence. Deuxième partie de la conférence de Jean Lacroix: "Crise de civilisation, crise de l'école".

Paquet en mai dernier pour "Case postale 6000", à la question: "Écoutez-vous régulièrement "Psychologie de la vie quotidienne"?" on obtint, entre autres, les réponses suivantes: "Toujours, tous les matins. On y traite de sujets très intéressants et qui peuvent nous aider à mieux vivre. Même lorsque M. Chentrier ne nous aide pas nous-mêmes, on est certain qu'il aide ceux qui le consultent." Ou encore: "Je considère le professeur Chentrier comme un homme formidable. Les directives générales qu'il donne notamment sur l'éducation des enfants me paraissent... Je m'excuse de répéter le mot... formidables. Par ailleurs, je ne crois pas qu'on puisse l'accuser, comme quelques-uns l'ont fait, de prendre parti pour un sexe au détriment de l'autre. A mon avis, lorsque la femme a tort il le lui fait sentir tout comme à l'homme." Enfin, cette remarque aussi amusante que sincère d'une auditrice assidue: "Je trouve qu'il est direct, clair et franc. Je l'aime car il est psychologue..."

Cette dernière opinion charmante de simplicité et de naï-

veté n'a pourtant pas provoqué l'hilarité de Théo Chentrier. Esquissant à peine un sourire, après avoir lu cette appréciation il n'a pu s'empêcher de commenter, sur le ton qui le caractérise: "C'est vrai. C'est ce qui fait la popularité de l'émission. Nous aurions pu en faire une série qui ne s'adresse qu'aux intellectuels au risque de rebuter le reste des auditeurs. Ou encore en faire une émission qui ne rejoint que les travailleurs manuels et pas les autres. Or ce n'est pas le cas. Nous avons des auditeurs dans tous les milieux, dans toutes les classes de la société et dans tous les coins du Canada. Des prêtres, des religieuses, des mères de famille, des étudiants, des cultivateurs, des professionnels, des ouvriers m'écoutent et m'écrivent pour me donner leur appréciation sur "Psychologie de la vie quotidienne". Comment se fait-il que tous ces auditeurs de formations si diverses, de tempéraments si différents, éprouvent un plaisir de qualité égale à écouter notre émission? Tout simplement parce que j'emploie un langage accessible à tout le monde, compréhensible autant pour l'intellectuel que pour le

cultivateur, pour la ménagère que pour la religieuse enseignante. Je suis toujours clair, direct, net et franc. J'ajouterais même que je ne suis pas toujours gentil. Quand il faut secouer les gens, les réveiller, je n'hésite pas à le faire. J'ai été dans l'enseignement toute ma vie. C'est un métier qui me passionne et, parce que j'aime enseigner, j'ai toujours gardé en mémoire un principe qui m'est cher: le bon professeur, c'est celui qui sait tout de suite qu'on ne le comprendra pas. Par conséquent, il faut qu'il s'arrange pour être le plus clair possible."

Pointant un doigt vers la pile de lettres qui s'amoncellent sur la table devant lui, Théo Chentrier ajoute: "Ce n'est pas toujours facile d'être clair en parlant de ces écrits parfois fort embrouillés." Françoise Faucher, sa collaboratrice, et Louise Simard, réalisatrice de la série, sont bien de l'avis du professeur Théo Chentrier. On est donc prié d'exposer le plus clairement et le plus brièvement possible ses problèmes en écrivant à "Psychologie de la vie quotidienne", Radio-Canada, C.P. 6000, Montréal.

Fernand Côté

## "CŒUR À CŒUR"



avec le REV. PERE MARCEL MARCOTTE s.j.  
et l'animateur GASTON BLAIS  
du lundi au vendredi à 12 h. 30 p.m.  
une réalisation de JEANNETTE BROUILLET

au poste de la famille canadienne

**CKAC** bien entendu!

## MARRAZZA dit...

Deux sortes d'enfants seulement peuvent apprendre à jouer un instrument de musique :

**GARÇONS et FILLES**  
Ce qui revient à dire qu'à peu près N'IMPORTE QUEL ENFANT peut apprendre la musique



Guitares à partir de **1395**      Tambours à partir de **10850**      Trompettes à partir de **6700**

"Les enfants ne sont pas intéressés... pas de talent... ça coûte trop cher..."



Depuis plus de 30 ans MARRAZZA a prouvé qu'il en était tout le contraire.

Nous nous chargeons de les munir d'un bagage de connaissances musicales qui, tout au long de leur vie, les immuniseront contre L'ENNUI, LA SOLITUDE et L'ANXIÉTÉ.

Accordéons 120 basses à partir de **19995**  
Saxophones à partir de **21195**  
Clarinettes à partir de **8995**

C'est le bon temps de réserver votre instrument

Plan budgétaire convenzri à vos besoins personnels

**30** professeurs spécialisés. Toutes les leçons sont privées.

ECOLE ET MAGASIN DE MUSIQUE **P. MARRAZZA Inc.** 7082 ST-HUBERT GR. 1-1182 219 est, STE-CATHERINE VI. 5-1289 ECOLE ET MAGASIN DE MUSIQUE

### Cotes morales des films

Service de l'Office Catholique national des Techniques de diffusion

**ADVENTURES OF A YOUNG MAN:** Le film présente avec discrétion les étapes, parfois difficiles de l'évolution d'un jeune homme vers la maturité. Quelques passages délicats le font réserver aux adultes. Adultes.

**BOB, LE FLAMBEUR:** Cote provisoire: A déconseiller.

**BOCCACCIO 79:** Ces trois sketches se situent au niveau du désir sexuel et comportent des images très suggestives. S'il y a atténuation par le ton de comédie dans le premier, par contre le troisième croquis dans un climat proche de la bestialité. Le second pose un problème doulou-

reux, mais à travers une nouvelle approche de pessimisme. A proscrire.

**CABINET OF CALIGARI, THE:** Ce film, qui met l'accent sur des désordres d'ordre sexuel, comporte des scènes suggestives. Adultes, des réserves.

**CHAPMAN REPORT, THE:** Cette pseudo-étude sur le comportement sexuel féminin n'est au fond que sensationnalisme et mauvais goût. A déconseiller.

**EL CID:** Le film présente un héros qui est la personification des vertus de la chevalerie. Adultes et adolescents.

**COMTESSE MARITZA:** Des tenues légères font réserver le film aux adultes. Adultes.

**THE DEVIL MADE A WOMAN:** Si le développement historique et géographique atténue la portée des faits racontés, l'exploitation évidente des charmes et de la passion de l'héroïne méritent de nettes réserves. Adultes, des réserves.

**FANNY:** La fidélité conjugale et la pénétration sont à l'honneur dans ce film que son sujet fait réserver aux adultes. Adultes.

**FILS DE FORCAT:** Le thème traité, ses multiples implications et l'épisode où le héros séduit une femme pour obtenir des renseignements font réserver le film aux adultes. Adultes.

**FILS DE SINBAD, LE:** La présentation sympathique d'une sorte de héros oriental, des scènes de harém suggestives et des danses absolument inadmissibles obligent à proscrire ce film. A proscrire.

**FRANÇAISE ET L'AMOUR, LA:** Certains des sketches ont une valeur positive malgré leur apparente légèreté. D'autres, par contre, sont d'un amoralisme désinvolte ou condescendant des scènes suggestives. Adultes, des réserves.

**KIND OF LOVING, A:** Ce film illustre avec sérieux l'influence névrotique que peuvent exercer sur beaucoup de jeunes les conditions psychologiques et sociales dans lesquelles ils vivent. Certaines suggestions sur le plan des images méritent toutefois de nettes réserves. Adultes, des réserves.

**LONGEST DAY, THE:** Ce film fait bien ressortir le côté humain de la guerre et le courage du combattant. La note religieuse n'est pas absente. Adultes et adolescents.

**LOVE AND THE FRENCH WOMAN:** Certains des sketches ont une valeur positive malgré leur apparente légèreté. D'autres, par contre, sont d'un amoralisme désinvolte ou condescendant des scènes suggestives. Adultes, des réserves.

**MR. HOBBS TAKES A VACATION:** A travers certains passages, le film met en valeur une famille saine où les parents ont des préoccupations et des soucis communs. Les scènes de séduction dans l'ensemble. Adultes et adolescents.

**NUITS DU MONDE, LES:** Si la plupart des numéros présentés sont sans conséquence, par contre certains d'entre eux, dont deux scènes de strip-tease, sont nettement suggestives. A déconseiller.

**PATROUILLE DANS LE PACIFIQUE:** Ce film présente un amour adulte, des danses suggestives et des images inacceptables. A déconseiller.

**PORTES CLAQUÉES, LES:** Malgré le ton de comédie, l'amour li-

bre entre jeunes, présenté comme normal, et un certain ridicule jeté sur la pratique religieuse et sur l'autorité des parents obligent à déconseiller ce film. A déconseiller.

**REQUIEM FOR A HEAVYWEIGHT:** Cote provisoire: Adultes.

**RETOUR DE ROBIN DES BOIS, LE:** Dans le contexte des films d'aventures, le héros fait triompher la justice par la force et par le ruse. Des tenues légères font réserver l'ensemble aux adultes. Adultes.

**SKY ABOVE, THE MUD BELOW, THE:** Ce film témoigne de la ténacité des hommes qui l'ont réalisé et met en valeur la solidarité humaine. Certaines scènes délicates et la nudité des Indiennes le font

réserver de préférence aux adultes. Adultes.

**TELL-TALE HEART, THE:** Des scènes suggestives et des actes de violence extrême ou d'un goût douteux méritent des réserves. Adultes, des réserves.

**VIACCIA, LA:** Cote provisoire: A proscrire.

**WHAT EVER HAPPENED TO BABY JANE:** La violence excessive et l'atmosphère pénible dans laquelle baigne constamment ce film méritent des réserves. Adultes, des réserves.

**WONDERFUL WORLD OF THE BROTHERS GRIMM, THE:** Ce film met en relief une belle vie de famille. La présence d'un dragon pourrait impressionner les jeunes enfants. Tous.

### Septième saison du Centre d'Essai

Le Centre Canadien d'Essai ouvrira lundi prochain à 8 h 30 sa septième saison à l'École des Beaux-Arts, 125 ouest, rue Sherbrooke.

Cette année le Centre aborde une nouvelle formule et comprendra deux sections. La première, située à l'École des Beaux-Arts, présentera un spectacle par mois durant quatre soirées consécutives, du lundi au jeudi. L'entrée reste libre. Comme par le passé, on y présentera des programmes variés comprenant divers éléments tels que théâtre, danse, pantomime, poésie, chansonnières, etc.

La deuxième section, que le Centre d'Essai inaugure cette année, tiendra ses activités au studio, sur la rue St-Luc, ancienne salle du Théâtre-Club. A partir de février, on ne présentera à cet endroit que du théâtre et l'entrée sera payante. Enfin, dès janvier le Centre, dirigé par Natan Karczmar, présentera dans les deux salles une série de pièces d'auteurs canadiens et les publiera également. Le premier programme du lundi 26 au jeudi 29 novembre comprendra "Propriété condamnée", pièce en un acte de Tennessee Williams, avec Mireille Lachance et André Montmorency. Poésie canadienne d'hier et d'aujourd'hui avec les diseurs Jean Perraud, Isabelle Jean, Gilles Normand et Pierre Luc, enfin le spectacle se terminera avec le chansonnier Pierre Lefourneau.

**DANSE**  
continue  
**LÉGION**  
Canadienne  
BIENVENUE A TOUS  
TOUS LES  
**SAMEDIS**  
9 p.m. à 1 a.m.  
Admission \$1.00  
1191, rue de la MONTAGNE

L'histoire personnelle à la base d'une enquête sociale... tirée du best-seller à controverse.



**Chapman Report**

THEY'RE WATCHING YOU  
FRANCAIS  
3e SEMAINE  
**LOEWS**

*Enfin... pour la première fois!*

Un exposé complet de la **FEMME FRANÇAISE** et de ses amours

**L'ENFANCE**  
"Comment naissent les enfants?"

**L'ADOLESCENCE**  
"La découverte des premiers mystères de l'amour."

**LE MARIAGE**  
"Le bonheur est à la portée de la main... Mais attention..."

**LA VIRGINITE**  
"Doit-on laisser partir son fiancé ou le retenir par tous les moyens..."

**L'ADULTERE**  
"Femme fidèle par nature... cédera-t-elle à un caprice?"

**LE DIVORCE**  
"Peut-on se séparer tout en restant amis?"

**LA FEMME SEULE**  
"Rompre est toujours facile, mais quand une femme aime..."

*La Française et l'Amour*

Mesdames... voyez un peu comme le monde entier vous voit...

**PATROUILLE DANS LE PACIFIQUE**  
en couleurs

**CANADIEN • LAVAL • PLAZA**

Le sceau de garantie des plus beaux films au monde

LA SOCIÉTÉ MUSICALE LOYOLA présente  
**L'ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL**  
dirigé par Alexander Broth  
Dimanche, le 9 décembre, à 8.30 p.m.  
**AUDITORIUM DU COLLEGE LOYOLA**  
7141 ouest, rue Sherbrooke  
Billet: \$2.50  
Maintenant en vente à l'International Music Store; chez Ed. Archambault Inc., (2 magasins) et à la porte.

LA PLUS GRANDE AVENTURE JAMAIS VECUE DEVIENT LA PLUS GRANDE AVENTURE JAMAIS FILMÉE!

**MUTINY ON THE BOUNTY**

Merlon Brando  
Traver Howard  
Richard Harris

Spéculer à places réservées et prix réduits...  
AUG. à 2.30 et 8.30  
DIM. à 2.30 et 8.00

**ALOUETTE**

**HER MAJESTY'S**

DU LUNDI, 26 NOV. au 8 DEC.

Matinées mer. et sam. à 2.30

TOURNEE D'ADIEU - VOTRE DERNIÈRE CHANCE

**RONALD GAYLEA  
DRAKE BYRNE**

DANS LA MEILLEURE COMÉDIE MUSICALE EN AMÉRIQUE

**My Fair Lady**

AUSSI EN VEDETTE  
**CHARLES HUGH  
VICTOR DEMPSTER**

BONS SIÈGES DISPONIBLES - WE. 5-2488  
Soirées: LUN. à JEU: \$6.19 - \$5.07 - \$3.94 - \$3.38  
Soirées: VEN. et SAM: \$6.75 - \$5.63 - \$4.50 - \$3.38  
MATS: MER. et SAM: \$4.50 - \$3.50 - \$3.00 - \$2.50

LE FILM LE PLUS RUDE JAMAIS RÉALISÉ!

COLUMBIA PICTURES présente le DAVID SUSSKIND production

**ANTHONY QUINN JACK GLEASON  
MICKEY ROONEY JULE HARRIS**

**REQUIEM FOR A HEAVYWEIGHT**

HORAIRE  
10.45 - 1.00 - 3.10  
5.25 - 7.40 - 9.55

A L'AFFICHE  
**CAPITOL**

Je cachai son cadavre sous le plancher. Il était froid comme le marbre, et pourtant... le battement de ce cœur sans vie brisa le silence de la nuit!

EDGAR ALLAN POE'S  
**THE TELL-TALE HEART**

2e FILM

THE SCREEN'S SENSATION  
**VERA CRUZ SARITA MONTIEL**

**The Devil Made a Woman**

A L'AFFICHE  
**PRINCESS**

1. On vous conseille de le voir dès le début - 2. Préparez-vous au meurtre et au terrorisme - 3. S'il vous plaît, ne révélez pas le dénouement à vos amis - 4. Au moment de la tension grandissante, veuillez ne pas crier.

SEVEN ARTS présente les ASSOCIATES AND ALDRICH PRODUCTION présente

**Bette Davis and Joan Crawford**

**WHAT EVER HAPPENED TO BABY JANE?**

HORAIRE  
9.55 - 12.40 - 3.25 - 6.20 - 9.10

**PALACE**

# CINÉMA par Alain Pontaut

## "MONIKA"

Film suédois, 1955.  
Réalisation de Ingmar Bergman.  
Interprètes:  
Marriett Anderson (Monika)  
Lars Ekborg (Harry)

Ce film ne compte pas, sans doute, parmi les grandes réalisations d'Ingmar Bergman. Mais par la poésie triste de ses images, par la vérité du portrait féminin qu'il nous propose, il n'est pas non plus une chronique mineure. C'est l'ébauche, fort attachante, des grandes symphonies à venir; l'histoire, nous dit l'auteur, "d'une méchante fille".

L'amour de ces deux enfants de la ville s'est découvert dans la laideur des quartiers pauvres, la dureté du travail et des hommes, l'hostilité d'un monde adulte et froid. Cet amour et les circonstances les poussent à quitter la capitale et ses habitants, devenus insupportables à ces yeux illuminés. Les belles îles désertes de la côte vont donc prêter aux amoureux leur paradis solaire, physique, enivrant, jusqu'à ce qu'au bonheur de l'évasion se substituent la faim, et les orages, et les réveils amers. Au reste, et

au contraire d'Harry, Monika n'accepte de la vie que le luxe, l'anarchie, le plaisir.

Il y a bien la longueur assez terne de cette seconde partie, le retour, mais la lumière, les ciels, les rues blanches, les arches de ponts sur le fleuve sont constamment beaux sans esthétisme, les acteurs vrais, l'auteur reconnaissable et inimitable.

Il y a le départ triomphal des amoureux à bord d'un petit bateau qui quitte la ville par le fleuve: la succession des quais, des ponts et des maisons jusqu'à l'estuaire vibre alors de lumières éclatantes. Et lorsque le bateau revient, qu'il rencontre, à l'envers, le même décor, cette ville, vue du fleuve, a un air de défaite et de deuil. Et c'est assez magique. Car rien n'est différent, sinon deux intentions opposées, mystérieusement sensibles en des plans identiques. (Elysee Alain Resnais)

## "THE SKY ABOVE, THE MUD BELOW"

Film français.  
Documentaire réalisé par  
Pierre-Dominique Gaisseau.  
Assistant: Gérard Delloye.  
Ingénieur du son: Hervé de Margret.  
Chef opérateur: Gilbert Saithre.  
Texte dit par William Peacock.

L'expédition de Pierre-Dominique Gaisseau et de ses six compagnons au cœur des terres sauvages et hostiles de la Nouvelle Guinée hollandaise, peuplées de cannibales et de primitifs encore inconnus, représente d'abord, j'ose-rais dire spectaculairement, un effort héroïque. A lui seul, le récit visuel de la lutte de ces hommes contre la jungle et ses périls incessants, les flancs abrupts de la montagne, la fièvre, les marécages meurtriers, constitue en effet un spectacle remarquable et exaltant. Humaines et inhumaines images, dans cet enfer et dans ce paradis, d'une aventure unique, digne de l'homme.

Mais le propos de l'expédition Gaisseau n'est pas seulement de rapporter les exploits que sept mois durant elle dut accomplir pour survivre. Sa quête ethnographique est d'un apport, d'une qualité exceptionnels.

Les géographes pourront désormais situer ce pays sur la carte. Les moeurs de ces hommes jaillissent sous nos yeux de la préhistoire — aspect physique, usages étranges de la vie familiale et tribale, instruments de travail, danses symboliques ou sacrées, dont une, fascinante, simulant un accouchement à vaste figuration — pourront désormais prendre place en nos musées de l'homme, avec la mention que ces existences incroyables appartiennent au présent. Parés en outre des meilleurs prestiges de l'image, les documents de l'expédition Gaisseau sont d'une incalculable richesse scientifique.

Voilà un spectacle inusuel, qui non seulement nous repose de la pauvreté de certaines fictions, mais sait utiliser le cinéma à instruire et à prolonger les frontières de l'homme. (Kent et Outremont)

## "LA VIACCIA"

Film italien.  
Réalisation de Mauro Bolognini.  
Scénario de Vasco Pratolini, Pasquale Festa Campanile et Massimo Franciosa.  
Musique de Claude Debussy (Rhapsodie pour saxophone et orchestre) dirigée par Franco Ferrara.  
Interprètes:  
Jean-Paul Belmondo (Amerigo)  
Claudia Cardinale (Bianca)  
Pietro Germi (Stefano)  
Paul Frankeur (Ferdinando)

On retrouve le Bolognini ingénieux et un peu sordide des "Garçons" et de "Ça s'est passé à Rome" dans cette imagerie réaliste, ô combien, puisqu'elle ne quitte les âpres discussions d'intérêt paysannes que pour nous présenter les habitantes d'un bordel de Florence.

Un monde haut en couleur sans doute. Située à la fin du siècle dernier, une "tranche de vie" qui eût pu être tragique et poignante.

On le sent à de rares moments, devant quelque décor à la Lautrec, telle rue grise sous la pluie, ou bien au sein d'un carnaval indien dont quelque grand metteur en scène eût fait l'univers crapuleux d'une tragédie parodique. Mais, malgré tout le soin apporté à l'image, malgré l'étonnante aisance d'un Belmondo en proie à son étroit personnage, malgré les intentions esthétiques ou violentes, la mise en scène rase les murs. Elle ne sait

pas s'élever poétiquement au-dessus du cloaque. Elle cherche à se hausser, en s'agitant, par artifice, et puis retombe.

On songe à quelque film figolé, fait il y a fort longtemps, d'après Zola, dont Bolognini n'a ni la cruauté, ni la force.

On ne songe pas en tous cas qu'on se trouve en présence d'une manifestation de la nouvelle école italienne, cette vague autrement riche que la française. Aux remarquables films récents de Maselli ("I delini"), Damiani, De Seta, Olmi (dont le Festival nous a montré "Il posto"), la distribution préfère, sans raison valable, à Montréal comme à Paris, les films mineurs de Bolognini. Ils participent étroitement à l'univers de Pasolini: un marécage, que l'on prétend accusateur, mais dont la poésie s'évapore à grand peine. (Little Ville Marie)



EVA BARTOK ET CURD JURGENS dans "Les drogués", première réalisation de Jurgens, affichée aux cinémas Bijou et Saint-Denis.



TOURNANT ACTUELLEMENT un film inspiré d'un roman de Diderot, Jacques Rivette a donné ce nouveau visage à son interprète principale, Anna Karina.

## "MUTINY ON THE BOUNTY"

Film américain en Technicolor et Ultrapanavision.  
Réalisation de Lewis Milestone.  
Scénario de Charles Lederer d'après le roman de Charles Nordhoff et James Norman Hall.  
Interprètes:  
Trevor Howard (Captain Bligh)  
Marlon Brando (Fletcher Christian)  
Richard Harris (John Mills)

C'est certes un beau bateau, ce Bounty! Une reconstitution exacte, n'en doutons pas, de l'original. Encore plus beau que celui de 1935. Et c'est une prodigieuse tempête sur une vraie mer en furie, une floraison gracieuse de centaines de Tahitiennes authentiques, un déploiement technique considérable, une réalisation colossale, un beau Marlon Brando, un Trevor Howard qui fait consciencieusement ce qu'on lui demande de faire. Et une image gigantesque, grande comme la salle. Des sons, des voix et des musiques qui jaillissent de tous les murs. Un immense spectacle où il y en a, je pense, pour tous les

goûts, amour, marine, beauté, violence, exotisme, capable de conjurer, au moins momentanément, le péril télévision.

179 minutes. Du fastueux vivement coloré. Le dernier mot de la super-technique en 1962.

Que demande le peuple? Un peu plus de modestie, peut-être, justement, de vérité, de profondeur. Un peu moins de faste exotique et d'embrasement bistre au coucher du soleil. De l'humanité simple. Quelle aubaine!

Quelque chose qui n'aveugle pas, mais qui touche. (Alouette)

**Un nouveau film de Renato Castellani**

LIVOURNE. — Renato Castellani, l'un des plus illustres metteurs en scène du cinéma italien, a commencé à tourner

"Mare matto" (La mer folle). Castellani, dont le dernier film avait été "Il brigante", présenté à Venise il y a deux ans — a choisi, cette fois, une histoire qui se déroule à Livourne et qui raconte la vie des matelots des petits cargos : sur cette toile

de fond, se dessine une histoire d'amour entre un de ces matelots et la propriétaire d'une pension de famille pour marins. Les interprètes en seront des professionnels et des amateurs, et Castellani espère réaliser une parfaite fusion entre les uns et

les autres. Les grands protagonistes, en tous cas, sont Gina Lollobrigida, Jean-Paul Belmondo, Thomas Milian et Odoardo Spadaro. Les premières scènes tournées sont des extérieurs, réalisés à Livourne même.

**Cinema** Trois histoires d'amour différentes et osées

**Boccaccio '70**

**VITTORIO DE SICA** **FEDERICO FELLINI** **LUCIANO VISCONTI**  
**SOPHIA LOREN** **ANITA EKBERG** **ROMY SCHNEIDER**

An Embassy International Pictures Release in EASTMAN COLOR

**HORAIRE**  
 12.00  
 2.30  
 5.45  
 8.30

**PASSE-TEMPS**  
 Mont-Royal et Marquette — LA. 1-7870  
 — 3 GRANDS FILMS EN COULEURS —

"L'INCONNU DE LAS VEGAS"  
 Frank SINATRA — Dean MARTIN

"LUCRÈCE BORGIA"  
 Martine CAROL — Pedro ARMANDAREZ

"SEPT HOMMES RESTENT À TUER"  
 Randolph SCOTT — Gail RUSSELL

**Orléans COMM. AUJ.**

**ACTION ET DRAME**  
**"THE TARTARS"**  
 en Technicolor  
 Orson Welles — Victor Mature

**AU MEME PROGRAMME**  
**"UNDERWORLD U.S.A."**  
 Cliff Robertson — Dolores Dorn

**LE FILM LE PLUS EXTRAORDINAIRE DU MONDE !**

SAMUEL BRONSTON présente  
**CHARLTON HESTON** **SOPHIA LOREN**  
**EL CID**  
**A L'AFFICHE**  
**AUX 5 THEATRES**

**STRAND** **RIALTO** **CHATEAU** **SAVOY** **EMPRESS**

**Little Cinema** une femme fouche un homme, qui se reste obsédé...

**La Viaccia**

**JEAN PAUL BELMONDO** **CLAUDIA CARDINALE**

**PIETRO GERMI** **ROMOLO VALLI** **GABRIELLA PALLOTTA**  
 Script: PIERRE LONDE, ALBERTO CAMPALÀ — **PAUL FRANKUR**

**HORAIRE**  
 12.00  
 2.00  
 4.00  
 6.00  
 8.00  
 10.00

**A L'AFFICHE**

**LEX BARKER** **DANIELLE BRUNEL**  
**Le retour de ROBIN-BOIS**

**FRANCAIS RIVOLI** **GRANADA** **PAPINEAU**

**RENVERSANT ! UN FILM SUPERBE !**  
 N.Y. Times  
**Eugene O'Neill's**  
**LONG DAY'S**  
**JOURNEY INTO**  
**NIGHT**

**SNOWDON**  
 8223, boul. Décarie  
 Tél. : 482-7100

En vedette  
**KATHARINE**  
**HEPBURN**

**RECOMMANDE AUX GENS SERIEUX !**

**INCROYABLE MAIS VRAI... ÇA EXISTE AUJOURD'HUI !**

Joseph-E. Levine présente le film gagnant du **PREMIER PRIX D'ACADEMIE**

**THE SKY ABOVE THE GROUND BELOW**

**KENT** **OUTREMONT**  
 HU. 6-2271 CR. 7-3233

**Théâtre National**  
 LA.1-4751  
 1220 EST. STE-CATHERINE

— **JEAN GRIMALDI** présente —  
 sur demande spéciale  
 ce soir et demain matinée et soirée

**GUILDA**  
 ET SA NOUVELLE GRANDE REVUE  
 AINSI QUE MANDA ET  
 TOUTE LA TROUPE

20 artistes en scène  
 à compter de lundi, la grande revue  
**BLANC ET NOIR**  
 "the cotton club revue"  
 avec 30 artistes en scène

A l'écran : 2 films en couleurs :  
**FRANKENSTEIN S'EST ECHAPPE**  
 et **BUISSON ARDENT**

**LA SCALA** **DEUX FILMS QU'IL VOUS FAUT VOIR !**  
 Tél. 731-5107

L'étrange histoire de l'homme le plus fort qui ait jamais vécu !

**Cecil B. DeMille's SAMSON et DALILA**

En de superbes couleurs

**CECIL B. DE MILLE'S "SAMSON" — BELLIAN — LAMARR — MATURE — SANDERS — LANSBURY — WILCOXON**  
 EGALEMENT A L'AFFICHE  
**Robert Yvers, Jacqueline Beer**  
**"A DEUX PAS DE L'ENFER"**

Enfants de 10 ans et plus admis en matinée, les mer., sam. et dim.

Représentation spéciale du matin, sam. à 10 hres

Entrée : Enfants 99¢; adultes \$1.50

Le prix réduit n'est en vigueur qu'à la représentation de 10 h. a.m.

42 étoiles dans le film de **DARRYL F. ZANUCK**  
**THE LONGEST DAY**

Tiré du livre de **CORNELIUS RYAN**

**SEVILLE** **COMMANDES TELEPHONIQUES ACCEPTÉES**  
 2158 0, Ste-Catherine WE. 3-1139

**JERRY LEWIS** dans **"MINCE de PLANETE"**

M-G-M présente  
**WATUSI**  
 VERSION FRANÇAISE  
 GEORGES MONTGOMERY — TAINA ELG

**"5 FEMMES MARQUEES"**  
**SILVANA MANGANO — VERA MILES**

**Amherst** Salle Climatisée  
 Angle Amherst et Ste-Catherine UN 6-6557

**ST-DENIS & BIJOU**

LA FASCINATION DES PARADIS ARTIFICIELS

Une lutte dramatique où se jouent deux vies unies par un grand amour.

**CURD JÜRGENS**  
**EVA BARTOK**

**LES DROGUÉS**

Egalement à l'affiche  
**Mariage ou célibat ?**  
 La grande question de la jeunesse !

**ANTONELLA LUALDI**  
**FRANCO INTERLENGHI**  
**GERARD BLAIN**  
**ISABELLE COREY**

**LES JEUNES MARIS**

**AUJOURD'HUI — AUX CINES UNITED**

**Ahuntsic** aux 2 cinémas **Rosemont**  
 — COMMENÇANT DIMANCHE ! —

**DEAN MARTIN & JERRY LEWIS**

**LES SOLDATS recalcitrants**

**VOICI DEUX NIGAUDS SOLDATS TERREUR DE L'ARMÉE**

**AUSSI "La bas... chante la forêt"**  
 En couleurs avec Gert Frobe

Auj. au Ahuntsic : "Birdman of Alcatraz" et "Prisoner in Iron Mask"  
 Auj. au Rosemont : "Boys Night Out" et "Lolita"

**York** Aux 2 cinémas / **Van Horne**

**"MY GEISHA"**, Technirame et Technicolor, Shirley Maclaine, Yves Montand, Edward G. Robinson, "CONVICTS 4", Ben Gazzara, Stuart Whitman, Vincent Price, Rod Steiger. Dernier programme complet à 7.30 p.m.

Stationnement pour les clients du cinéma York à compter de 4 h. p.m. au Garage Mansions. Frais de service 25¢. Au Van Horne, parc de stationnement.

**Lucerne** 2 grands succès !

**DORIS DAY** **CARY GRANT** **ROCK HUDSON**  
**GIG YOUNG** **BURL IVES** **GENA ROWLANDS**  
**"That Touch of Mink"** **THE SPIRAL ROAD**



Jean-Pierre Masse



Ginette Major



Yves Leduc

photos Kika Lesnier

# POUR TROIS JEUNES CANADIENS, L'AVENTURE DE LA CAMÉRA COMMENCE

**T**ROIS jeunes étudiants canadiens terminent, cette année, leurs études à l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques de Paris. Une fille, Ginette Major, qu'on verrait tout aussi bien devant les caméras, s'exerce à jouer un rôle derrière. Pour elle, la caméra n'a plus de secret. Deux garçons, Jean-Pierre Masse et Yves Leduc qui en deux ans d'études ont fait tous les métiers que comporte un plateau de cinéma, de machiniste à réalisateur. Dans quelques mois, ils auront terminé les cours de l'IDHEC. Ils rentreront au pays avec, tous les trois, une seule intention : faire du cinéma.

— Vous n'êtes quand même pas les premiers Canadiens à sortir de l'IDHEC ?

**Majeur :** Non, il y en a eu d'autres. Mais moins d'une dizaine je crois. Il y a eu Michelle Favreau, Normand Champoux, Paul Legault. Il y a eu aussi ceux qui sont venus et y sont restés trois mois.

**Masse :** Il faut dire que les trois premiers mois donnent souvent envie de rentrer au pays.

**Majeur :** Ce que Masse veut dire c'est que durant les trois premiers mois, on fait surtout du théorique, on apprend des choses écrites sur papier. Ça décourage assez vite.

— Pourtant vous êtes restés. Vous aviez vraiment le virus.

**Comment êtes-vous devenus des mordus du cinéma ?**

**Leduc :** Moi, c'est par la photo que je suis venu au cinéma. Je ne connaissais absolument pas l'IDHEC. J'ai un jour ren-

contré un gars qui était à Radio-Canada à l'époque. Il avait fait quelques mois à l'école ici et il m'a parlé de l'IDHEC pour me dire de ne pas venir y étudier.

— On peut dire que vous avez l'esprit de contradiction.

**Leduc :** Mon. Mais je ne connaissais pas cette école et même ce que ce gars m'en disait ne me décourageait pas.

**Majeur :** De mon côté, je n'avais jamais pensé au cinéma avant d'assister à la préparation du film "Seul ou avec d'autres" que les étudiants ont fait à Montréal. J'avais une licence en Lettres. Comme vous voyez, je ne pensais pas au cinéma — Et maintenant ?

**Majeur :** Pour moi c'est la seule chose qui compte. C'est un moyen d'expression bien supérieur à la littérature, en ce qui me concerne. Et puis on y fait un travail d'équipe qu'on ne retrouve nulle part ailleurs.

— Vous n'aviez donc jamais fait de cinéma avant de venir à Paris ?

**Masse :** Moi oui. Durant un été, je m'étais fait engager à L'Office National du Film. On m'avait dit que je pourrais assister à certains tournages.

Une fois dans la boîte, j'ai découvert que mon travail consistait à laver des tablettes. Ce que j'ai fait jusqu'au jour où j'ai pu voler une "chienne" blanche au département de la chimie et m'introduire ainsi un peu partout. J'ai appris mon métier un peu en imposteur auprès de Victor Jobin, Jean Roy et André Patry.

— Considérez-vous tous les trois qu'après ce séjour de deux ans à l'École des Ha-

utes Etudes Cinématographiques, vous serez en pleine possession de votre métier ?

**Masse :** Oui, je crois. Vous savez, chacun de nous tournera un film au cours de l'année qui vient. Nous avons pour cela toute une équipe technique que nous dirigeons comme nous l'entendons. Nous sommes maîtres après Dieu sur la plateau. Nous pourrions tourner en intérieur ou en extérieur. Et le meilleur équipement, l'équipement le plus perfectionné est à notre disposition.

**Majeur :** Moi aussi je crois que je serai vraiment en mesure de faire des films. Après deux ans, je suis sûr de pouvoir faire un film sans faute, ce qui ne veut cependant pas dire qu'il serait bon. Il y a là une question d'expérience pratique.

— Qu'est-ce que l'IDHEC vous aura permis de réaliser ?

**Majeur :** Apprendre le métier, ça il n'y a pas d'erreur. Tout n'est pas parfait bien sûr. Par exemple, les professeurs sont tous des gens du métier. Ils connaissent le cinéma mais ils ne savent pas tout "enseigner". Ça rend les cours un peu difficiles à suivre. Puis, c'est un milieu formidable pour rencontrer des gens de tous les pays du monde. On échange des idées qui peuvent un jour servir.

**Leduc :** Ce séjour de deux ans nous permet certainement d'atteindre un certain degré de formation humaine qui n'est pas à dédaigner. Et puis Paris est vraiment une capitale de cinéma. On y voit beaucoup de films, on en discute tous ensemble.

**Masse :** Moi je n'aime pas discuter cinéma. Je trouve que c'est inutile. J'ai vu Marienbad quinze fois et à quoi ça sert d'en parler ?

— Que pensez-vous du phénomène "nouvelle vague" au cinéma ?

**Majeur :** C'est formidable. Je les admire beaucoup ces jeunes qui ont introduit un peu de renouveau au cinéma. La plus grande révolution de la "nouvelle vague" a été une révolution économique. Ils ont fait des films avec presque rien.

**Leduc :** Et sur le plan technique, ils ont vraiment réussi.

**Masse :** Je ne crois pas que ça puisse durer cependant. Ça a été une détente si vous voulez, on a renversé des barrières.

— Quel metteur en scène admirez-vous le plus ?

**Majeur :** Antonioni, Truffaut...  
**Leduc :** Tati, c'est un as. Et Bergman...

**Masse :** Agnès Varda fait un excellent travail. Resnais aussi et de tous les temps, Orson Welles.

— Qu'espérez-vous trouver en rentrant au Canada ?

**Leduc :** Du travail. J'accepterais volontiers de bûcher pendant cinq ou six ans à l'ONF ou ailleurs.

**Masse :** Je ferais peut-être de

la télévision mais durant quelques années seulement. Mon but reste le cinéma. Au fond je ferais bien n'importe quoi, n'importe où à condition d'avoir une caméra.

**Majeur :** Je serais fière d'entrer à l'ONF, pour ma part. L'ONF a quand même donné des résultats dont on peut être fort heureux. Pour l'instant, de toute façon, il faut oublier le long métrage. Peut-être serons-nous de l'heureuse génération qui verra naître "LE" cinéma canadien...

Lise Payette

## POT-POURRI

La boîte à chansons folkloriques

CE SOIR ET DEMAIN

**DAVE VAN RONK**

UN DES MEILLEURS CHANTEURS "FOLK-BLUES" EN AMÉRIQUE

LUNDI ET MARDI

POÉSIE CANADIENNE D'HER ET D'AUJOURD'HUI DIRIGÉ PAR

**JEAN PERRAUD**

Différents invités chaque soir de la semaine

1430, STANLEY — 842-3605

*Le Pavillon*

SPECIAL  
BUFFET FROID ET CHAUD  
CHAQUE JOUR AINSI QUE  
LE DIMANCHE SOIR

*Le rendez-vous des connaisseurs reconnu pour sa "haute cuisine française"*

SOUPER ET DANSE  
TOUS LES SOIRS

En vedette !  
**LES CORDES  
DU PAVILLON**

AUCUN FRAIS DE  
COUVERT NI MINIMUM

 HOTEL DE La Salle  
1240, rue Drummond  
UN. 6-6492

Membre du Diner's Club,  
American Express et Carte Blanche



CUISINE  
ESPAGNOLE  
FRANÇAISE  
ET AMÉRICAINNE

DANSES FLAMENCO FÉRIQUES de  
**PEPITA & ANTONIO**

Spectacles à 9 h. 30, 11 h. 30  
et 1 h. 30

Danse au son de l'orchestre de  
**ARMANDO CHEMART**  
Danse le dimanche.

*casa del Sol*

CUISINE ESPAGNOLE AUTHENTIQUE  
2025, rue Drummond  
Réservations : 842-4664



PERMIS COMPLET  
DES LIQUEURS

Steaks au charbon de bois



FRUITS DE MER  
Cocktail lounge



DINERS D'HOMMES  
D'AFFAIRES  
Menu pour enfants



FACILITES DE  
STATIONNEMENT



8105 BOUL. DECARIE  
juste au sud  
du boul. Métropolitain

Pour réservations : 735-1601



Elizabeth Chouvalidzé, Jean-Paul Dugas, Denise Provost et André Valmy, quatre des interprètes de "La machine à écrire", de Jean Cocteau, présentement à l'affiche du Stella. Une production du Rideau Vert.

# Les nouveaux bars à New York: des musées victoriens

par Simone Auger

**NEW YORK.** — Paris? Mais, direz-vous, c'est la Comédie Française, le Louvre, le théâtre de boulevard, les galeries d'art, la cinémathèque, l'actua-film, les grands magasins. Oui, mais c'est aussi et peut-être surtout le plaisir de s'asseoir pendant de longues heures à la terrasse d'un café. De même, New York ne se réduit pas au Metropolitan Museum, aux luxueux cinémas de Times Square, au théâtre de Broadway ou d'off Broadway. Il a des divertissements plus simples et non moins appréciables. Tels, les centaines de bars où l'on peut, à toute heure du jour et presque à toute heure de la nuit, siroter son alcool préféré.

Les femmes y sont généralement admises au même titre que les hommes. La ségrégation féminine existait peu. La new yorkaise s'y arrête volontiers entre deux courses. Le new yorkais y fait souvent un saut avant d'entrer chez lui. Et il n'est pas rare qu'il aille y voir sa partie de football ou de hockey. Car les bars ont aussi la télévision. Les plus fashionables se contentent seulement de ne pas en exploiter le volume.

Jusqu'à ces dernières années, la distinction entre ceux-ci et les autres était facile à établir. Elle se faisait par quartier. La rage de construction qui s'est depuis emparée de Manhattan est venue brouiller les cartes. Manhattan, écrit *Time Magazine* dans son édition du 28 septembre, est devenu un chantier. Ce n'est partout qu'amas de briques, sacs de ciment, planches empilées, grues mécaniques, camions apocalyptiques, poutres d'acier et constructions temporaires transformant les trottoirs en tunnels d'amour.

Et de tenir ce "boom inégal" dans l'histoire de l'humanité. Grâce à lui, poursuivait

## Marcel Camus: un ange et un mariage

ROME. — "Une fable réaliste placée sous l'aile de la poésie", c'est ainsi que Marcel Camus définit son prochain film qu'il va entreprendre à Rome. Le thème en est la delicate mission qu'accomplit un ange descendu sur la terre pour permettre le mariage de deux amoureux — une jeune fille et un peintre en bâtiment qui voyagent dans un char de Théspis. Camus a déjà trouvé en Anthony Quinn son ange, un ange maladroit, pas du tout destiné à une tâche aussi difficile. Le réalisateur d'"Orfeu Negro" réalisera les extérieurs à travers les collines de la Toscane et de l'Ombrie, à la suite d'un véritable char de Théspis.

Time, Park Avenue est devenue l'une des merveilles architecturales du monde ("ses tours de verre, entre la 46e et la 59e rues qui, le jour se mirent les unes dans les autres en réfléchissant la lumière du ciel, ressemblent la nuit à de gigantesques diamants"). Seventh Avenue a vu naître le plus haut hôtel du monde (l'Americana, 50 étages, où 41 congrès peuvent avoir lieu à la fois, 11,280 personnes, être servies ensemble à dîner, 15,000 pièces de verrerie, être lavées toutes les heures, 75 pommes de terre, être pelées à la minute). Sixth Avenue verra prochainement le Sherry Rand Building et l'hôtel Hilton (46 étages), Wall Street possède le remarquable édifice central de Chase Manhattan Bank (40 étages), et Third Avenue est désormais une adresse fashionable. Les mont-de-piété en sont disparus avec le métro aérien, les magasins de meubles d'occasion sont devenus des magasins d'antiquités, les magasins d'antiquités, des modèles de décoration intérieure, les bars, des établissements d'époque plus fréquemment visités que le Metropolitan.

Comment pouvaient-ils, en effet, ne pas suivre le mouvement de transformation, eux qui sont à New York ce que les cafés sont à Paris? Seul fait étonnant: alors que les immeubles modernes sont de plus en plus abstraits, — on substitue même dans leur construction la brique blanche à la rouge qui, pour dénuée qu'elle soit, possède au moins une chaleur de ton, — les bars sont de plus en plus victoriens. Il s'agit partout de reproduire l'atmosphère du presque centenaire McSorley's, l'un des rares bars new yorkais à pratiquer la ségrégation des sexes, les quelques femmes qui osent s'y introduire durent se déguiser en hommes.

Ainsi, des abat-jour de verre coloré suspendus au plafond par de longues et solides chaînes ont remplacé les grossières appliques au mur. Des tables et chaises d'un lourd bois brun ont succédé aux banquettes de cuir rouge. Des crachoirs de bronze destinés à la contemplation plutôt qu'à l'usage ont fait leur glorieuse apparition. Il n'est pas jusqu'au-brin de setie qui recouvre les planchers comme à l'époque où il était bien vu de chiquer. N'étaient les nappes à carreaux rouge et blanc assorties au bracelet que porte souvent le garçon de table, on se croirait en 1880.

Cet air "fin de siècle" enchante la nouvelle clientèle faite des agents de publicité de Madison Avenue et des riches hommes d'affaire qui ont emménagé dans les immeubles à loyers exorbitants de la 3e avenue. Fini le temps où les clochards pouvaient y trouver un abri et les prostituées de 40 à 60 ans s'y disputer un camionneur ou un marin. Comme partout dans Manhattan, les appelés doivent constamment céder du terrain à la poignée d'élus.

J. P. Clark, 55e rue près de la 3e avenue, constitue un exemple typique de la transformation en cours. Il regorge de nouveaux riches et de personnages "sophistiqués" escamotant le plaisir de s'entendre demander par le garçon, à voix assez haut pour que l'entourage entende: "Alors, pour monsieur, ce sera comme à l'accoutumée".

Des dames bien mises, des hommes encore mieux mis, circulent entre les tables, à la recherche d'un visage connu

## BIENTOT la guerre des boutons

A LA COMEDIE CANADIENNE

## MONTROSE STATIONNEMENT GRATUIT 1500 BELANGER RA 7 1990

"FIVE WEEKS IN A BALLOON"  
Couleur, Red Button, Barbara Eden  
"THE LADIES MAN"  
Couleur, Jerry Lewis  
"THE GIANT LEECHES"

COMMODORE COMM. DEMAIN - FE. 4-8560  
"LES AMANTS TOURMENTÉS"  
Hildegarda Noff, Hans Albers  
"CHATEAU DES AMANTS MAUDITS"  
Couleur, Micheline Proute, Gino Serri  
Aujourd'hui dernier jour  
"JE PENSE SOUVENT A PIROSHKA"  
Couleur, Lisa Pulver, Gunter Muller

ou simplement d'un regard admirateur. On s'épie, on se mesure, on se jauge, on se dévoire, on se livre corps et âme au délicieux passe-temps de dire spirituellement du mal des autres.

Le soir où je m'y trouvais, un homme encore jeune, au visage angélique quoique ridé, occupait l'attention. Il portait d'étroits pantalons de flanelle grise, une veste noire, une large cravate à rayures grise et noire, un mouchoir assorti, une rose à la boutonnière.

— Qui est-il? demanda discrètement un voisin au garçon de table.

La réponse fut entendue du seul destinataire, qui n'était pas pourtant le seul intéressé. Le jeune homme vieillissant n'allait pas regagner seul son ap-

partement meublé à l'antique. Il n'y a pas que les hommes d'affaires qui aient établi leurs quartiers généraux le long de la 3e...

Ce bar n'est qu'un exemple parmi cent. Pour donner une idée de leur transformation, il faudrait citer des chiffres. L'Institut Gallup, qui enquête sur le moindre changement de la vie américaine, ne s'est pas encore penché sur ce passionnant phénomène. La hausse des prix dans les bars "démodernisés" apprend toutefois au New Yorkais, aussi sûrement que les statistiques, la rapidité de la métamorphose.

## Quilico ovationné au Bolshoi

MOSCOU. (Reuters) — Le baryton montréalais Louis Quilico a reçu une ovation au théâtre Bolshoi de Moscou mercredi soir, après avoir chanté le rôle-titre de l'opéra de Verdi "Rigoletto". Le chanteur est revenu saluer cinq fois et l'ovation a duré 10 minutes. Quilico a chanté en italien et le reste de la distribution chantait en russe.

La plus prestigieuse compagnie de ballet du monde

4 SOIRS SEULEMENT

# Le Ballet Bolshoi

4, 5, 6, 7 DECEMBRE

AMPHITHEATRE DU FORUM

Programme: MARDI SOIR, L'ECOLE DE BALLET, musique de Glazounov, choréog. Messerer, CHOPINIANA (les Sylphides), musique Chopin, choréog. Fokine, LES NUITS DE WALPURGIS, tirées du 3ème acte de Faust, musique Liszt, choréog. Lavraki, MERCREDI SOIR, L'AC DES CYGNES (au grand complet), a. act., musique Tchaikovsky, choréog. Gorsky et Messerer, JEUDI SOIR, BAYADERA, musique Minkus, choréog. Petipa, DIVERTISSEMENTS, pas de deux, études classiques et danses folkloriques, LES NUITS DE WALPURGIS, VENDREDI SOIR, CHOPINIANA, L'ECOLE DE BALLET et GAYANE, suite de danses folkloriques de Russie, d'Arménie, de Géorgie et de l'Ukraine.

PREX (taxe incl.)  
Loges, orchestre et promenade: \$10.00, mezzanine: \$9.00, amphithéâtre: \$8.00, cirque-aud: \$6.00, cirque, est et ouest: \$4.00, terrasse: \$2.00.

Billets en vente  
Au Forum, chez Canadian Concerts, 1822 Sherbrooke o., chez Ed. Archambault Inc., 500 Ste-Catherine e. et 2140 de la Montagne, chez Fortin Television, 47 Fleury o., au Salon de l'Horlogerie, 6950 St-Denis, chez Charlebois Bijouterie, 2115 Jean-Talon e., Ind. Cigar Store, 506 McGill et au Carrousel, 152 St-Jacques, St-Jean.

COMMANDES POSTALES EGLEMENT ACCEPTÉES  
Veuillez adresser votre commande par la poste accompagnée d'un chèque ou mandat-poste payable à CANADIAN CONCERTS & ARTISTS INC., 1822 Sherbrooke ouest, Montréal. Joindre une enveloppe-retour affranchie.

VERDUN PALACE SAMEDI-MARDI

Samy Magali FREY-NOEL

# Jeunesse de Nuit

VENGEANCE DU SARRASIN EN COULEURS

EN PRIMEUR

# FILS DE SINBAD

TECHNICOLOR

# LE FILS DU FORCAT

VAN JOHNSON VERA MILES

MERCIER-ELECTRA-VILLENOY

CL 3-6239 6360 ST-CATH. E. L 3-9777 114 ST-CATH. E. DU 8-9777 8048 90-104

DEUX FILMS TECHNICOLOR

# Fanny

LESIE CARON

# LES NUITS DU MONDE

CHAMPLAIN

CREMAZIE

BEAUBIEN

AUJOURD'HUI - SAMEDI - 24 NOV. MATINEE 2 P.M. Enfants 10 ans et plus, admis

Metro-Goldwyn-Mayer et

# CINERAMA

présentent une production de GEORGE PAL

# THE WONDERFUL WORLD OF THE BROTHERS GRIMM

Technicolor

représentations le DIMANCHE 2 h. - 5 h. - 8 h. 30

Tous les soirs 8.30 Dimanches compris

\*MATINEES: Mer. et Sam. à 2 h. - DIMANCHE: 2 h. - 5 h. - 8 h. 30

GUICHETS OUVERTS: 10 h. a.m. à 9 h. p.m. Dimanches: midi à 9 h. p.m.

# IMPERIAL

1420 Steuy - Montréal - Information, M. 8-7162 Rés. AV. 8-5603

au Centre d'Art de l'Élysée, 35 ouest, Milton, Montréal 18 VI 2-4053 tous les soirs, dans les deux salles, à 7.30 et 10 h., le dimanche à 2, 5, 7.30 et 10 p.m.

salle alain resnais

NOTRE CADEAU DE FIN D'ANNEE MONTREALAIS, QUEBECOIS NOUS VOUS AVONS REVELE BERGMAN NOUS VOUS REVELONS DE BERGMAN LE FILM LE PLUS HUMAIN, LE PLUS OSÉ, LE PLUS IMPORTANT, LE PLUS IMPLACABLE

# L'ETE AVEC MONIKA

V.O. sous-titrés anglais

TOUTE LA VERITE, RIEN QUE LA VERITE SUR UN PREMIER AMOUR, UN PREMIER ENFANT, UN PREMIER ABANDON L'EXEMPLE LE PLUS OBSEDANT D'UN EXTRAORDINAIRE LYRISME REALISTE, D'UN REALISME DONT LE LYRISME BOULEVERVE! LE FILM DE BERGMAN QUI FERA PARTIE DE VOTRE VIE JUSQU'A LA FIN DE VOTRE VIE!

salle eisenstein

UNE DATE INOUBLIABLE DU CINEMA: 1919 LE PREMIER CHEF-D'OEUVRE ALLEMAND LE CHEF-D'OEUVRE DE L'EXPRESSIONNISME LE FILM HALLUCINANT DE ROBERT WIENE

# LE CABINET du Dr CALIGARI

AVEC DEUX HEROS FANTASTIQUES WERNER KRAUS et CONRAD VEIDT LE SCENARIO DE C. MAYER et H. JANOWITZ LES DECORS DE H. WARM et W. ROHIG FONT PREMIER D'ANGOISSE LE SPECTATEUR JUSQU'AU "MOT FIN AIGU COMME UNE GIFLE" (DELLUC)

APRES EISENSTEIN, VON STROHEIM et KEATON, IL FALLAIT MONTRER CE FILM DE WIENE... PSYCHIATRE OU BATELEUR DE FOIRE?

"LA FIN D'AL CAPONE"  
Red Steiger, Fay Spain

"PASSEPORT POUR LA HONTE"  
Eddie Constantine, Diana Dors

"LIANE LA SAUVAGEONNE"  
Couleurs  
Marion Michaels

Ritz 1313 BELANGER 272-5290

# Une cure de folie

EST PIQUANT que cette "Poupée" d'Audiberti qui vient de prendre l'affiche à Paris, soit déjà pour Montréal de l'histoire ancienne. Sauf erreur, notre censure d'hier aurait charcuté cette pellicule, d'ailleurs avec un an de retard. Je ne sais quel accueil lui ont réservé nos différents publics, mais il n'a pu se faire plus divers qu'ici. Les commentaires vont de "l'ineptie" au "chef-d'oeuvre" avec une même conviction. Personnellement, j'ai aimé ce délire d'Audiberti. Peut-être parce que le prolongement visuel qu'en donne le jeune cinéaste Barattier l'enrichit, jusque dans ses outrances. C'est pourtant une réalisation de "bouts de ficelle" qui accuse ici et là l'indigence des moyens employés. L'intérêt réside dans les trouvailles du scénario, mais surtout dans un rythme habilement maintenu jusqu'à la dernière séquence. Si bien que la création d'Audiberti me semble indissociable de la réalisation de Barattier.

On connaît l'histoire... qui importe si peu. Pas

plus que les thèmes érotico-sociaux qui y sont agités. "La poupée" est avant tout une machine de guerre contre l'esprit cartésien, un rouleau compresseur, une explosion, une cure de folie. Une vigoureuse poésie y circule comme une lave, cette même poésie réjouissante des meilleurs moments du "Mal court", et que nous avions le regret de ne plus retrouver dans quelques récents Audiberti. On parle déjà d'un second film tourné par la même équipe: tant mieux! si l'on songe que "La poupée" démontre avant tout que les surréalistes n'avaient pas épuisé les ressources du délire. Le cinéma pourrait bien y découvrir des avenues encore inexplorées.

\*\*\*  
Pour peu que l'on veuille prolonger cette cure de folie, il faut vite courir du côté de "La grosse valse", où l'on ne risque pas de revenir trop brutalement à la raison. J'ai déjà fait allusion dans ces mêmes colonnes à ma déception que la lourde machinerie y ait remplacé l'ingéniosité des célèbres Branquignols. C'est la solution de facilité pour la troupe de Robert Dhéry que d'évoluer vers la co-



médie musicale, et je regrette que le "gag" purement visuel soit assez souvent sacrifié à des numéros à grand spectacle. Mais soyons justes: Louis de Funès est là, et cela change tout. Nous sommes en présence d'un grand clown. Tout en lui déclenche le rire, au moment qu'il choisit. C'est peut-être qu'il pourrait nous faire pleurer aussi facilement. Il promène pourtant aux quatre coins de cet aéroport d'Orly en carton-pâte, des tics et des grimaces que nous lui avons vus cent fois, et qui irriteraient chez d'autres que lui. D'où lui vient donc cette dimension dans laquelle il se meut, et qui nous enveloppe, et qui entraîne sans effort notre adhésion... sinon de ce don de présence, qui ex-

plique à lui seul les grandes carrières au théâtre.

Louis de Funès n'a pas encore tenu, semble-t-il, de personnage à sa mesure. On l'utilise ici pour créer certain lien entre divers tableaux — d'ailleurs fort bien montés et d'un intérêt visuel qui explique l'engouement du public (La location est ouverte 40 jours à l'avance) — et il sait tirer un maximum d'effets comiques d'un texte pauvre et de quelques couplets anodins. Mais on aimerait le voir un jour aux prises avec un vrai rôle à défendre. Plusieurs croyaient qu'avec "La Grosse Valse" ce jour-là était arrivé. Ils devront savoir attendre car "La Grosse Valse" est en scène pour plusieurs années.

## "Les dimanches de Ville d'Avray": triomphe à New York

NEW YORK. (AFP) — Le film de Serge Bourguignon, "Les dimanches de Ville-d'Avray", dont la première mondiale vient d'avoir lieu à New York est accueilli par les critiques les plus élogieuses dans la presse newyorkaise.

"Qu'a bien pu faire New York pour que le ciel nous récompense avec la première mondiale d'un tel chef-d'oeuvre cinématographique français," écrit Bosley Crowther au début de son article dans le "New York Times". "Et ce chef-d'oeuvre de beauté... peut être considéré comme un miracle du cinéma." Et suivent les adjectifs "exquis, délicat, merveilleux, goût sans fautes", qui s'adressent tant au metteur en scène, qu'à l'histoire filmée ou aux acteurs.

Jamais peut-être le critique du "New York Times" n'avait approuvé aussi complètement un film américain ou étranger. "Les dimanches de Ville d'Avray" est un film que vous ne devez pas manquer, écrit le "Daily Mirror". Il sera en tête des listes pour les récompenses cinématographiques cette année. L'histoire est touchante et

émouvante, le jeu des acteurs exceptionnel."

Puissant et bouleversant...

Le "New York Herald Tribune" émet quelques réserves de détail mais considère le film "comme une preuve du talent de Serge Bourguignon". Il souligne particulièrement le jeu de Patricia Gozzi, la jeune enfant, qui, estime-t-il, est en grande partie responsable du résultat: "Un film puissant et finalement bouleversant".

Dans les "Daily News", Dorothy Masters est aussi enthousiaste pour Patricia Gozzi: "Elle est fabuleuse".

"Comme le film d'ailleurs nous de nombreux aspects," ajoute le critique.

Le "New York Journal American" écrit: "C'est un film comme on en voit peu, magnifiquement fait et magnifiquement joué".

Un autre journal du soir, le "New York Post", souligne le "débordement de vérité poétique... un joyau sans prix parmi la série des importations cinématographiques françaises cette année".

**LE RIDEAU VERT**  
Ce soir 8 h. 30  
Dimanche 2h.30 - 7h.30  
**LA MACHINE A Ecrire**  
de Jean COCTEAU  
Encore un bon spectacle au crédit du Rideau Vert  
Jean Béraud — La Presse  
Un bon spectacle... Intéressant à peu près tout le monde d'autant plus qu'il est de qualité.  
Jean Hamelin — Le Devoir  
Nouveau triomphe du Rideau Vert  
L. Randal — Gazette  
**AU STELLA — VI. 4-1793**  
\$1.98 — 4664 St-Denis

**VEND. SOIR 30 NOV. THEATRE ST-DENIS**  
Le plus célèbre orchestre symphonique de Russie.  
  
**LENINGRAD PHILHARMONIC**  
106 MUSICIENS  
Programme: Symphonie no 12 en ré mineur, SHOSTAKOVICH, Cinquième Symphonie en mi mineur, Tchaikovsky.  
Prix (taxe incl.): \$2, \$3, \$4, \$6, \$7  
BILLETTS EN VENTE au théâtre St-Denis; à Canadian Concerts, 1823 Sherbrooke ouest; chez Ed. Archambault Inc., 500 Ste-Catherine est, et 2140 de la Montagne; au Salon de l'Horlogerie, 6960 St-Denis; Fortin Télévision, 47 Fleury ouest; Charlebois, bijoutier, 2115 Jean-Talbot est, et Indep. Cigar Store, 506 McGill.

**BIENTOT**  
**la guerre des boutons**  
A LA COMÉDIE CANADIENNE

**DERNIERE CHANCE**  
**CE SOIR - 9 HRS**  
55e ET DERNIERE REPRESENTATION DE  
**L'AMOUR DES 4 COLONELS**  
MONIQUE MILLER  
ROGER GARCEAU  
JACQUES GODIN  
FRANÇOIS TASSE  
LEO ILLIAL  
JEAN BESRE  
GABRIEL VIGNEAULT  
MARJOLAINE HEBERT  
**AU GESU**  
1200, rue BLEURY  
RES.: 861-5385

\*\*\*\*\*  
A LA BOITE A CHANSONS  
**de l'ANJOU**  
CE SOIR à 11 h. 15  
**MURIEL MILLARD**  
MICHEL DARY  
Réservez dès maintenant:  
UN. 6-0668 1204 Drummond  
**AVANT LE SPECTACLE**  
Venez dîner à l'ANJOU  
Table d'hôte \$1.30  
Un bon repas avant un bon spectacle!  
\*\*\*\*\*

**THEATRE DE L'ANSE**  
JEAN DUCEPPE présente  
  
**ZOE**  
au VAUDREUIL INN  
à Dorion  
RESERVATIONS:  
Montréal: UN. 1-2206  
Dorion: 234-3441

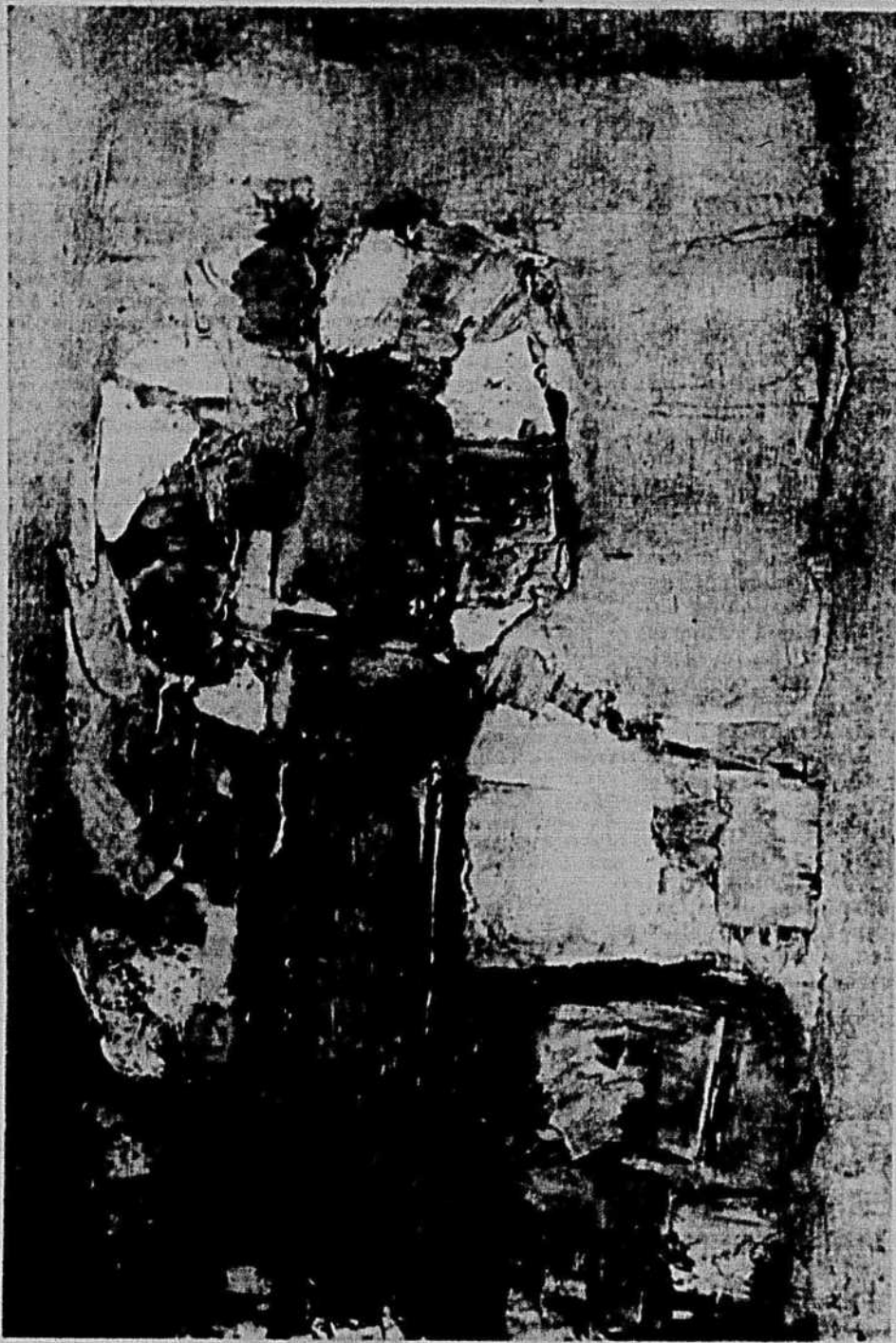
**BIENTOT**  
**la guerre des boutons**  
A LA COMÉDIE CANADIENNE

**UBU-ROI**  
d'Alfred Jarry  
avec:  
MARCEL SABOURIN  
DENISE MORELLE  
Mise en scène:  
Jean-Pierre Renfard  
Relâche: dimanche et lundi  
Spectacle: 8 h. 30  
2111 CLARK,  
VI. 2-2061

**OPÉRETTE**  
Le Théâtre de la Ruche  
... présente ...  
**LA FILLE DE MADAME ANGOT**  
OPÉRETTE en 3 actes de Charles Lecocq  
**AU THEATRE ST-STANISLAS**  
Les 22-24-25 nov. 1-2 déc.  
Lever du rideau 8 h. 30  
1371 Laurier est  
Billets en vente chez Ed. Archambault  
500 est Ste-Catherine  
2140 De la Montagne  
Réserv. DA. 1-8294 — RI. 7-7678

**LA COMPAGNIE ROBERT GADOUAS**  
**LA PAIX DU DIMANCHE**  
de John Osborne  
interprété par  
Robert Gadouas  
ANDRÉE LACHAPPELLE  
MONIQUE MERCURE  
GUY GODIN  
RAYMOND ROYER  
mise en scène de Robert Gadouas  
décor de Chirineff  
À LA COMÉDIE CANADIENNE  
réservations: UNI-3339

**50e Représentation**  
LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE ET CANADIAN CONCERTS AND ARTISTS PRÉSENTENT  
**PIÈGE POUR UN HOMME SEUL**  
GARDEZ LE SECRET DE L'INTRIGUE !!  
TOUS LES SOIRS À 9 HEURES, SAUF LUNDI, MATINÉE DIMANCHE À 2.30 HEURES  
MISE EN SCÈNE: GUY HOFFMANN,  
DÉCOR: JACQUES PELLETIER  
avec  
Jean Dalmain, Victor Désy, Guy Hoffmann, Ginette Latondal, Héliène Loiseau, Jean-Louis Roux  
525 OUEST, SAINTE CATHERINE — VI. 5-7149



Gérard Tremblay: "Sémaphore", huile 1962 (18" x 28")

# GERARD TREMBLAY : l'ancien et le nouveau

Gérard Tremblay, il faut bien le dire, par sa présente exposition ne nous montre rien de très nouveau. Ça n'est pas, nécessairement, un vice. Bien au contraire, j'aime assez voir un peintre dans la trentaine, conserver une certaine continuité, un style, qui progresse, chez Tremblay, avec logique. Ainsi, le coloriste chaleureux, lumineux (de la trempe d'un Arsenault), somptueux aussi (de la trempe d'un Mongeau, d'un Matte) s'en va vers plus de construction. Il a cru, avec raison, que le don de coloriste ne suffit pas pour faire un peintre complet. Ses recherches plastiques dans la grille, dans la tessiture de ses tableaux (c'est le nouveau Tremblay) se font patiemment, timidement. On sait d'ores et déjà que Tremblay accordera avec homogénéité couleurs et formes. Demain, bientôt, il fera une peinture solide, aux images compactes, où seules les teintes apporteront le lyrisme.

Tremblay on le sait bien, fabrique des images rutilantes, aux vernis abondants, ses tableaux ont le don de satisfaire vite certains de nos sens. La vue, tout de suite, est excitée, l'appétit lui-même est touché, et bientôt... on a envie d'y toucher, de caresser.

Donc, les Tremblay "classiques" ceux qui ressemblent aux tableaux exposés l'an dernier à cette même galerie Libre ne déçoivent point, sauf peut-être, par un "procédé" (juxtaposition de petits cubes en zones rectangulaires, couleurs de terre, de caramel, de citron) qui laisse à force de répétition.

On se rendra à la galerie Libre pour voir cette "fune nébuleuse", nouveau Tremblay, qui est d'une force impressionnante, pour voir "Fluides", le coloriste très doué y est à son meilleur (pourpres, jaunes de cuivre et de fer, bleus violacés de manganèse cuit). "Château", lui aussi, est un jeu de blocs, aux parties d'un cristal sédui-

sant. "Sémaphore", "Le cirque", "Les chaises de l'Une" sont beaux, anciens Tremblay aux couleurs toujours belles à croquer, aux "caramels" brillants. Les mauves tendres de "Les Chaises..." sont une chose rarement égalee.

Et Tremblay fait des incursions. Vers le géométrisme hésitant, par exemple: le no 12, tableau au fond de la galerie, jaunes et bruns de fond, image inquiétante, facile, sans intérêt. La série des petits tableaux (nos 14, 15, 16 et 17), groupés ensemble, contient un sens du mouvement assez nouveau chez Tremblay. 16 est rare, très bien occupé, 17 est de tons riches qui sont neufs, annonçant un Tremblay moins facile, moins "plaisant".

Il est étonnant de constater que le peintre se dirige vers une sorte de néo-cubisme. Parfois les blocs sont énormes, presque plasticiens à force d'installation mesurée, parfois, au contraire, ces blocs se rapetissent (voir "Poisson Sec") pour former une de ces imageries des premiers temps de la peinture moderne. "Ligne de", dans la vitrine est un échantillon valable de ce nouveau cheminement. Mais, je préfère à ces jeux assez géométriques, un tableau comme "Mur d'argile". Tremblay casse plus définitivement avec sa vieille manière (vieille que de quelques saisons). Son tableau débouche vers un étrange ciel d'ardoise, d'un bleu dur qui aide à mettre en valeur les

tons chauds des terres-Tremblay. Il en va un peu de même de ce "Mur du son". Mur froid, constitué de rectangles égaux de proportions. Monde physique d'une réalité si grande qu'il atteint, comme chaque fois que la réalité est transcendée par l'art, l'imaginaire poétique.

Bref, Tremblay a un beau métier, une palette chatoyante, nous l'engagerions à continuer d'opérer des trouvées vers le surrationalnel. Déjà il donne tous les signes d'un tempérament capable de dépasser la coloration matérialiste.

**MMMMM**

**Cartes de NOEL**

- ARTISTIQUES
- ORIGINALES
- DE BON GOUT

**chez Morency**  
près du théâtre St Denis  
1564 ST-DENIS, VI. 5-6894

**MMMMM**

**SCULPTURES  
REPRODUCTIONS  
CADEAUX DE CHOIX  
ACCESSOIRES**

**ELITE INTERIORS**  
MEUBLES DE DISTINCTION  
5369 ST-LAURENT  
CR 47725

**Visage  
de Pierres**

**E-X-P-O-S-I-T-I-O-N**  
de pierres dressées  
par  
**CLAUDE LANGLOIS**  
d'ici le 2 décembre à la  
**GALERIE ART-TEC**  
278 ouest, Sherbrooke

**EXPOSITION**

**Jean GOGUEN**  
OEUVRES RECENTES  
DU 26 NOV. AU 9 DEC. INCLUSIVEMENT  
Tous les jours: 11 à 6 — Merc. soir: 8.30 à 10.30 — Dim.: 2 à 6  
**2080 CRESCENT - AV. 8-1562**

**galerie denyse delrue**

**Galerie Martin**

**EXPOSITION :**  
**JACQUES JOURDAIN**  
diplômé des Beaux-Arts de Québec  
du 22 nov. au 1er déc.

L'exposition se tiendra tous les jours  
de 9h. à 5.30h. mardi et jeudi jusqu'à  
9h. p.m. (sauf le dimanche)  
1390 ouest, rue Sherbrooke — 845-2062

**EXPOSITION**

**"ACQUISITIONS 1962"**  
Exposition la plus sensationnelle de la saison  
tableaux et sculptures

**DOMINION GALLERY**  
LE PLUS GRAND CHOIX AU CANADA DES MEILLEURS TABLEAUX  
17 SALLES 4 ETAGES ASCENSEUR CLIMATISE  
1438 ouest, SHERBROOKE VI. 5-7471

## les beaux-arts



Claude JASMIN

## MARION: une gravure simpliste

Si, au premier abord, elles séduisent quelque peu par une gamme de couleurs si franche, les gravures de Marion, aperçues tantôt chez Lefort, tantôt Galerie Libre, finissent par assommer. Elle ne sont pas d'un art simplifié, modeste, elles relèvent d'un art simpliste. Il n'y a pas d'imagination, pas de cœur à l'ouvrage. C'est souvent l'illustration du vide, du néant, en couleurs froides, dures, pures. Des polygones, couleurs tout uniment, flottent gratuitement ça et là sur le rectangle-espace d'une feuille blanche. Une bêtise! Si le monde ne l'émue plus, si la vie ne lui cause aucune émotion, bref, si l'artiste n'a rien à dire, qu'il se taise. Il ne sert à rien de chercher à combler cette stérilité, cette indigence de la pensée, de la conscience en jouant stupidement, en calculant bêtement, avec des formes molles, inutiles, en des tons d'une fausse franchise sur des rames et des rames de beau papier, japonais ou non.

A la galerie Claude Haeffely, rue Peel, quelques exceptions. "Le Creuset", la recherche formelle est valable. "Le Vignoble", mieux installée (éléments et teintes), quelques trouvailles. Ainsi, je trouve "La lanterne magique" d'un effet commercial.

Cet aspect vulgaire tient à ces couleurs criardes, d'une tel-

le dureté qu'elles choquent. "Nuee" est une de ces images insipides que je ne peux supporter. Marion fait un emploi des couleurs qui fait naître une laide crudité ("Au Printemps", "Contradiction"). Cependant, je l'ai dit, il y a des oasis, rares. Ainsi "Détermination", "Atlantide" où les blocs sont pulvérisés, où les contours sont moins nets, les tons poudreux, où les plans sont multiples, où les verts (nombreux) s'attendrissent enfin. Je crois que Marion a voulu protester, réagir fortement contre une mode courante: la gravure sombre, aux éléments enchevêtrés, fouillés, obscurs et faciles. Mais, hélas, cette saine protestation, et faite avec raison, l'a conduit vers un déplorable excès dans le dépouillement. La sobriété, qualité estimable, perd son nom, avec Marion chez Haeffely, elle prend celui de simplicité exécutable. Voyez ces bruns odieux de "Le Sortilège". Ces orangés bruyants de "Le Manège". Sans faire "arty", précieux, il n'est pas nécessaire de tomber dans le vulgaire. C'est criard, sans poésie.

Malheureux de ces tristes visions, je fais quelques découvertes dans le cartable de l'artiste. Il s'agit d'anciennes gravures (de '59, '60). "Printemps dans la main" me fait découvrir un Marion capable d'harmonies humaines et tendres.

"Les métaphores", "Premières neiges", la technique, évidemment, est assez ancienne. Le jeu de nervures, d'ignaties, rappelle fâcheusement la vogue des fabricants de cartes de souhaits artisanales. Mais, au moins, les tons en sont joyeux, il y a aussi une recherche plus féconde dans les formes, les lignes (le dessin).

Ce cartable de la galerie contient aussi plusieurs modèles de cette gravure du Marion de chez Haeffely. Voir "Composition", du vide, une creuse simplification. Les beaux espaces, la profondeur inquiétante de l'iconographie aux paysages d'un linéaire luxuriant sont donc

abandonnés par Marion. Y reviendra-t-il un jour? C'est son devoir de trouver un art qui saurait fuir l'inextricable et les noirceurs romantiques (à la Dumouchel, parfois) et fuir, aussi, cette façon d'épurer, tant qu'il n'y a plus rien à voir (à la Yves Gaucher, trop souvent). "Obsession" est un exemple fort captivant des possibilités de l'ancien Marion. Il fera, évidemment ce qu'il voudra. Je n'hésite pas une seconde à lui recommander de fuir cette cébralité réfrigérante. Elle le mènera tout droit à l'impuissance. Du moins à des images froides et bêtes comme des cailloux uniformes qu'abandonnent les glaces.

**EXPOSITION**

Lithographies récentes de **Richard Lacroix**  
et  
Emaux sur cuivre de **Richard Perrier**

**GALERIE**  
**"L'Art français"**  
ART GALLERY  
370 ouest, LAURIER 277-2179  
Ouvert de 9 h. à 6 h. p.m.  
Samedi jusqu'à 5 h. p.m. — Vendredi jusqu'à 9 h. p.m.

# Le visage inconnu de Normand Hudon

**S**TORK CLUB. Décor "western - de - luxe". Lustres aux lumières discrètes. Hudon sort du bureau de son réalisateur pour un futur "Ce soir ou jamais". Il me semble fatigué, harassé. J'ai peur. J'ai tort. Dès les premières questions, c'est un feu roulant. Les réponses viennent drues. Hudon me répète: "Je suis franc, franc". Au bout de mon rouleau de 33 questions, oui, je le crois! Très franc. Chapeau.

— Un caricaturiste peut-il être engagé, être d'un parti, d'une idéologie?

— Il doit être disponible. Prendre la part du parti le plus valable. Au pouvoir ou non.

— Des livres qui vous ont formé? Votre livre de chevet? Celui que vous souhaitez lire?

— Non, la littérature n'a eu aucune importance dans ma formation! Je lis au moins trois heures par jour. Des journaux, des journaux de partout.

— La musique, ça compte pour vous?

— Bah, je ne suis pas mélomane. Pourtant, quand je travaille, je fais jouer du Bach, du Haendel. Du jazz aussi.

— Que représente la peinture à vos yeux?

— Une évasion. Les grands mots, les arts "majestueux"... Bah! A travers les siècles, on verra ce qu'il en restera!

— La caricature selon vous, c'est...

— C'est un langage. Un monologue, écouté par des milliers de lecteurs. Faut en tenir compte.

— Vous pourriez être un as en gravure?

— Je ne suis pas équipé. Je voudrais tout essayer. Il me faudrait une vie de 300 à 400 ans pour réaliser tout ce que je voudrais tenter. La vie est diablement courte.

— Nommez les peintres qui vous ont influencé?

— Bah, à l'école: Picasso, comme tout le monde. C'est un génie. Un virtuose qui, lui aussi, a été influencé. Il y a Rouault aussi. On m'a dit hier: "Hélas, Dubuffet est né avant toi!"

— Pourquoi peindre sur petits formats toujours?

— Je peins pour vendre ma camelote. Je suis très franc. De là, à faire commercial, non, je ne crois pas! Les maisons sont toutes assez petites.

— Les jeunes peintres d'ici que vous admirez sont?

— Morrice et Pellan! Les jeunes? Je ne les connais pas. Oui, j'en vois un peu, de temps en temps. Tous, ils ne savent pas dessiner. Ça manque d'intérêt. Ils font n'importe quoi. Ils ne sont pas lucides. C'est fait "à la verge"!

— Pour livrer une oeuvre substantielle, une carrière d'animateur de Radio-TV, ça nuit?

— Non, au contraire. On est en contact constant avec l'humain, avec la vie. Mais le "show-business", j'en suis écoeuré. Ça me fait suer! Moi, je l'ai fait pour "becqueter", comme tout le monde. Il devrait y avoir une limite d'âge pour pratiquer ce métier. Chevalier, Piaf, Baker, et coetera, tous les vieux cabotins, ça me fait mal de les voir continuer à résister. Ceux d'ici? C'est délicat d'en nommer. Les petits fonctionnaires, eux, ils ont la "retraite", la pension payée: pas eux. Je vais te dire: tout jeune, à dix ans, je rêvais de me faire appeler, un jour, Monsieur Hudon, dans la rue. Puis, je me suis rendu compte que la célébrité, c'est ennuyeux. On m'accoste en me disant: "Normand Hudon, vous allez me faire mon portrait!"

— Votre exposition, en ce moment, elle va bien?

— Et comment! Georges Waddington me téléphone, il veut que je lui apporte des pièces supplémentaires. Je lui dis: "Je ne suis pas à vendre, treize à la douzaine. Jamais!"

— Le rôle de caricaturiste dans un quotidien, c'est important? Cela vous fait peur?

— Oui. J'ai très souvent le trac avant d'en pondre une. Ça influence, je le sais. C'est une "maudite" responsabilité! Des politiciens, de toutes les couleurs, me font la cour, "flirter" avec moi. Sauf, Lévesque. Il s'en fout. Les autres n'ont pas peur mais ils en connaissent l'influence, la portée.

— Pourquoi vous faites-vous imprimer en première page?

— C'est la première chose que j'ai discuté avec le "boss" Pelletier en entrant. Je suis prétentieux, non, orgueilleux. Dans les kiosques, on voit mon dessin plus vite. Un type m'a dit: "J'ai pas le temps de lire le journal, mais je regarde ton "truc", toujours!" Ça fait plaisir, non?

— Devez-vous quelque chose à quelqu'un?

— Je ne serais pas ce que je suis sans Fernande. C'est ma vieille!

— Aimez-vous faire du travail de publicité et quel genre: affiche, illustrations?

— Oui. J'aime faire vendre un bon produit mais pas du Hudon. En publicité il faut savoir s'effacer. Quel médium, je préfère? Th!... faire... du Hudon!

— Où aimeriez-vous vivre?

— Pour y travailler, là où je suis né, où j'ai "boulonné": Montréal. Pour "vivre", au pays? A Québec. En dehors: Paris d'abord, New York ensuite, Londres aussi. Et en enfer avant Toronto. J'ai fait une émission à Toronto: ce fut "The longest day" de toute ma carrière.

— Ferez-vous des photos-montages, des objets-trouvés comme jadis?

— On ne peut pas tout faire. Je voudrais bien. J'ai une foule de projets. J'ai un bouquin qui se nommera: "Vaut mieux en rire." Je le "signole", moi je peigne les cheveux aux maringouins!

— Que pensez-vous de Robert LaPalme?

— C'est un jeune homme qui grandit... de jour en jour!

— De Berthio... de Gagné... de Gaucher... de Payac... de Cler... de Leduc?

(A CHACUN, UN MUET ET LONG SILENCE!)

— De quel milieu social sortez-vous?

— Petit bourgeois. Mon père était employé de bureau. Je fus élevé très sévèrement. Je n'ai pas eu une jeunesse dorée. Mon frère et moi, nous devions nous tenir droits, très!

— A quelle époque auriez-vous aimé vivre?

— "Grand siècle!" J'ai un

piano Louis XVI, mon salon est meublé de style Louis XV, feuilles d'or et tout le "tremblement". Ça me plaît. J'y trouve de la chaleur! Le moderne, non!

— Malgré votre métier, avez-vous des amis politiques?

— Oui. Plus qu'on pense et des deux côtés, car quelques-uns respectent ce métier et surtout l'individu qui le pratique. Ils comprennent.

— Etes-vous menacé souvent?

— Mais oui, lettres et coups de fil. Anonymes, bien sûr. Je dis toujours à Fernande qui s'en inquiète: "T'en fais pas. Un gars qui veut vraiment te casser la gueule ne prévient pas au téléphone, jamais."

— Plusieurs remarquent que vous n'attaquez pas souvent le parti au pouvoir, pourquoi?

— Parce qu'un gars comme moi a "à coeur" l'évolution de la race. On se doit de prendre parti pour le côté le plus valable, non?

— Est-ce vrai que toutes vos légendes et idées vous sont

généralement soufflées par vos amis Doris Lussier, De Granmont, le père Ambroise?

— Entièrement faux. Ça arrive. Disons une trentaine de fois sur 330 jours de dessins.

— Vous faisiez, dans un autre quotidien, campagne contre des journaux à sensations et à potins et on dit que, pourtant, vous y avez déjà collaboré?

— Je n'ai jamais collaboré à ces journaux! Jamais.

— Vous tenez un album des découpures des journaux qui parlent de vous?

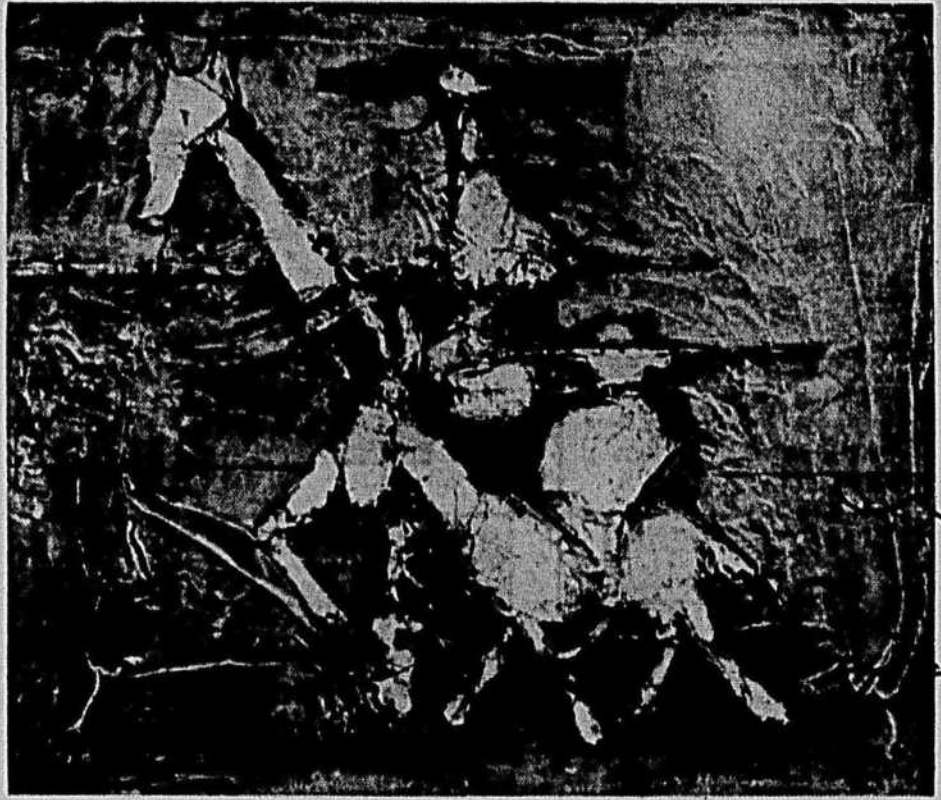
— Oui, bien sûr. Ma mère et ma femme n'y arrivaient pas. Elles avaient leurs occupations. Un ami m'a trouvé de l'aide. Une jeune étudiante. C'est parfait comme ça.

— J'aimerais savoir pourquoi, à votre avis, bien des gens du "milieu arts-lettres-spectacles" vous détestent un peu? Votre culot? Vos dessins, parfois acerbes? Etes-vous toujours gentil avec les gens qui vous entourent, qui travaillent avec vous?

— Gentil moi? Je ne sais pas. En tout cas, questionnez mes camarades de vieille date comme Dominique Michel, Pierre Thériault, de Margerie, Jacques Normand. Ces gens du métier ne pensent certainement à aucun mal de moi! Vous verrez.

Et le grand gaillard, aux complets bien coupés, au sourire de Voltaire (il m'a dit: "J'ai relu Candide"), le dos un peu voûté, qui cligne des yeux avec une bonhomie inquiétante, une bonté malicieuse d'enfant en piège, me quitte pour courir vers un autre rendez-vous. Jacques Hébert tantôt, Fernand l'attend aussi. Il fera un dessin pour un magazine, une affiche pour une troupe de théâtre, apprendra des boniments pour la demi-heure télévisée du vendredi et, tous les jours, nos lecteurs trouveront une dose d'humour au bas de la première page. Humour tantôt rose qui fera sourire, tantôt noir qui fera grincer quelqu'un à l'Hôtel de ville, au Parlement de Québec ou d'Ottawa. Hudon fait son métier. Il le fait bien puisqu'il l'aime et le respecte.

Claude JASMIN



Normand Hudon: "Pavane pour Cervantès", huile (12" x 16")

style de comparaison, à Labiche, à Achard, parfois à Rous-sin.

Chez Waddington, Hudon a délaissé ses tics (ses influences, yeux cernés à la Van Dongen-le-grand-mondain, misérabilisme des belles maigreurs à la Buffet, autre peintre mondain). Cette fois, Hudon fait des illustrations caricaturales avec plus d'humilité, plus de franchise. Mais l'art de peindre se nourrit à des besoins autrement plus intérieurs!

Tout ceci bien établi, je n'encouragerais jamais assez les amateurs d'images fantaisistes (et parfois assez cruellement ironiques) à se rendre chez Waddington. Mais certains dessins ne méritaient absolument pas de figurer dans une exposition (LES BATEAUX IVRES, le PASTEUR NOIR ET SES OUILLES, la PROTECTION, le JOYEUX CELIBATAIRE, et surtout pas cette araignée d'un banal effrayant: ETOILE DU SOIR, ESPOIR).

Cette corvée accomplie, je m'empresse de nommer les meilleures images de ce Hudon '62. On y verra des essais prometteurs en vue d'un vrai travail de peintre mais insatisfaisant par le traitement et par la matière (CHATEAU EN ESPAGNE et le VENT DANS LE MOULIN A VENT). Les plus magnifiques illustrations, sans anecdotisme facile comme on en trouve dans un grand nombre de ses tableaux, sont PAVANE POUR CERVANTES, PETITE SOEUR DES PAUVRES, PAYSAGE CANADIEN S'ECHELONNANT... révé-

lant des dons puissants de graveur, GENERAL A VENDRE, travail d'illustrateur formidable, moustaches, médailles, visage, quel dessin! A CHEVAL CAPORAL, comme un travail de joaillier, à champ levé! AVRIL, d'un caractère plastique bien livré. On imagine facilement la technique de certains tableaux. Un accident, un hasard heureux dans la mise en oeuvre préalable et ensuite le peintre chercheur d'images transforme ces hasards en éléments identifiables.

On le voit, c'est assez navrant comme technique, on a même envie de parler d'un "truc" devant certains tableaux (les RUI-NES AUX OISEAUX), mais attention, Hudon jouit d'une quantité de dons brillants, il y a son dessin nerveux, incisif, il y a ses couleurs, souvent d'une subtilité agréable. Et par-dessus tout, Hudon, en le reconnaissant honnêtement, a le don de la "mise-en-scène" qui cogne. Ses images sont, très souvent, d'une belle construction, la mise en place, (SIMPLE VISAGE ou PAYSAGE DESOLE) est toujours efficace, habile.

Hudon saute sur la bonne idée (L'ENFANT DE CHOEUR MONTE EN GRAINE) avec une impudeur brillante (L'ANGE NOIR). Parfois il cède à la facilité sans vergogne: HOMMAGE A GIACOMETTI, le COSAQUE D'HUDON. Parfois, il se montre capable d'être un bon illustrateur (LE FOU DE LA REINE), pour conte de fées! Parfois, encore, Hudon nous sert une blague facile, voir LE VERITABLE OEUF DE COLOMB. Un tableau? Non. Une petite farce pour cabaret télé-

visé, parvenue aux cimaises d'une galerie par malchance! Ainsi cet humour qui manque de franchise, qui n'est pas populaire mais prétentieux: LE VRAI PORTRAIT DE ALEXIS MAXIMOVITCH.

Hudon se montre aussi en possession d'un talent décoratif. LA PINTA, LA MARIA... c'est une panse de poterie pour touristes à Cannes (ou à Percé). Au fond, Hudon travaille peut-être sans prétention. Son POLITICIEN n'est qu'une de ces caricatures admirables que le quotidien lui dévore sans pitié, montre toujours inassouvi. Hudon a voulu habiller quelques-uns de ses dessins avec luxe, le crayon la plume toute simple (et ses crachats métamorphosés souvent) ont fait place à l'huile. Voici un de ces politiciens, victime toujours renouvelée, présentée toujours de façon dérisoire à qui, soudain, on fait les honneurs d'une galerie d'art.

LE CLAIR DE LUNE A M... tient de l'expressionnisme genre "école des arts déco". Il est bien fait, à la Yeats, à la Barker. Atteignant presque les derniers De Tonnacour. Je lui préfère tout de même LES LIONS SOLEIL, jeu habile, d'une beauté plastique. Il en va de même pour le VEILLEUR DE NUIT, un des tableaux les moins anecdotiques de l'expo. En résumé: l'art brillant d'un illustrateur doué. A l'avenir, sur le carton, Elot de Grandmont ferait mieux de parler de Lautrec, car Goya... Vraiment! Si ce dernier s'amusait, il le faisait tout autrement. Sérieusement!

C. J.

## Ironie, humour, virtuosité...

**L'**EXPO des récents tableaux du caricaturiste Normand Hudon est assez décevante! Je le dis tout net: je m'attendais à bien mieux que ces facéties de virtuose de la publicité dessinée en me rendant aux galeries Georges Waddington. D'abord parce que Hudon devait abandonner une carrière d'animateur-fantaisiste, promettait de se livrer à son ancien métier de peintre, et ensuite parce que je tiens Hudon pour un véritable phénomène graphique au Canada français. Je ne l'entends pas que dans le sens que suppose sa prolifération (talentueuse, la plupart du temps) mais bien parce que je crois que Normand Hudon possède un de ces tempéraments rares, capables de cumuler bien des qualités: habileté, imagination, dextérité, vitesse, ingéniosité. On remarquera avec raison qu'il s'agit là des qualités principales des grands assimilateurs et pas nécessairement créateurs. Ceux-là sont importants, nécessaires.

On se souvient peut-être de son expo au Cercle Universitaire, il y a une douzaine d'années. Hudon y était en train de

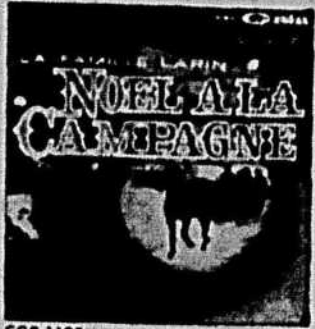
digérer quelques maîtres ou chefs de file célèbres, dont Picasso-bleu, en tête de modèle! Puis, Hudon tenta d'assimiler Rouault, cette fois, au La Salle!

Mais, très vite, Hudon trouva ses propres voies, ses moyens personnels. On se souvient encore de cette salutaire manifestation d'humour que fut son expo d'objets-symboles à l'île Ste-Hélène. Hudon, peu à peu, dut se livrer à ce difficile métier (extrêmement) de caricaturiste. Aussi quand il exposa, plus tard, cette série d'enfants (parfois précoces de malice), nous ne pouvions nous empêcher d'admettre que le caricaturiste ne pourrait plus jamais vraiment se détacher du peintre. Il en va encore ainsi cette fois.

Et puis chacun connaît le Hudon des cabarets, de la télévision, il a son public, plusieurs connaissent surtout le caricaturiste de nos quotidiens, de quelques revues, l'affichiste de plusieurs groupements, l'illustrateur de qualité. Plusieurs se demanderont où ce diable d'homme trouve le temps d'accomplir tout ce travail et comment il a pu produire 33 tableaux, peut-être davantage. Je

le dis tout de suite, j'ai un infini respect pour celui qui, tous les jours, doit se mettre à table et tâcher de faire preuve d'esprit. Il y faut un sacré courage, des capacités énormes. Et ce dur métier a ses joies mais aussi sa punition: il déforme.

Comment le caricaturiste pourrait-il prendre au sérieux, vraiment sérieusement, quelque domaine de l'activité humaine que ce soit? Et les beaux-arts sont, souvent avec raison, sujets de moquerie, de sarcasme, d'ironie, voire de mépris. En face de l'inspiration du peintre (et non plus du caricaturiste), Hudon n'a pu conserver un minimum de sérieux, les sujets qui défilèrent ne furent jamais abordés avec la conscience aiguë des grands artistes (on songe à Goya et la guerre, à Rouault et la misère, à Picasso et ses bohémiens). Mais l'humour est un puissant correctif. Molière a fait autant pour corriger les moeurs que les noirs drames d'un Shakespeare! Seulement, quand Hudon travaille en virtuose, avec une brillante facilité, on songe, pour garder ce



**CGP-1108**  
Noël à la campagne — De nombreuses chansons à répondre. Orchestre de la famille Larin.



**CGP-1278**  
Oh! la! la! — Carmen Déziel et ses chansons au rythme enlevant. Ce disque ajoutera de l'entrain et de la gaieté à vos soirées des Fêtes.



**CGP-1038**  
Mademoiselle voulez-vous danser — Omer Dumas et ses Menestrels. Ah! si mon maître voulait danser; Commençons la semaine; Paul Jones "A la Canadienne"; Le reel des cordonniers; autres.



**CGP-1168**  
Les Jéroles sont à leur meilleur — dans l'interprétation de leur nouveau long-jou; exemple: Méo Penché — Toujours plus vite...

Tous les amateurs de musique peuvent se procurer des DISQUES de qualité au **PRIX SPECIAL DE NOEL!**



**CAL-7178**  
Le groupe des Living Voices interprète les 27 meilleurs succès de tous les temps.



**CAL-6948**  
Make Someone Happy — Perry Como — Un des plus beaux succès de Perry Como.

PROCUREZ-VOUS DES DISQUES POUR VOS SOIREEES DES FETES

chez **FAUCHER**

Disques RCA Camden et Gala

**\$1.49** Enregistrement **MONO**  
**\$2.29** Enregistrement **STEREO**

**SPECIALS**

DISQUES DE NOEL

RICHARD VERREAU, A l'église	RCA Victor - mono: LM-2306	\$3.50
BING CROSBY, Merry Christmas	DECCA - mono: DL-8128	\$3.38
	stéréo: DL-78128	\$4.18
TINO ROSSI, NOEL	PATHE - mono: PAM-67024	\$3.55
LES DJINNS, NOEL	SELECT - mono: M-298001	\$2.38
	stéréo: S-398001	\$3.18
MITCH MILLER, Holiday	COLUMBIA - mono: CL-1701	\$3.36
	stéréo: CS-8501	\$3.98
PAUL ANKA, It's Christmas	SPARTON - mono: ABC-360	\$3.36
	stéréo: ABCS-360	\$4.18
MANTOVANI, Christmas Carols	LONDON - mono: LL-913	\$3.18
	stéréo: PS-142	\$3.98
CONNIE FRANCIS, Christmas in my heart	M.G.M. - mono: E-3792	\$3.38
FERNAND GIGNAC CHANTE NOEL	TRANS-CANADA - mono: TF-302	\$3.36
PAOLO NOEL, Noel	RCA Victor - mono: LCP-1055	\$3.18
	stéréo: LCPS-1055	\$3.98



**CGP-1058**  
Isidore Soucy et son ensemble — Reel des patates brûlées; La raspe du Canada; Reel de Sorel; Reel du coq d'or; autres.



**CGP-1008**  
Souvenirs — Jen Roger. Toi, ma richesse; J'aurais tant besoin de vous; L'île de Capri; Sous les ponts de Paris; autres.



**CGP-1048**  
Ti-Blanc Richard et ses joyeux copains — La joie du soldat; Valse des Joyeux Copains; Reel "Swing la Bequise"; Reel de la blanchisseuse.



**CGP-1018**  
Les succès d'Alys Robi — Je te tiens sur mon coeur; Chi Baba Chi Baba; Jalousie; Amour; Besame Mucho; autres.



**CGP-1228**  
Chansons enfantines — Diane Lamerre et Richard Charron avec Aline et Guy.



**CGP-1288**  
ISIDORE SOUCY — Chansons canadiennes françaises interprétées avec humour.



**CGP-1098**  
Noël, Noël, Noël! Choix des airs de Noël les plus connus avec orchestre et artistes de renom.



**CGP-1078**  
Chansons à répondre — La Famille Soucy. Les fraises et les framboises; Le bon vin m'endort; Un homme sans argent; Une vieille fille à marier; autres.



**CGP-1218**  
Chantons en chœur — Chansons de groupe avec le célèbre artiste RAYMOND BERTHIAUME telles que: C'est magnifique; Heureux comme un roi; Il est tard mon amour et autres.



**CGP-1088**  
N'oublie jamais — Les 3 Bars avec Raymond-Berthiaume. C'est bon d'aimer; N'oublie jamais; Mister Sandman; Cerisier rose et pommier blanc; autres.

"Le Roi des Bas Prix"

**Faucher**  
ÉLECTRIQUE LTÉE

251 est, rue BEAUBIEN — CR. 4-4373  
N.B. — Si ligne occupée, composez 274-4510  
9035 boul. PIE-IX — — 321-9290

COMMANDE PAR LA POSTE

NOM .....

CGP-CAL-MONO ... \$1.49

ADRESSE .....

VILLE .....

CGPS-CAS-STEREO ... \$2.29